

France-Québec

N° 105 - ÉTÉ 1997

Magazine

Le Bas Saint-Laurent à découvrir

La généalogie
des lieux

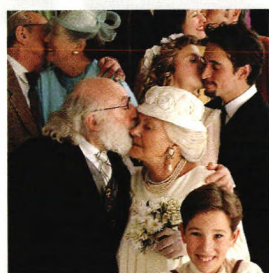
La coopération
universitaire



Il y a 30 ans
une certaine
idée du Québec



**Partenaire de l'Association France - Québec
et du Mouvement Desjardins.**



Le groupe AG2R c'est :

- **l'AGRR**
la retraite complémentaire
- **l'AGRR Prévoyance**
la prévoyance collective
- **A.G.MUT**
les mutuelles, la santé
- **PRIMA**
les assurances de biens (auto, habitation)
l'assurance-vie, l'épargne, l'assurance
dépendance, l'assurance santé voyages,
l'assurance santé animaux
- **PRIMATOUR**
le tourisme, les loisirs

**PRÈS DE 14 MILLIARDS DE FRANCS D'ENCAISSEMENTS.
PLUS DE 320 000 ENTREPRISES ET 4 000 000 DE SALARIÉS ET RETRAITÉS
FONT CONFIANCE AU GROUPE AG2R.
PRÈS DE 1% DES ENCAISSEMENTS EST CONSACRÉ À L'ACTION SOCIALE.**

3615 CODE AG2R INFO - 1,01 FRANC LA MINUTE

association

PRÉSIDENT-FONDATEUR
Xavier DENIAU

FONDATEURS
Michel BRUGUIÈRE, Jean-Marie DOMENACH,
Bernard DORIN, Martial de la FOURNIÈRE,
François-Xavier de PÉRIER,
Philippe ROSSILLON, Auguste VIATTE.

COMITÉ DE PARRAINAGE
Raymond BARRE, Jean-Pierre CHEVÈNEMENT,
Bernard CLAVEL, Yves DUTEIL,
Maurice DUVERGER, Laurent FABIUS,
Jean-Louis FOULQUIER, Jacques HABERT,
Charles MÉRIEUX, Alain PEYREFITTE,
Michel ROCARD, Philippe SÉGUIN,
Pierre-André WILTZER.

BUREAU NATIONAL
Georges POIRIER, président
Jean-Michel HERCOURT, vice-président
Jean-Daniel SCHELL, vice-président
Danielle LALLEMAND, secrétaire
Philippe LIMOUZIN, secrétaire
Maurice LEROY, trésorier
Eric PETIOT, trésorier.

SIÈGE NATIONAL
Jacqueline PUYALET, directrice générale
Aline BERNARDAUD, Sophie FRANÇOIS,
Nathalie HOULE, Caroline NERON
Eric THEBERGE.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Janine ARSÈNE-LARUE (Le Grand-Quévilly), André
BOULANT (Cambrésis), Liliane BRISSON (Gâtinais),
Marie-Agnès CASTILLON (Saint-Malo), Jacques
DELGUTTE (Versailles-Yvelines), Patrick DOMINICI
(Midi-Toulousain), Jeanne DROUET (Bas-Poitou),
Michel DUBAULT (Essonne), Jean-Michel HER-
COURT (Alpes-Léman), Jean-Jacques JENNE
(Seine-St-Denis), Danielle LALLEMAND (Calvados),
Christian LAMANDÉ (Pays Nantais), Maurice
LEROY (Artois-Ternois), Philippe LIMOUZIN
(Touraine), Didier LORENZINI (Bugey), Yannick
MALARD (Haut-Limousin), Eric PETIOT (Auvergne),
Gilbert PILLEUL (Paris), Georges POIRIER (Laval),
Monique PONTAULT (Essonne), Frantz RÉMY
(Martinique), Henri RÉTHORÉ (Paris), Jean-Daniel
SCHELL (Alsace), Gisèle TUAILLON (Franche-Comté),
Catherine VEILLARD (Maine).



Georges POIRIER

revue

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges POIRIER

RÉDACTRICE EN CHEF
Monique PONTAULT

RÉDACTION
Christiane CALONNE (culture, tourisme)
Sylvain GAREL (cinéma)
Francine GAUDARD (éducation)
Christian JARY (société)
Valérie LION (économie)
Evelyne MILLEREAU (infographie)
François MOUCHET (politique)
Gilbert PILLEUL (littérature)
Stéphanie TISSEROND (économie)
Michel TROADEC (musique).

MISE EN PAGE
Françoise GARDAN

CORRESPONDANTS AU QUÉBEC
André MAGNY, Chantal PÉRIÉ,
Pascal QUITTEMELLE

PUBLICITÉ
Nathaly ISABELLE (Montréal)

FABRICATION
SIB Imprimerie, 62200 Boulogne-sur-Mer

ABONNEMENTS 1997
France 100 F - Étranger 130 F
Adhérents des régionales 65 F

Commission paritaire : n° 51571
Dépôt légal à parution ISSN n° 0994-8732

Complices

Sans adjectifs, la langue manquerait de vigueur et de nuances, de saveur et de sel. Ainsi des relations «directes et privilégiées» entre la France et le Québec. Deux mots ciselés par la magie du verbe diplomatique mais pesés à l'aune de la volonté des gouvernements et des peuples. Deux adjectifs qui furent prompts néanmoins à susciter, au début, quelque suspicion sourcilieuse outre-Outaouais.

Un adjectif aussi propulsa, voici trente ans, le Québec sur la scène internationale. «Libre !». Comme l'oiseau qui prend son envol. Ce que réalisait justement, à l'époque, le Québec avec sa «Révolution tranquille». Une époque bouillonnante qui vit le Canadien français se métamorphoser définitivement en Québécois. «Libre !» Le mot, impromptu mais bien senti, embrasa le ciel de juillet. Un tollé effarouché des uns, le bonheur éclatant des autres. L'adjectif gaullien reste visionnaire pour certains et, de toute façon, demeure à jamais gravé dans l'histoire du Québec comme dans celle de la relation unique entre nos deux pays.

Aujourd'hui perdue, comme ligne politique, une formule très dosée : «non-ingérence-non indifférence». Elle ne saurait, toutefois, résumer toutes les dimensions des liens «directs et privilégiés». Plus conviviale, l'idée de «belle complicité» a été retenue par les associations franco-québécoises des deux pays comme thème du dixième congrès international, en juillet, à Carleton. Complices, nous le sommes à travers des partenariats multiples, des échanges diversifiés. Des adjectifs-clés désormais. Et, pour prendre en compte cette nouvelle réalité, tout en gardant fidèlement le cap, les associations s'adaptent. Ce que fait France-Québec en agréant les premiers «membres associés», en ouvrant ce magazine aux jumelages, en débattant de l'avenir à l'approche du trentième anniversaire.

A l'heure où les pouvoirs publics, aux finances exangues, réduisent leurs interventions, ce que l'on appelle la société civile, et donc les associations, aura à prendre toute sa place et faire preuve d'initiatives. Bon congrès, donc, aux 500 Français et Québécois qui participent à la dixième rencontre internationale des associations. A charge pour ces «complices» de Carleton d'innover et de tisser de nouveaux liens franco-québécois. Deux adjectifs qui ne se conçoivent pas sans un trait d'union.

Trait d'union

SOMMAIRE

ACTU-QUEBEC

Jasette p. 4-5, politique : le Bloc prépondérant p. 6, hommage : Fernand Dumont p. 7, géographie : la toponymie du Québec p. 8-9, santé : l'assurances-médicaments p. 10-11, immigration : le cuisinier des vedettes p. 12.

CULTURE

Affiche p. 14-15, cinéma : entretien avec Robert Lepage p. 16-17, littérature : secret de l'art d'aimer p. 18, chanson : Lynda Lemay p. 20.

TOURISME

Voyagerie p. 22-23, coup de cœur : le Bas-Saint-Laurent p. 24-25, anniversaire : Trois Pistoles p. 26, découverte : le fort Listuguj p. 28, quartier : Hochelaga-Maisonneuve p. 29.

COOPERATION

Cousinage p. 38-39, dossier histoire : "Vive le Québec libre" en 1967 p. 32 à 37, les jumelages p. 40, officiel : Michel Lucier délégué général p. 42-43, formation : les apprentis du bâtiment p. 45, la chronique OFQJ p. 46-47, économie : "plein vol" p. 48, francophonie p. 48.

ASSOCIATION

Babillard p. 50-51, l'assemblée générale de Montargis p. 52 à 56, les visites du Délégué général p. 57, les régionales p. 58 à 60, annonces p. 61.

COUVERTURE

- Conception : Pascal Leseure
- Photos : P. Pouliot/Tourisme Québec
(Parc du Bic)
Éditeur du Québec
(De Gaulle à Montréal)

Mérite

Pour leur travail de défense et illustration de la langue française, le comédien Marc Favreau (Sol) a reçu le Mérite du français dans la culture ; le journaliste Pierre Nadeau le Mérite en communications, et le président sortant de l'Union des artistes Serge Turgeon un Mérite honorifique.

Sanctionné

David Jones, ministre conseiller à l'ambassade américaine d'Ottawa, a été rappelé à Washington. Le "Département d'Etat" lui reproche d'avoir pris ses distances avec les thèses diplomatiques officielles. Il avait déclaré en public qu'une éventuelle indépendance du Québec ne représentait pas de danger pour les Etats-Unis.

LANGUE

Les plaintes ont doublé

Les Québécois sont vigilants sur la qualité du français. Depuis un an, les plaintes en vertu de la Charte de la langue française ont doublé, selon la ministre responsable de la Charte, Louise Beaudoin, lors de la discussion des crédits de son ministère. Ainsi, 4 346 plaintes ont été déposées cette dernière année contre 2 066 précédemment.

Toutefois, le filtrage est important. Les 4 346 plaintes, émanant de 1 200 requérants, ont amené l'ouverture de 3 624 dossiers d'enquête. Puis l'émission de 193 mises en demeure. Seulement 47 dossiers sont allés jusqu'au procureur général et finalement 29 plaintes ont été officialisées et ont abouti puisqu'il n'y a eu que deux acquittements.

Le plus souvent en cause ? L'affichage commercial qui, d'après la loi, doit être unilingue français ou bilingue mais à condition que la partie française soit prédominante. Les plaignants ont surtout visés des affiches unilingues anglaises ou des affiches bilingues où le français n'apparaît pas prédominant.

Pêche

Depuis le 1^{er} mai, la pêche à la morue a repris dans le golfe du Saint-Laurent et au sud de Terre-Neuve. Ce n'est qu'une reprise partielle (le tonnage autorisé est diminué des trois-quarts) après quatre ans d'interdiction en raison de l'effondrement des stocks.

Agriculteurs

Une des plus grosses manifestations devant l'Assemblée nationale du Québec : mi-avril, quelque 12 000 agriculteurs ont proclamé leur mécontentement contre de nouvelles règles environnementales sur la pollution et les odeurs et contre la coloration de la margarine à partir du 1^{er} septembre.

Une histoire de cœur



Ce dessin de Steve Beshway illustre cette année l'affiche de la fête nationale du Québec, le 24 juin, sur le thème "Québec, une histoire de cœur".

gens du pays

• **BRIAN MULRONEY**, ancien Premier ministre du Canada de 1984 à 1993, associé principal du cabinet d'avocats Ogilvy-Renault à Montréal, a été nommé administrateur de Imprimeries Québécois Inc. (premier imprimeur commercial au Canada et en Europe, second aux Etats-Unis).

• **PIERRE REID** a été réélu pour quatre ans recteur de l'Université de Sherbrooke. Il est le président de la CRE-PUC (Conférence des recteurs et principaux d'universités du Québec).

• **LOUISE ROY** est devenue le 1^{er} juin présidente et chef de la direction de Télémedia dont elle était administratrice depuis 1994. Depuis cette date, elle fut directrice Amériques puis directrice générale au marketing et à la qualité du groupe Air France.

• **CLAUDE BLANCHET**, président directeur général du Fonds de solidarité des travailleurs du Québec (et ancien président de Québec-France) a été nommé PDG de la Société générale de financement du Québec. Son successeur à la tête du Fonds : Raymond Bachand.

• **GUY BOUTHILLIER** a été élu à la tête de la SSJB (Société Saint-Jean-Baptiste) de Montréal, battant François Lemieux, président depuis 1994. Professeur de science politique à l'Université de Montréal, Guy Bouthillier est l'auteur de "l'Obsession ethnique" (Lanctôt éditeur).

• **PIERRE-F. COTÉ**, directeur général des élections du Québec depuis 19 ans, prend sa retraite en juillet. Il a organisé quatre législatives et trois référendums en 1980, 1992 et 1995. Son successeur sera élu par l'Assemblée nationale avec le consensus de la majorité et de l'opposition.

• **MARIO LAFRAMBOISE**, 39 ans, maire de Notre-Dame-de-la-Paix (730 habitants en Outaouais), est devenu le plus jeune président de la puissante Union des municipalités du Québec (UMQ) et le premier maire de village élu à ce poste.

Débat social et publicité...

De longue date, la publicité politique et syndicale existe au Québec. Avant les élections canadiennes du 2 juin, certains partis ont même effectué des publicités de type comparatif. Il n'est pas rare non

plus de voir des directions d'entreprises privées et des syndicats s'interpeller par voie publicitaire.

Les négociations engagées dans la fonction publique québécoise au printemps

ont également fait l'objet d'un débat public via des pages entières de publicité dans les quotidiens dans lesquelles le gouvernement de Lucien Bouchard et les syndicats ont pris à témoin les lecteurs-électeurs.

SECTEUR PUBLIC

MERCİ

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, le gouvernement tient à dire merci à ses employés, pour la solidarité dont ils ont fait preuve en contribuant puissamment à l'effort collectif d'élimination du déficit.

Les infirmières, enseignants, fonctionnaires, employés de soutien, professionnels et tous les autres ont démontré qu'au Québec, on sait relever ensemble des défis difficiles.

Grâce à la bonne volonté et à l'imagination des femmes et des hommes du secteur public, les Québécois jouiront de cette année d'une base financière plus solide.

Plus de 15 000 employés profiteront de retraites avantageuses et quelques milliers de personnes pourront être embauchées.

Au Québec, on fait les choses autrement, on fait les choses ensemble.

Québec

AU GOUVERNEMENT DE MONSIEUR LUCIEN BOUCHARD

Pourquoi nous dire MERCI ?

Au nom de tous les syndiqués et syndiquées des secteurs public et parapublic, nous tenons à vous témoigner notre profonde insatisfaction face à la dernière négociation qui s'est déroulée sous la menace d'une loi spéciale.

Nous déplorons que le gouvernement ait été plus sensible aux pressions des institutions financières et de l'entreprise privée qu'à la nécessité de procurer à l'ensemble de la population des services publics de qualité.

Malgré le départ à la retraite de 15 000 d'entre nous, les jeunes ne sont toujours pas assurés d'une meilleure accessibilité à l'emploi, et la pauvreté continuera de frapper de plus en plus de Québécoises et de Québécois.

Nous ne sommes pas dupes Monsieur Bouchard, au Québec, vous faites les choses comme ailleurs !

SOUVERAINETÉ

Un livre-événement

Il y avait foule le 11 juin à Paris pour le lancement, en présence de l'auteur, du livre de Jacques Parizeau "Pour un Québec souverain". De nombreuses personnalités et de nombreux amis du Québec ont applaudi l'ancien Premier ministre du Québec, ému de tant de solidarités.

Son livre, surgi dans une campagne fédérale impromptue, a créé l'événement au Québec, atteignant un important tirage. Une polémique sur les lendemains d'un référendum positif a tourné court, simple bouton de fièvre d'un certain microcosme. Plus intéressante est la réflexion engagée par celui qui reste un militant souverainiste même si sa carrière politique est terminée. "Tôt ou tard, le Québec sera indépendant. Le plus tôt sera le mieux", affirme-t-il. Une longue introduction inédite précède un

Jacques Parizeau,
Pierre Messmer
et
Bernard Dorin



Photo Bertrand Sylvain-DGQ

recueil de discours et de textes significatifs.

A Paris, Jacques Parizeau a insisté sur le rôle de la France si un pays du nom de Québec apparaissait bientôt. Importante question de la reconnaissance internationale. "L'appui de la France est devenue cruciale dans notre

démarche". Il se félicite d'ailleurs de la solidarité de "trois générations de Français, de toutes les sensibilités politiques".

Pour un Québec souverain, de Jacques Parizeau (VLB éditeur, 1997. Disponible à la Librairie du Québec à Paris, diffusion en octobre dans toute la France).

En 2001 ?

Le Québec peut devenir indépendant en 2001. C'est le scénario de Lucien Bouchard, le Premier ministre, évoqué à la clôture de la session parlementaire le 19 juin. Cela suppose d'abord que le Parti québécois remporte les élections provinciales (en septembre 1998 à priori, après un mandat de quatre ans). Dans ce cas, Lucien Bouchard promet un nouveau référendum en 1999. Si le "oui" l'emporte, le Québec négocierait un accord de partenariat avec le reste du Canada avant de proclamer sa souveraineté. Lucien Bouchard, qui entend préciser dans l'année le processus de partenariat, affirme que le Québec serait indépendant en 2001. Le nouveau pays du troisième millénaire ?

à suivre...

Les relations gouvernement-municipalités à qui sont demandés des efforts de rationalisation (le coût de la main-d'œuvre municipale serait supérieur de 27% à celui de la fonction publique provinciale). Le front commun des syndicats, y compris ceux des policiers et des pompiers, préfère à des coupures salariales un regroupement des municipalités de 1 400 à 500. Six grandes villes (Chicoutimi, Hull, Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke) croient aussi à l'urgence des fusions (29 municipalités sur l'île de Montréal, 43 autour de Québec avec autant de services d'urbanisme...).

Le réseau international du gouvernement québécois prend de nouvelles formes. Après la fermeture de douze délégations en 1996, des délégués itinérants ont été nommés ainsi qu'une représentante culturelle en Italie. Quatre bureaux économiques ont été ouverts aux États-Unis et un bureau du Québec à Munich à l'invitation de la Bavière (une entente de coopération avait été signée en 1989).

Les spécialistes du patrimoine se réuniront début octobre à Québec. L'Université Laval accueillera le second séminaire international organisé par l'Unesco sur le thème : "une meilleure intégration des universités et des patrimoines".

La conférence parlementaire des Amériques se tiendra du 18 au 22 septembre à Québec, en présence de plus de 600 parlementaires des trois Amériques. Ils débattront de l'intégration économique sur le continent américain mais aussi de l'Europe et de la région Asie-Pacifique.

Les 8 600 Inuit du nord du Québec s'opposent à toute idée d'indépendance de la province. Ils l'ont rappelé lors d'une réunion en avril : "Leur oppression n'est pas notre oppression ; nous ne partageons pas l'histoire du Québec". Les Inuit du Nunavik redoutent d'être séparés de leurs "cousins" du cercle polaire et certains souhaitent se rapprocher du Nunavut (22 000 Inuit plus à l'ouest) qui deviendra autonome en 1999.

à lire

S'installer au Canada, hors-série n° 18 de Rebondir, juin 1997, 180 pages, 35 F. Une nouvelle fois, **Rebondir** fait œuvre utile. Ce hors-série est désormais le meilleur condensé, bien présenté en plus, de tout ce qu'il faut savoir pour immigrer outre-Atlantique. L'essentiel est naturellement consacré au Québec où les candidats français à l'immigration font plus souvent halte. Tout y est : les démarches à suivre, les filières pour trouver un job, les témoignages de ceux qui ont tenté l'expérience, les moyens de se mettre dans l'ambiance (notamment France-Québec). A lire absolument avant de faire "le grand saut".



L'Action NATIONALE

C'est le 80^e anniversaire

Revue mensuelle, 300 FF par an

- Perspective de l'avenir du Québec
- Sociale, économique et indépendantiste
- Des faits, des idées et des solutions
- 2 000 pages par année
- Plus de 200 collaborateurs

425, boul. De Maisonneuve Ouest, bureau 1002, Montréal (Québec) H3A 3G5
Téléphone : 001 514 845 8533 • Télécopie : 001 514 845 8529

Le Bloc garde la tête

Les élections fédérales du 2 juin ont amplifié le fractionnement politique du Canada. Le Bloc québécois demeure prépondérant au Québec francophone mais sans ferveur.

Dis-moi où tu habites, je te dirai pour qui tu votes ! Cette maxime de géographie électorale s'applique pleinement au Canada. Ce pays-continent se morcelle. Fini le bipartisme, qu'impose généralement le mode de scrutin britannique à un tour. Désormais cinq partis ont un statut officiel à Ottawa (il suffit d'avoir 11 députés). Les 301 sièges sont ainsi répartis : 155 du Parti libéral du Canada (au lieu de 177), 60 du Reform party devenu opposition officielle (52 en 1993), 44 du Bloc québécois (contre 54), 21 du Nouveau parti démocratique (au lieu de 9), 20 du Parti conservateur (au lieu de 2) et 1 indépendant. En voix, l'éventail diffère : 38,35% pour les libéraux, 19,39% pour le Reform party, 18,86% pour les conservateurs, 11,07% pour le NPD et 10,67% pour le BQ, présent dans le seul Québec.

Majoritaires de justesse, les libéraux de Jean Chrétien sont passés sous la barre des 40%. La remontée des conservateurs, "balayés" en 1993 (152 sièges perdus), ne se traduit guère en sièges : ils sont souvent arrivés deuxième ou troisième dans les circonscriptions. Ce décalage voix-sièges, accentué par le scrutin à un tour, s'explique par la régionalisation des votes.

Les provinces canadiennes s'identifient quasiment à des partis distincts. Les libéraux, écartés de Nouvelle-Écosse et en chute dans les Maritimes (sauf l'île du Prince-Édouard),

se recroquevillent sur l'Ontario entièrement "rouge" (101 sur... 103 sièges) et ne sont sauvés que par l'Ouest québécois car il ne reste que 19 élus libéraux dans les autres provinces. Le Reform party (droite ultra, hostile à toute réglementation sur les armes et à tout statut distinct du Québec) n'existe pas à l'est du Manitoba mais devient le parti dominant dans l'Ouest canadien qui ne se reconnaît plus dans les anciens partis ni dans la dualité historique du pays. Le Bloc québécois, en recul, demeure néanmoins la force prépondérante du Québec. Le NPD social-démocrate effectue une percée en Nouvelle-Écosse et en Acadie tout en gardant des bastions populaires à l'Ouest. Les conservateurs, enfin, renaissent dans l'est, de Terre-Neuve à l'Estrie québécois mais, au-delà, n'ont qu'un élu en Ontario et au Manitoba.

Il ne suffit pas de réduire les déficits pour avancer les élections. Le vote anti-libéral des Maritimes sanctionne une "fracture sociale". Exemple : les deux fiefs libéraux d'Acadie gagnés par des syndicalistes aux couleurs du NPD. On y a vu le ministre de la Défense Doug Young, battu, se heurter à l'évêque de Bathurst, Mgr André Richard, qui soutenait les chômeurs (25% de la population). Celle-ci, frappée par la crise de la pêche, récusé les compressions budgétaires (santé, emploi, éducation) imposées par les financiers de Toronto, le château-fort libéral.

Montréal se distingue

Marge de manœuvre plus réduite, donc, pour Jean Chrétien. Il ne peut aussi oublier la lancinante "unité nationale" depuis le référendum ric-rac de 1995. Car, seule la question québécoise anima finalement la campagne. Surtout avec les publicités "anti-Québec" du Reform party et le refus de Jean Chrétien d'accepter de prendre acte d'un éventuel référendum positif au Québec.

"50% des voix plus une, ce n'est pas raisonnable", a-t-il affirmé. Même des libéraux québécois ont réagi. Et l'ancien ministre de René Lévesque, Yves Duhaime, qui a talonné Jean Chrétien de 1 200 voix à Shawinigan, n'a pas manqué de remarquer que le Premier ministre canadien y a été élu avec moins de 50% des voix.

Malmené dans les sondages, le Bloc québécois a été ragaillardisé in extremis par les outrances de ses opposants. Il accuse cependant un recul de 10% des voix. La participation a nettement fléchi dans l'électorat francophone et la campagne a été menée cahin-caha par un nouveau chef, Gilles Duceppe. Depuis que son populaire fondateur, Lucien Bouchard, est devenu Premier ministre du Québec, le Bloc se cherche. Il a pâti aussi de la grogne vis-à-vis de certaines réformes du gouvernement québécois (agriculture, fonction publique, santé). Avec 2%, le NPD, peu implanté au Québec car la gauche syndicale y est plutôt souverainiste, n'a pas servi d'exutoire. En revanche, le Parti conservateur a progressé de 13 à 22% : Jean Charest est le plus populaire des chefs de partis fédéraux au Québec. Sans oublier, qu'en 1984, les souverainistes avaient assuré le succès de Mulroney contre les libéraux.

Paradoxalement, le PLC gagne cinq sièges au Québec alors qu'il en perd ailleurs. Des gains acquis surtout dans le nord de Montréal-est. Au total, quatre députés souverainistes restent en face de quatorze libéraux sur l'île de Montréal. Le Québec est géopolitiquement divisé : les libéraux dominent également en Outaouais ; Les conservateurs progressent en Estrie, le fief de Jean Charest, et reprennent Chicoutimi ; Le Bloc québécois arrive en tête dans tout le reste du Québec francophone. Les clivages demeurent, les aspirations aussi.

Georges POIRIER



**BLOC
QUÉBÉCOIS**

38,2%

44 sièges



**Gilles
Duceppe**



**PARTI
LIBÉRAL**

36,2%

26 sièges



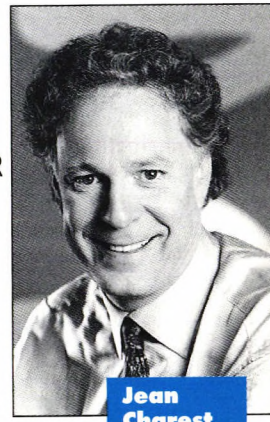
**Jean
Chrétien**



**PARTI
CONSERVATEUR**

22,2%

5 sièges



**Jean
Charest**

La répartition des voix et des sièges au Québec.

Le penseur

du Québec contemporain



Photo Ronald Maisonneuve

Le 2 mai s'éteignait, après une longue maladie, Fernand Dumont, l'un des sociologues et chercheurs québécois les plus connus à travers le monde.

Les qualificatifs ne lui ont jamais été ménagés : "Le plus grand chercheur du Québec" (Lucien Bouchard), "phare" (Louise Beaudoin), "maître", "humaniste complet", etc. On pourrait retenir aussi le poète puisque quelques mois après Gaston Miron c'est une autre voix poétique profonde du Québec contemporain qui disparaît.

Homme de liaison

Fernand Dumont est né en 1927, près de Québec, à Montmorency, dans un village connu des touristes pour ses chutes spectaculaires, qui l'était surtout au début du siècle par la compagnie anglaise Dominion Textiles où son père, tisserand, a travaillé toute sa vie. Après des études classiques au Petit Séminaire de Québec, il entre à l'Université Laval. Il y fait des études de philosophie et de sociologie, y soutient sa thèse de maîtrise sur "l'institution juridique" la même année qu'il publie son premier recueil de poèmes *L'Ange du matin* (1952). Il obtient ensuite deux doctorats, l'un en sociologie de la Sorbonne, l'autre en théologie de l'Université Laval. Devenu professeur à son tour, dans la célèbre faculté des Sciences sociales fondée par le père Georges-Henry Lévesque, il consacre toute sa vie à enseigner et à former des étudiants, publiant des ouvrages majeurs de philosophie, de sociologie, d'histoire politique, de religion et de poésie.

En 1960, il fonde la revue *Recherches sociographiques* avec Jean-Charles Falardeau. Il présidera ensuite la Commission sur les laïcs et l'Église, instituée par les évêques du Québec. Directeur de l'Institut supérieur des sciences humaines en 1967, il est élu président de l'Association internationale des sociologues de langue française en 1975. Deux ans plus tard, il participe à l'élaboration de la fameuse charte de la langue française du Québec (loi 101). Il terminera sa vie universitaire comme président de l'Institut québécois de recherche sur la culture. Luttant ces dernières années contre le cancer, il arrivera à publier encore des ouvrages de tout premier plan. Il était en train de rédiger ses mémoires lorsque la maladie a eu raison de lui.

Fernand Dumont est avant tout un homme de liaison. La tradition ne fut jamais pour lui un boulet, plutôt une fidélité : fidélité à son père et au milieu modeste dont il est issu, son village lui servit toujours de base de réflexion sur la société québécoise ; fidélité au passé du Québec que plusieurs intellectuels étaient tentés de rejeter après la Révolution tranquille et les années soixante ; fidélité à l'Église catholique qu'il a toujours voulu comprendre en profondeur pour la guider dans son adaptation à la société moderne. C'était certainement un homme de tradition et de renouveau à la fois, doué d'une grande capacité d'intégration, qui s'est toujours appuyé sur le Québec de ses ancêtres pour élaborer sa philosophie politique et préparer l'indépendance du pays. *Genèse de la société québécoise*, son ouvrage le plus important sur le Québec, fruit de longues recherches avec ses étudiants de doctorat, en est l'illustration parfaite. Ce souverainiste convaincu justifiait par l'humanisme le nationalisme québécois et la nécessité de travailler à l'indépendance. "Dans notre cas, le nationalisme fait partie de l'humanisme, tout comme le souci de justice... Le fait de défendre ma langue, par exemple, n'est pas de la glorification ethnique, mais un refus de prolétarianisation de la population québécoise."

Bibliographie sommaire

Philosophie et science de la culture

Le Lieu de l'homme, Montréal, éd. HMH, 1968.
La Didactique de l'objet économique, Paris, éd. Anthropos, 1970.
L'Anthropologie en l'absence de l'homme, Paris, PUF, 1981.
Le Sort de la culture, Montréal, éd. de l'Hexagone, 1987.

Études québécoises

La Vigile du Québec, Montréal, éd. HMH, 1971.
Genèse de la société québécoise, Montréal, Boréal, 1993 (Prix France-Québec).
Raisons communes, Montréal, Boréal, 1995.

Études religieuses

Pour la conversion de la pensée chrétienne, Montréal, HMH, 1964/Paris, Marne, 1965.
Une foi partagée, Montréal, Bellarmin, 1996.

Poésie

L'Ange du matin, Montréal, éd. de Malte, 1952.
Parler de septembre, Montréal, éd. de l'Hexagone, 1970.
L'Arrière-Saison, Poèmes inédits, 1995, publiés dans la *Part de l'ombre*, Montréal, éd. de l'Hexagone, 1995 (œuvre complète réunissant les trois ouvrages).

On en connaît de ces situations où les gens, tiraillés entre deux langues, parlent une espèce de sabir et n'arrivent pas à exprimer ce qu'ils sont ; la prolétarianisation culturelle, aussi néfaste que l'économique".

Fernand Dumont était le contraire d'un idéologue de l'abstraction : "Les choses les plus importantes ont des couleurs, sont incarnées". Son engagement dans la société le conduisit à contester l'institution cléricale. "Je suis un révisionniste", aimait-il à dire alors que, critique exigeant de l'intérieur, il travaillait à comprendre à travers les méandres de l'histoire et à expliquer : "Né dans la contradiction et les conflits, le christianisme a traversé les civilisations, en se renouvelant à travers les tâtonnements de l'humanité. La foi est plus aventureuse que ne le pensent les figures dominantes du catholicisme".

Reformulateur de questions

Sa grande générosité intellectuelle ne se satisfaisait pas des affirmations officielles pas plus que de ses propres conclusions. Faisant en lui la synthèse de nombreux savoirs, il était devenu un reformulateur de questions, visant au dépassement, cherchant, pour lui-même et pour la société qu'il guidait, à se donner de solides objectifs et à voir plus loin que la situation présente. "Les sociétés vivent aussi de transcendance. La souveraineté est importante, mais c'est une question relative".

Et quand il parlait ainsi, avec profondeur et simplicité, la vie intellectuelle devenait bonheur pour les milliers d'étudiants qui ont profité de son enseignement. Doué d'une mémoire phénoménale, il établissait des liens inattendus qui devenaient limpides. Il fut vraiment le "maître" des Québécois pendant les quarante dernières années.

Préoccupé par les questions d'éducation, sa dernière inquiétude concerna l'enseignement au Québec. L'éducation lui avait permis d'accéder au savoir et de s'élever dans la société ; il ne l'oublia jamais. Ses craintes vis-à-vis de la société québécoise actuelle étaient que, nourrie dans l'expansion économique et la facilité de l'après-guerre, elle n'en vienne à un relâchement de l'enseignement tel que l'indépendance ne soit pas suffisante pour sauver le pays.

Michel TETU

Directeur de l'Année francophone internationale
Professeur à l'Université Laval, Québec.

Toponymie du Québec :

Les noms de lieux ont une histoire. Ceux du Québec en particulier.

Henri Dorion, ancien président de la Commission québécoise de toponymie, a passionné ses auditeurs français.

“Parler de toponymie du Québec, c’est rendre hommage à la France, c’est-à-dire l’amour de la mère-patrie des origines”, affirme Henri Dorion. “Mais, ajoute-t-il aussitôt, la toponymie, ce n’est pas seulement parler du passé, c’est aussi dire ce qui est en train de se faire. En effet, le Québec est un de ces rares pays au monde qui ne soit pas entièrement nommé. Les premiers Européens qui débarquèrent dans cette région d’Amérique du Nord quittaient un pays très nommé pour un autre qui l’était peu. Aujourd’hui encore, de vastes territoires attendent que le passé, le présent et le futur s’inscrivent dans leur toponymie. Sur les 800.000 lacs québécois, par exemple, 10 % seulement ont un nom”.

Le saviez-vous ?

La répartition des toponymes québécois selon la langue : 72% de langue française, 12% de langue anglaise, 10% de langues autochtones, 6% de langues autres ou indéterminées.

Seulement 57 215 lacs sont nommés, ainsi que 11 492 ruisseaux, 3 160 îles ou îlots, 2 977 rivières, 2 102 baies, 1 148 monts, 1 043 anses, 758 collines, 650 rapides, 446 chutes, 435 caps, 48 bois, 14 forêts...

Le mot Québec signifie rétrécissement des eaux dans la famille linguistique algonquienne (Kephek en abénaquis, Gepeg en micmac).

Le premier mot du dictionnaire de toponymie est le lac A, près de Saint-Georges-de-Cacouna. Une quinzaine de lettres de l’alphabet servent à dénommer des lacs québécois.

La première paroisse, Notre-Dame-de-Québec, fut érigée en 1664. Le premier territoire érigé en canton fut celui de Dunham le 1^{er} février 1796. La loi municipale de 1845 crée 321 municipalités (167 sans désignation, 115 de paroisses et 39 de township).

Henri Dorion sait capter l’attention en retraçant l’évolution historique de cette toponymie québécoise qui existait malgré tout avant l’arrivée des Européens. Les Amérindiens et les Inuit avaient nommé leur espace mais les premiers colons ont voulu, par leur empreinte spécifique, marquer la prise de possession. C’est ainsi que leurs premières réactions lors de cette découverte des peuples autochtones et de l’immensité du territoire qui s’offrait à eux se sont inscrites dans le nom des lieux, tout au long de leur passage : “Ce vaste pays inconnu a provoqué chez les arrivants divers sentiments : nostalgie de la France qu’ils laissaient derrière eux, admiration, surprise, crainte envers cette nouvelle patrie, rapports conflictuels avec les populations locales, mais aussi espoir d’une vie meilleure. La toponymie reflète tous ces sentiments. Le diable y est souvent présent en effet, mais on trouve aussi des villages baptisés “L’Avenir” et, au risque de s’y méprendre, la Beauce québécoise a ainsi été nommée par les nouveaux arrivants non pour sa ressemblance avec la Beauce française mais pour marquer la volonté d’en faire une région comparable à celle-ci”.

Une mémoire sédimentaire

Si on retrouve aussi très souvent au Québec le nom des rois de France, des grands seigneurs, les “découvreurs” ont également essaimé leurs propres patronymes. La toponymie québécoise est souvent anthropologique, une généalogie géographique en sorte. Les colons ont également transposé la toponymie française. “C’est pourquoi, tant par les noms de personnes que par celui des lieux, la toponymie québécoise constitue bien souvent une mémoire de la France”. Mémoire individuelle et collective en même temps, ce qui fait sa complexité et sa richesse. “En fait, les Français apportaient avec eux des sédiments de mémoire celtique, romaine, franque... accumulés au cours du temps et qui, en se transposant, connaissent une nouvelle sédimentation”.

Il faut ajouter à cela que les premiers colons ignoraient les langues autochtones, d’ailleurs non écrites. “Résultat : plus de 15 000 noms d’origine amérindienne furent balayés de la carte”. Peu à peu, les premiers traducteurs franco-amérindiens apparurent et beaucoup de noms de lieux indigènes furent transcrits. Toutefois les missionnaires prirent soin de gommer toutes les connotations animistes et marquèrent de leur empreinte religieuse quantités de communes. C’est d’ailleurs bien souvent à partir du nom d’une paroisse que naît le nom d’une commune. On trouve aujourd’hui encore une foule de St-Jérôme, Ste-Anne, etc. On a souvent sanctifié des noms autochtones avec des conséquences parfois cocasses. Le village inuit de Quaqtac est devenu St-Quaqtac avant qu’on ne



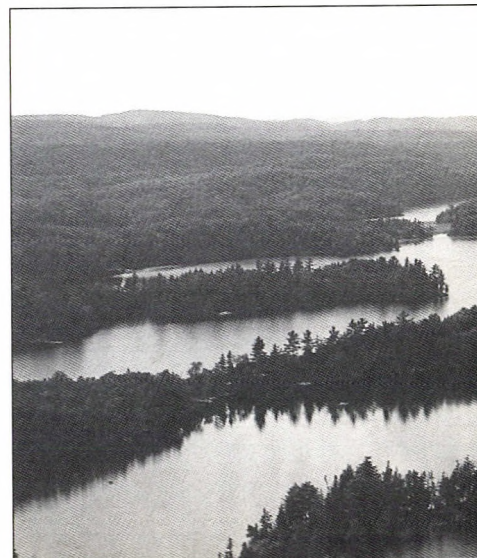
Henri Dorion

Photo Bertrand Sylvain

Invité à l’assemblée générale de France-Québec à Montargis (lire page 52) et du Congrès de généalogie à Bourges (lire page 39), Henri Dorion a passionné ses auditeurs en évoquant cette “généalogie géographique” qu’est la toponymie. Il a présidé à plusieurs reprises la Commission nationale de toponymie du Québec, fut Délégué général du Québec à Mexico et est actuellement Délégué itinérant du Québec pour la Russie et l’Ukraine.

découvre que ce nom de quaqtac désigne des vers intestinaux ! La toponymie québécoise est ainsi faite de contact et d’hybridation. Et que dire enfin de ces localités consacrées à des saints fort peu... catholiques comme Saint-Bonaventure, Saint-Machin ou Saint-Arrière ?

Seulement 10% des lacs québécois ont un nom.



la généalogie des lieux

Deuxième période, après la conquête de 1760 : "La nouvelle administration britannique a littéralement quadrillé le pays de noms anglais". Par ajout ou par traduction. "Cela a souvent donné lieu à des contresens. Ainsi, l'île aux coudres (aux coudriers)" est devenue Elbow Island : l'île aux coudes !". Ces diverses présences, amérindienne, française et anglaise ont eu pour conséquence une régionalisation de la toponymie. L'influence française se retrouve autour du Lac St-Jean, la britannique dans les Cantons de l'est, l'amérindienne plus au nord. "Certes la toponymie française domine, autour de 70 à 90 % mais la cohabitation est souvent la règle. Il n'est pas rare de voir se succéder trois villages dont l'un porte un nom français, l'autre anglais et le troisième amérindien !". Avec aussi parfois des détours intéressants : La Vallée du Saint-Laurent est jalonnée de lieux évoquant les Caraïbes : "les mornes", par exemple. Ils sont dus aux marins français qui naviguaient entre le Québec et les Antilles.

"La difficulté de la toponymie québécoise est son extrême complexité. Onze langues amérindiennes s'y retrouvent, par exemple. Et les autochtones avaient leur propre conception de l'espace. Un même lieu peut-être désigné différemment en hiver et en été. Une rivière ne porte pas le même nom suivant qu'on la remonte ou qu'on la descend..."

Réciprocité aujourd'hui

Ces dernières années, l'influence de nouveaux migrants s'est à nouveau traduite dans la toponymie d'un pays qui n'a pas fini de se nommer. Les préoccupations contemporaines transparaissent dans les noms écologiques de certains "Arpents verts", "Bon air". Avec de nouvelles occasions d'humour involontaire ou non (témoin cette pancarte à

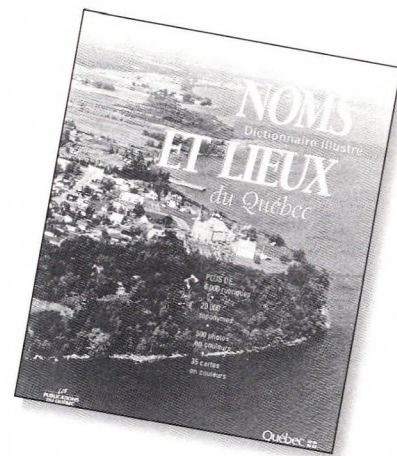
l'entrée d'un village : "Assomption 30 km/h.). Ainsi ces "Lac Penché", "Lac point d'eau", et autres "Lac sans nom" qui en "ont pourtant un !".

L'histoire a continué de jouer un rôle important dans l'élaboration de la toponymie québécoise. La Première Guerre mondiale à laquelle ont participé de nombreux soldats québécois a donné lieu aux communes de Vimy, Denain... Et le phénomène se retrouve après la Seconde qui fait naître Dieppe, Evreux, Falaise au Québec.

Enfin, juste retour des choses, commence à voir le jour une certaine réciprocité. Si on trouve au Québec des villes nommées Deauville, Pierrefonds, un Mont-Saint-Michel, des régions comme la Gascogne ou la Normandie, l'influence de la toponymie québécoise commence à se faire sentir en France, du fait des jumelages entre municipalités notamment. Des lieux de la réserve faunique du Parc des Cévennes portent des noms de son homologue du Saguenay et vice-versa. Les associations des familles-souches jouent également un rôle important dans cet aller-retour des noms de lieux entre le Québec et la France.

La toponymie québécoise reflète donc à la fois l'Histoire, les préoccupations, la sagesse et l'humour d'un peuple. Elle est bien, comme le répète Henri Dorion : "ce miroir et cette mémoire du peuple québécois et de la France".

Monique PONTAULT



Un dictionnaire toponymique

Noms et lieux du Québec, réalisé par la Commission de toponymie (Publications du Québec, 1994, 925 pages, 595 F à la Librairie du Québec à Paris).

Ce dictionnaire, co-dirigé par Henri Dorion entre autres, propose quelque 6 000 rubriques, 20 000 toponymes, 500 photos, 35 cartes... Passionnant pour qui aime plonger dans l'histoire des lieux ou est tout simplement curieux de connaître l'origine de telle ou telle appellation. C'est le fruit de plus de dix ans de recherches effectuées par la Commission de toponymie. Comme le souligne Henri Dorion dans sa présentation "nommer un pays c'est le reconnaître, c'est exprimer progressivement son identité, c'est emmagasiner une mémoire".

Une plage de la Martinique...

aux îles de la Madeleine

Une lettre reçue à France-Québec magazine illustre les liens toponymiques entre la France et le Québec :

"Les îles de la Madeleine ont été mises en évidence dans le n°103 de France-Québec magazine et nous avons été particulièrement intéressés par les reportages de Christiane Bardet et Pascal Quittemelle. Réaction d'îliens d'autant plus normale que, depuis longtemps, notre attention avait été attirée par ces "sentinelles du Saint-Laurent", à cause de sa plage "de la Martinique", plage que notre imagination avait immédiatement peuplée de cocotiers ! Pas moins.

"Consultée sur cette appellation, Marie Aubin, présidente de la régionale Québec-France des îles de la Madeleine, nous a

appris, citant des passionnés d'histoire de sa région, que cette dénomination figurait déjà sur une carte établie en 1686 par MM. Jacques Desmeules, intendant de France, et Franklin. Et que, dès 1590, le commerce (poissons, huiles, peaux...) existait entre Antillais des îles du sud (Madinina, l'île aux fleurs, Karukera, l'île aux Belles-Eaux) et les habitants des îles-balayées-par-les vagues Menagoesenog des Indiens Micmacs.

C'est dire si nous nous réjouissons de l'occasion offerte par le congrès de Carleton pour rencontrer nos amis Madelinots qui, comme tous les congressistes, seront les bienvenus au soleil des îles de la Caraïbe".

Paul CIDALISE-MONTAISE
vice-président
de Martinique-Québec

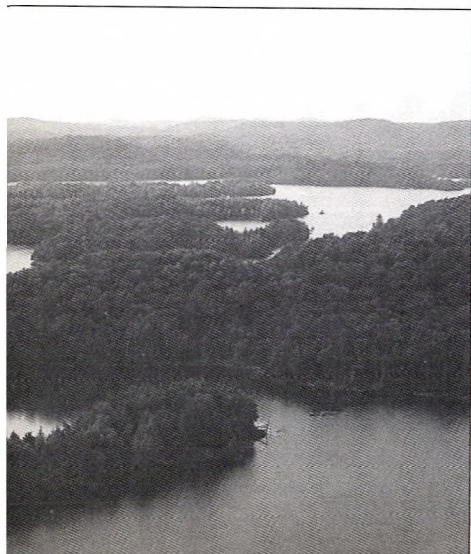


Photo Georges Poirier

Un nouveau régime d'as

La réforme du système de santé se poursuit au Québec avec l'instauration d'un nouveau régime d'assurance-médicaments.

Plus d'attente dans les services d'urgence, moins de lits dans les unités psychiatriques, liste d'attente plus longue pour obtenir une date d'opération chirurgicale... Les coupures budgétaires se font rudement sentir dans le milieu hospitalier québécois.

Un contexte difficile

Pour l'instant, la réforme du système de santé, lancée par le ministre Jean Rochon, ancien directeur général de l'O.M.S. (Organisation mondiale de la santé), se poursuit avec un nouveau régime d'assurance-médicaments. "Le temps est venu, 25 ans après avoir instauré le régime d'assurance-maladie, que le Québec se dote d'un régime d'assurance-médicaments pour que cesse

l'iniquité et pour que chacun d'entre nous ait un accès raisonnable aux médicaments requis pour son état de santé", explique Jean Rochon.

Au moment où le gouvernement québécois effectue des coupures budgétaires, où le Fédéral se désengage financièrement vis-à-vis du Québec, une question paradoxale s'est ancrée dans les esprits : comment répondre à l'objectif d'équité du nouveau régime d'assurance-médicaments avec des moyens de plus en plus réduits ? Dans le secteur de la santé, la proportion des fonds fédéraux dans l'ensemble des dépenses publiques québécoises sera inférieure à 30 % en 1997 alors qu'elle était de 42 % en 1986, soit une diminution de 25 % en dix ans.

Parallèlement à la diminution du budget alloué au ministère de la Santé, le coût des médicaments prescrits connaît une importante croissance du fait des besoins grandissants et du vieillissement de la population. Une étude prospective du ministère de la Santé montre qu'en 2031, les personnes de plus de 65 ans représenteront le quart de



Photo Astrid Ribardière

Et pour les Français ?

Le Français séjournant au Québec doit prévoir, pour lui-même et ceux qui l'accompagnent, de se munir d'une assurance santé et hospitalisation. Dans certains cas, une assurance-médicaments lui est nécessaire. S'il n'est pas résident permanent du Québec, le visiteur se retrouve devant deux cas de figure, suivant qu'il a un visa de simple touriste ou d'étudiant.

"En matière d'assurance-maladie, les visiteurs français sont réputés être des résidents permanents" : c'est ce qu'indique Pierre Boucher, responsable des relations publiques à la régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ). Les Français ont donc les mêmes avantages que les Québécois et la toute nouvelle réforme du système de Santé au Québec les concerne directement. Pierre Boucher explique cependant que "si l'institution gouvernementale offre la couverture des soins médicaux et hospitaliers aux touristes français, elle n'assume pas leurs dépenses en médicaments". Le coût des médicaments pouvant parfois être élevé, le touriste averti se sera donc pré-muni d'une assurance complémentaire en France pour son voyage au Québec. Sur ce plan, il rappelle que "le touriste français est placé au même niveau que tout Québécois qui part à l'extérieur du Québec. Le Québécois, dès lors qu'il quitte le Québec, que ce soit pour un autre pays ou une autre province du Canada, doit se procurer une assurance privée complémentaire s'il veut se faire rembourser de ses médicaments achetés hors du Québec".

Selon Claude Coudé, le tout nouveau directeur général du regroupement Tourisme-Jeunesse qui gère, entre autres, l'ensemble des Auberges de Jeunesse au Québec, "Le touriste français n'a pas intérêt à se procurer une police d'assurance au Québec, étant donné qu'il peut bénéficier d'une couverture tout à fait avantageuse auprès d'une compagnie française avant son départ pour le Québec. Il peut cependant s'assurer au Québec dans les cinq jours après son arrivée s'il a

oublié de le faire en France". Une telle solution, même si elle peut être envisagée, paraît peu souhaitable ; de toute manière, les statistiques montrent qu'elle est utilisée d'une façon marginale. D'après l'une des agences d'assurance santé et hospitalisation recommandée par le Regroupement Tourisme-Jeunesse, la Croix-Bleue : "seuls les médicaments prescrits par un médecin en cas d'urgence sont remboursables".

Le touriste français non prévoyant peut malgré tout faire appel au Consulat qui pourra le mettre en relation avec un médecin agréé par ses services. Dans tous les cas, les honoraires resteront à la charge du malade. En cas d'accident grave, le Consulat pourra prévenir la famille et envisager avec elle les mesures à prendre (hospitalisation ou rapatriement). Ici encore, les frais engagés demeureront à la charge du touriste qui n'aura pas pris ses précautions en matière de couverture sociale pour son voyage.

Pas de changements dans les ententes France-Québec

Le cas des étudiants

Pour être admissible à un programme d'études dans une université au Québec, il faut absolument posséder une assurance-maladie. Dans le but de faciliter la vie des étudiants étrangers, l'Université Laval leur propose l'assurance santé et hospitalisation que l'on peut obtenir auprès de la Compagnie d'Assurance-Vie Seaboard. Contre le paiement de la prime d'assurance au service des Finances de l'Université, cette dernière réalise elle-même les démarches. Si le coût annuel de cette assurance est assez élevé (505 \$, soit 2.000 FF), il est possible, par exemple, de ne payer que 68 % (200 FF) pour un mois d'études ou 414 \$ (1.650 FF) pour une année universitaire de huit mois. Autre avantage non négligeable : au-delà de la franchise de 50 \$, cette assurance couvre à 100 % les dépenses en médicaments jusqu'à hauteur de 10.000 \$ (40.000 FF) par bénéficiaire.

Assurance-médicaments

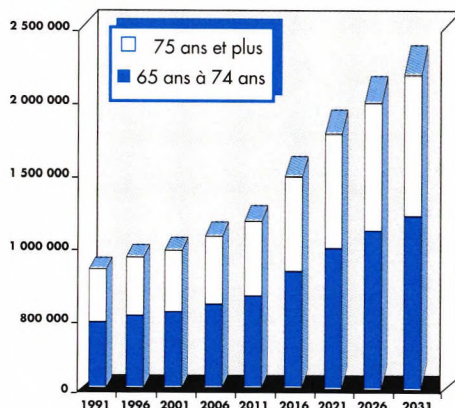
l'ensemble de la population, contre une personne sur dix en 1991.

Le programme public géré par la RAMQ a déjà augmenté de 171 % de 1986 à 1996. Selon la RAMQ, globalement pour 1996, les médicaments prescrits devraient occasionner des dépenses avoisinant les 2,3 milliards de dollars (plus de 9 milliards de francs). Pour 1997, ces dépenses devraient augmenter de 2 % ; c'est en tout cas ce qu'avance Pierre Boucher, responsable des relations publiques à la RAMQ.

Le rapport Castonguay

Face à la consommation accrue des médicaments, le ministre Rochon a formé, le 8 septembre 1995, un Comité d'experts sur l'assurance-médicaments. Il lui a demandé d'examiner les possibilités d'assurer une couverture équitable des médicaments et des services pharmaceutiques. La solution avancée dans le rapport du Comité remis au ministre, six mois plus tard, a été de favoriser une participation plus forte de l'entreprise privée, notamment pour les personnes non assurées. Le président du Comité d'experts sur l'assurance-médicaments, Claude

Nombre de personnes âgées au Québec, 1991-2031



Source : Ministère de la santé et des services sociaux, *La santé et les services sociaux : enjeux et orientations stratégiques d'un système en transformation*, Document fournis au Sommet sur l'Economie et l'Emploi, octobre 1996.

Castonguay, souligne dans son rapport que les régimes proposés au gouvernement québécois constituent un test de la capacité de l'entreprise privée, notamment des secteurs de l'assurance et des produits pharmaceutiques. Claude Castonguay souhaite associer leur façon de faire et leurs objectifs à ceux de l'Etat dans l'Etablissement d'une mesure sociale hautement souhaitable. Selon le ministre de la Santé du temps de la Révolution tranquille et donc père de la *carte soleil* surnommée la *castonguette*, chaque assuré devra participer au financement du régime de l'assurance-médicaments.

Dans son rapport final, le Comité Castonguay a indiqué que la participation des assurés à leur régime d'assurance-médicaments doit se faire équitablement sous la forme d'un paiement de primes en fonction de leurs revenus. Selon le Comité, le paiement de primes, en faisant porter la majeure partie du coût du régime par les assurés, donne de meilleures garanties quant à la stabilité du financement et sensibilise davantage les assurés à l'égard du coût du régime.

En somme, ce qu'il faut retenir du nouveau régime d'assurance-médicaments, c'est sa volonté d'équité entre les citoyens devant le système de santé publique grâce à la prise en compte des revenus de chacun. Le régime garantit une aide à ceux dont l'état de santé justifie des dépenses de médicaments très élevés, voir inabordable. Reste que le nouveau régime doit se coupler avec un effort réel et soutenu de la part du monde médical ; sans quoi la rationalisation des dépenses publiques en médicaments ne pourra être réalisée.

Astrid RIBARDIÈRE

Ce qu'il faut savoir...

Voici le fonctionnement du nouveau régime d'assurance-médicaments au Québec applicable au 1^{er} janvier 1997 :

- Chaque assuré doit payer une prime d'assurance-médicaments qui variera en fonction de ses revenus. Selon le rapport Castonguay, cette prime devrait atteindre en moyenne 176 \$ (700 FF).

- A la suite du paiement de la prime, les assurés n'auront soit à payer leurs dépenses en médicaments jusqu'à un montant annuel de 100 \$ (400 FF), soit une franchise. Les enfants entre 0 et 17 ans ou de 18 ans et plus —s'ils sont étudiants à plein temps et domiciliés chez leurs parents— ne se voient appliquer aucune franchise. Au-delà de cette franchise de 100 \$, la RAMQ assumera à 25 % les dépenses des assurés pour leurs médicaments.

- Un plafond de 750 \$ (3.000 FF) a cependant été fixé pour aider les personnes ayant à supporter des dépenses particulièrement élevées en médicaments. Lorsque le plafond de 750 \$ est dépassé, la RAMQ rembourse à 100 % les médicaments, sous réserve, bien entendu, qu'ils soient prescrits par un médecin et qu'ils soient sur la liste des médicaments remboursables.

- Le plafond est abaissé à 300 \$ (1.200 FF) pour les personnes recevant le maximum du supplément de revenu garanti, les prestataires de la sécurité sur le revenu et les personnes entre 60 et 64 ans bénéficiaires de l'aide au conjoint et détenant un carnet de réclamation. Pour les personnes âgées recevant de façon partielle le supplément de revenu garanti, le plafond sera de 500 \$ (2.000 FF).

La consommation de médicaments par groupe d'âge

- 18 ans	moins de 100 \$
20-44 ans	entre 100 et 200 \$
45-60 ans	entre 200 et 500 \$
60-75 ans	entre 500 et 800 \$
75-85 ans	plus de 800 \$
+ 85 ans	entre 600 et 700 \$

Coût annuel moyen par groupe d'âge en 1996.

Source : rapport du comité d'experts sur l'assurance-médicament.



Jean Rochon

Photo Bertrand Sylvain - DGQ

Lors de son passage à Paris, fin mars, le ministre québécois de la Santé, Jean Rochon, a signé une entente gouvernementale avec son homologue français Hervé Gaymard. Elle vise à consolider les échanges entre les organismes institutionnels de la santé dans les deux pays (prévention, gestion, nouvelles technologies, recherches, besoins nouveaux...). Le ministre québécois venait aussi soutenir une délégation québécoise de 80 personnes aux salons Intermedica et Bio-Expo. Plusieurs accords ou contrats ont ainsi été signés entre diverses entreprises, firmes et organismes des deux pays.

Le cuisinier des vedettes

Il est devenu l'une des figures de la gastronomie française au Québec. André Moreau y vit maintenant depuis trente-sept ans.

André Moreau est né le 2 janvier 1937 à Clichy. Dès 1939, son père, voyant l'imminence de la guerre, décide de venir vivre à Randonnai (Orne). "Comme nous y avions de la famille, mon père pensait que la guerre arrivant, ça serait plus facile de vivre à la campagne!". Sitôt la guerre terminée, la famille Moreau décide de retourner vivre en région parisienne, plus exactement à Asnières. Mais il se souvient très bien de sa région "natale". "Dans mon esprit, il n'y a aucun doute, je suis originaire de Randonnai. Je suis Percheron ! Deux années de petite enfance, j'ai des souvenirs de cueillette de coulemelle, bien sûr de l'occupation allemande mais surtout de la libération ! Je me souviens de l'arrivée des Américains !".

Terrible accident

En retournant vivre en région parisienne, le petit André, alors âgé de neuf ans, ne se doute pas que son destin va se jouer d'une fenêtre du quatrième étage ! "Je suis tombé du quatrième étage et j'ai eu dix-sept fractures à une jambe !". Dès lors, sa vie se passera entre chaise roulante, hôpitaux, rééducation... En tout, dix opérations et près d'une quinzaine d'années, avant de pouvoir remarcher de nouveau. "J'ai subi ma dernière opération, j'avais 21 ans. Le chirurgien m'a raccourci la jambe de dix centimètres !". Rééducation faite, désormais, plus rien ne l'arrête. "Mon père était garagiste et espérait que je reprendrais l'affaire. Mais ça ne m'intéressait pas du tout ! Je m'étais dit, le jour où je vais remarcher, je ferai le tour du monde !". Travaillant quelque temps comme électricien, il décide finalement de partir outre-Atlantique. Comme le pionnier Pierre Tremblay, parti jadis de Randonnai...

André Moreau débarque ainsi le 22 juin 1960, avec une formation technique de garagiste et d'électricien P3. Pratiquement dès son arrivée, il travaille comme électricien chez Sylvania. Jusqu'en novembre.

"Il n'y avait plus de travail pour moi l'hiver, alors je suis parti... au Mexique !". Il revient à Montréal en avril 1961. André y passe l'été, toujours chez Sylvania, puis une autre

année, avant de repartir pour l'Amérique du Sud à l'automne 62. Puis de Rio au Portugal, pour finalement débarquer à Marseille ! "En bateau, c'était fantastique !". Et il ajoute : "J'ai passé deux mois à Paris, mais je voulais repartir. En voyage, j'étais libre !".

En octobre 1963, André reprend le bateau pour Montréal. Pendant la traversée, il rencontre une jolie bordelaise, qui, elle aussi, part s'installer au Canada, avec sa famille. Annick, c'est son prénom, épouse André Moreau en 1966...

Finalement, André Moreau ouvre un restaurant "La Baratte" en 1969, à St-Sauveur-des-Monts, dans les Laurentides, à 60 km de Montréal. "Depuis des années, je faisais la cuisine aux amis les week-ends, qui me disaient toujours : tu devrais ouvrir un restaurant ! Finalement, je l'ai fait. Le nom, c'était un petit clin d'œil à mon Perche natal !".



André Moreau

Photo Pascal Quitemelle

Dès 1982, parallèlement à son restaurant, il dirige les cuisines de l'hôtel particulier des studios d'enregistrement d'André Perry à Morin-Heights. Il sera ainsi le cuisinier de David Bowie, Sting, Tina Turner, Chicago notamment, mais aussi Robert Charlebois, Ginette Reno, Jean-Pierre Ferland, et des dizaines d'autres vedettes de la chanson !

En 1974, il ouvre un second restaurant, toujours à St-Sauveur "Le Bouffe en Broche", voisin de "La Baratte". Il s'occupe de ses deux restaurants en plus du studio d'enregistrement. "En 1981, j'ai vendu "La Baratte", qui était à l'époque un établissement de restauration haut de gamme". Puis en 1987, il se sépare également du "Bouffe en Broche". "Je n'en pouvais plus. J'avais près de cinquante employés, nous faisons jusqu'à 900 repas par jour !"

De 1987 à 1990, André Moreau dirige plusieurs manifestations gastronomiques dont la quinzaine du gibier du Québec et

du Canada à Paris ; il dirige un banquet de 300 personnes à l'Ambassade du Canada à Paris, dans le cadre d'Atelier Canada, durant deux années consécutives.

Pendant la même période, il se spécialise dans la réalisation de nourritures pour les expéditions polaires, dont il devient fournisseur officiel pour certaines expéditions. De plus il est le fournisseur officiel du premier raid Harricana et jusqu'en 1993, il enseigne, redevient traiteur, puis consultant, notamment auprès de la Banque Nationale !

Conseiller et formateur

En 1994, il obtient des contrats avec le Ministère de l'Agriculture ; il écrit et publie un livre culinaire sur l'agneau de bergerie du Québec. Cette même année, il devient conseiller culinaire auprès du Ministère de l'Agriculture. En 1995 il est élu chef de l'année par la Société des Chefs, Cuisiniers et Pâtisseries de la province du Québec, pour la région Laurentides-Abitibi-Témiscamingue-Outaouais !

En mars 1995, il devient président de la Corporation de la Cuisine Régionale au Québec. Il participe également à des émissions de télévision et de radio, bien sûr culinaires. Mais son bonheur actuel, il le trouve auprès des jeunes. "Je donne des cours de cuisine aux jeunes élèves (10-12 ans) au Centre de formation en restauration de Montréal, mais aussi au Collège Jean-Eudes, des cours d'Art Culinaire pour les 13-15 ans, je trouve ça très enrichissant !".

André Moreau qui vient d'avoir 60 ans ne pense pas même pas à la retraite, bien au contraire, il participe toujours à plusieurs innovations au Québec. Ainsi, avec Jacques et Richard Desjardins il va ouvrir un marché public au Mont-Avila, près de St-Sauveur. Il travaille également sur un projet encore plus important en Amérique Centrale. "Une chaîne de magasins très haut de gamme, style Fauchon, avec notamment les meilleurs produits du Québec !".

Pascal QUITTEMELLE

Pour tout renseignement sur la Corporation de la Cuisine Régionale au Québec : Tél. : (514) 282 5167 ou (514) 229 3950, Fax : (514) 873 4529.

Sur la Marché Public du Mont-Avila : Tél. : (514) 227 3628. Fax : (514) 227 3263.

et... des expéditions polaires

**Ministère
des affaires étrangères**

Direction des Français à l'étranger



**MAISON
DES
FRANÇAIS
DE L'ÉTRANGER :**

**POUR
CONSTRUIRE
VOTRE PROJET
D'EXPATRIATION**

LA MAISON DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER
regroupe :

• **Centre d'information des Français de l'étranger**

■ **Pour vous informer sur :**

- les conditions de vie à l'étranger,
- le rôle de nos ambassades et de nos consulats,
- les formalités administratives,
- la scolarisation,
- les aspects sanitaires.

■ **Consultation et vente de documentations spécialisées :**

- livret du Français à l'étranger,
- dossiers d'information sur 114 pays.

• **Délégation de l'OMI pour l'emploi**

■ **Pour vous aider dans vos recherches :**

- affichage des offres d'emploi pour l'étranger,
- consultations expatriation,
- stages professionnels à l'étranger et les accords bilatéraux gérés par l'OMI,
- conseils spécialisés sur les offres et les demandes d'emploi du programme EURES dans les pays de l'Union Européenne,
- réunions d'information sur le thème de l'expatriation pour tout public,
- consultation et abonnement à «Mouvements», le magazine de l'emploi de l'OMI,
- listes d'entreprises françaises disposant de filiales à l'étranger.

• **Division de la Fiscalité**

■ **Pour vous aider dans vos démarches :**

- réglementation relative aux impôts (particuliers et entreprises, sur RDV).

■ **Division des Douanes :**

- informations relatives au transfert de biens personnels (particuliers).

■ **Protection sociale :**

- la Caisse des Français de l'Étranger (CFE),
- la Caisse de Retraite des Expatriés (CRE) et l'Institution de Retraite de l'Extérieur (IRCAFEX),
- Le Groupement des ASSEDIC de la Région Parisienne (GARP) pour les Français expatriés.

34, rue La Pérouse - 75116 PARIS

Accueil : Tél. : 01 43 17 60 79 - Fax : 01 43 17 63 61

Monographies : 01 43 17 75 24

Protection sociale : 01 43 17 60 24 - Emploi : 01 43 17 76 43

Fiscalité : 01 43 17 68 08 - Douane : 01 43 17 74 47

Minitel : 3615 Infopays

Internet : <http://www.france.diplomatie.fr>

Aux Francofolies de La Rochelle

Cette treizième édition se déroule, comme d'habitude, à La Rochelle, du 11 au 16 juillet, avec 123 artistes en six lieux. Voici les Québécois annoncés :



Jean Leloup, samedi 12 à 18 h. au Grand Théâtre.

Noir Silence, (révélation pop-rock du moment) dimanche 13 à 18 h. au Carré Amelot.

Dan Bigras, lundi 14 à 18 h. au Carré Amelot.

Le meilleur de la scène rap francophone québécoise (Muzion, Le Cerveau, Sans Pression, D.J. Blast Furnace) mardi 15 à 20 h. au Hip-Hop Folies.

Gilles Vigneault, mardi 15 à 21 h. 30 au Grand Théâtre.

Marie-Jo Thério, l'Acadienne, mercredi 16 à 19 h. à la salle bleue.

Luce Dufault, mercredi 16 à 21 h. sur l'esplanade Saint-Jean-d'Acre.

Renseignements : 05 46 51 54 00. Achats de billets : 05 46 50 55 77 ou 3615 code Francofolies.

La maison du Québec à Saint-Malo

Voici l'essentiel de la programmation de l'OFQJ-Montréal pour la saison d'été à la Maison du Québec à Saint-Malo.

"Québec, terre d'aventure", expo-animation (du 1^{er} juillet au 24 août). Illustrée par une exposition des meilleures photos nature des gagnants du concours Franc-vert.

Expéditions à travers le Saguenay (du 1^{er} juillet au 8 juillet). Avec François Guillot, de la société "Québec hors circuit".

L'aventure en Abitibi-Télimiscamingue (du 8 au 15 juillet). Avec Richard Perron, de la Corporation de la traversée du Lac Abitibi.

Les Amérindiens, un monde à découvrir (du 15 au 22 juillet), proposé par la Société touristique Innu : avec trois jeunes Amérindiens.

Le traîneau à chiens, une aventure au cœur de l'hiver (du 22 au 29 juillet), avec Richard Roy, producteur d'aventure et guide.

Safari-photo au Québec (du 29 juillet au 5 août), avec Claude Lafrenière.

L'esprit de l'eau (du 9 au 24 août), avec Jeff Thuot, spécialiste réputé du canot.

Les métiers d'art par trois jeunes artisans québécois : bijoux et miniatures, du 8 au 15 juillet ; l'artisanat amérindien, du 15 au 22 juillet ; miniatures et accessoires, du 5 au 12 août.

Coup de chapeau à Cégeps en spectacle avec un trio vocal (du 1^{er} au 5 juillet), au Collège de Rosemont à Montréal.

Le groupe Ann-Victor, chansons originales (du 22 au 26 juillet).

Yan Brière, auteur-compositeur-interprète gaspésien (du 5 au 9 août).

Marc Dubois, auteur-compositeur-interprète de Québec (du 12 au 16 août).

Jocelyn Bigras, auteur-compositeur-interprète avec quatre musiciens (du 19 au 23 août).

La Volée d'Castor, musique traditionnelle de Lanaudière (du 8 au 13 juillet).

Colore ta vie, animation maquillage pour enfants avec deux étudiantes de Chicoutimi (du 8 au 13 juillet).

Exploratio, chansons anciennes pour deux voix et luth (du 15 au 20 juillet).

L'orkestre des pas perdus, fanfare de jazz (du 29 juillet au 2 août).

Absoluthéâtre, théâtre de rue (du 8 au 17 août).

Théâtre à Loudun

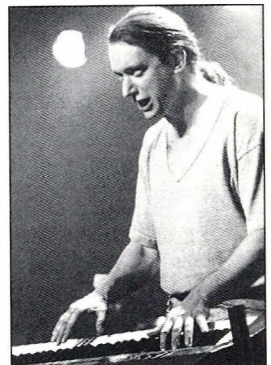
"Les engagés du Nouveau-Monde" sur le départ des premiers colons vers la Nouvelle-France. Avec des décors du XVII^e au cœur du village de La Chaussée, cent figurants, des chevaux, etc.

Les 25 et 26 juillet, les 1, 2, 8, 9, 14, 15 et 16 août. Prix des places : 70 F. et 55 F. Réservations : 05 49 98 15 36. Informations : 05 49 98 03 00.

Album

Le groupe normand "Mes souliers sont rouges", après deux ans de succès avec leur musique entraînante d'inspiration traditionnelle québécoise, a été enregistré son second album "Gaillardises" au Québec. Un mois, près de Joliette, à l'invitation de la Bottine souriante. Après une tournée normande, le groupe sera cet été dans les festivals de Bretagne (Quimper, Lorient), en Suisse puis au Québec en août, avant la Hollande et à nouveau le Québec en décembre.

Tournée



Dan Bigras sera le 14 juillet aux Francofolies de La Rochelle, le 3 octobre au Festi'Val de Marne, le 8 octobre à Toulouse, le 14 octobre à Beaucourt (Territoire de Belfort), le 17 octobre à Valence (Drôme), le 18 octobre à Bienne (Suisse) et le 9 décembre à Lyon pour le gala des Entretiens Jacques Cartier.

Festi'Val

La onzième édition du Festi'Val de Marne, du 1^{er} au 12 octobre, se déroulera sur le thème des "Escalaes francophones". Avec, cette année encore, des talents d'outre-Atlantique : Carole Laure, Dan Bigras, Jean Leloup, le tout jeune groupe Ann-Victor ainsi que l'Acadienne Marie-Jo Thério.

Renseignements et réservations : Festi'Val de Marne, 79/81 avenue Danielle Casanova, 94200 Ivry. (Tél. : 01 45 15 07 07, Fax : 01 45 15 07 00).

Prix

La Fondation Émile-Nelligan a attribué son prix triennal Gilles-Corbeil (déjà décerné à Réjean Ducharme et Anne Hébert) à Jacques Brault, professeur de littérature à l'Université de Montréal. Parmi ses œuvres : "Mémoire" (1965), "Poèmes des quatre côtés", "Moments fragiles", "Il n'y a plus de chemin"... Son dernier recueil (1997) : "Au bras des ombres" (Éditions du Noroît).

Nouvelles

La revue *Nouvelle Donne*, magazine de la nouvelle, publié en France, et *XYZ*, la revue de la nouvelle, publiée au Québec consacrent chacune un numéro spécial aux nouvelles diffusés dans la revue partenaire. En février est paru ce numéro spécial de *Nouvelle Donne* : "Escale au Québec".

Populaire

La Société des Gens de lettres de France a attribué à Antonine Maillet le prix Paul Féval de littérature populaire pour l'ensemble de son œuvre, à l'occasion de la parution du *Chemin de Saint-Jacques* (Ed. Grasset).

SOUSCRIPTION

Il est peu d'ouvrages qui donnent à voir la spécificité et la beauté du paysage québécois. En toile de fond, la forêt parsemée d'érablières et le Saint-Laurent aux battures humides et aux îles mystérieuses. Dans ce paysage, au-delà des grandes villes, la présence humaine est encore discrète. Une végétation riche d'essences particulières sert de refuge à des nombreux oiseaux, animaux à fourrure et mammifères que le visiteur peut surprendre au cours de ses promenades.

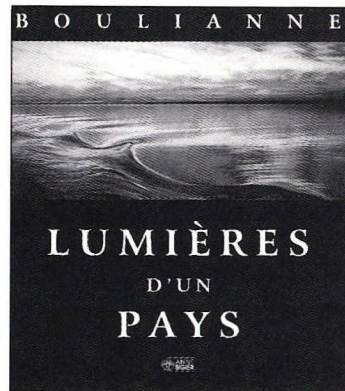
Mais au-delà de ces aspects traditionnels, cet ouvrage révèle le charme particulier et mystérieux du paysage québécois en mettant l'accent sur la qualité et la variété de ses lumières. Il y a celles du lever du jour et celles du soleil couchant. Il y a les couleurs aux accents baroques de l'automne et l'uniformité cistercienne du blanc hivernal. Aux tons délicats du

printemps, succèdent les contrastes violents de l'été.

Infatigable promeneur, Michel Boulianne (qui a effectué la tournée culturelle France-Québec 1995 dans l'hexagone) a parcouru son pays en tous sens. Pour capter avec son appareil photographique les mille et une expressions de cette symphonie des couleurs inlassablement renouvelée d'une saison à l'autre.

Et il est revenu à notre collaborateur Gilbert Pilleul de rédiger le texte d'accompagnement. A la description des paysages, il mêle des références historiques comme pour souligner la lente et gracieuse humanisation d'un territoire où un bel équilibre entre l'homme et la nature est source de ravissement. Un beau livre d'art que tout amoureux du Québec sera heureux de découvrir et de ranger dans sa bibliothèque.

Regards d'artiste



Lumières d'un pays : Photographies de Michel Boulianne et texte de Gilbert Pilleul. (Anne Siglier éditeur, 1997, format 28/27 cm. Prix de souscription : 240 F.).

Cet ouvrage de 120 pages, avec 110 photos en couleur, a été présenté le 21 juin à la Librairie du Québec à Paris. Disponible sur commande dès maintenant.

Souscription

La Fondation Félix-Leclerc, qui veut créer un musée et financer un fonds d'aide aux jeunes artistes québécois et français, a lancé sa première souscription. Dons à envoyer à : Fondation Félix Leclerc, CP 2697, Terminus Québec G1K 8H3 (Tél. : 418 990 0414).

à lire

Trésors d'Amérique française, sous la direction d'Yves Bergeron (Musée de l'Amérique française, Éd. Fides, coll. Images de sociétés, 120 pages, 1997).

Le témoignage de l'enracinement de la culture française en Amérique à travers l'histoire des collections du séminaire de Québec.

De la Famille Plouffe à la Petite Vie, de Jean-Pierre Desaulniers (Musée de la Civilisation, Fides, coll. Images de sociétés, 120 pages, 1997).

Des centaines de personnages défilent dans ce livre abondamment illustré. Toute l'histoire de la passion des Québécois pour les téléromans depuis plusieurs décennies.

Les plus belles

fabienne THIBEAULT



QUAND LES HOMMES VIVRONT D'AMOUR

"Québécoise" : c'est le nom du nouvel album de Fabienne Thibeault avec lequel elle nous offre "Les plus belles chansons du Québec" : "Quand les hommes vivront d'amour", "Lindberg", "la complainte du phoque en Alaska", "Je reviendrai à Montréal", "Si j'étais un homme", "Le p'tit bonheur"... Elle y rechant *Starmania* et nous fait cadeau de deux nouvelles chansons annonciatrices d'un prochain album (Distribution EMI Music France, 105 F.).

Polémique

Le Québec a vivement réagi à une directive du Ministère canadien des Affaires Étrangères visant à ne subventionner les tournées à l'étranger que des artistes capables de "promouvoir le respect de la souveraineté canadienne et l'unité nationale".

Ce fut le tollé dans le milieu, florissant, des arts de la scène québécoise. Louise Beaudoin, ministre de la Culture du Québec, y a vu une volonté de "remplacer l'excellence par la propagande".

Même le fédéraliste quotidien "La Presse" a dénoncé les "critères stupides du politiquement correct". Le gouvernement québécois a décidé, en réaction, de créer un programme de développement des marchés étrangers doté de deux millions de dollars.

Robert Lepage, de la scène à l'écran

Réalisateur et dramaturge québécois de réputation internationale, Robert Lepage était à Paris en avril pour la promotion de son second long-métrage "Le Polygraphe". Entretien.

Pour quelles raisons un dramaturge connu dans le monde entier décide de passer derrière une caméra ?

"Des gens ayant remarqué que mon théâtre avait une facture très cinématographique, on m'a fait de nombreuses propositions. J'ai longtemps considéré que le cinéma n'était pas ma place et j'étais davantage intéressé par le métissage entre le théâtre et le cinéma. Mais, j'ai senti que certains sujets que je traitais sur scène seraient plus intéressants au cinéma. J'ai eu la piqûre. J'ai beaucoup aimé travailler sur un plateau et aussi comprendre comment le cinéma d'aujourd'hui nous oblige à réinventer le vocabulaire narratif. C'est une chose qu'au théâtre on ne fait pas. Le théâtre est millénaire, le cinéma n'est que centenaire. Il y a donc plus d'espace au cinéma au niveau de l'écriture et de la narration. Je n'ai pas de plan de carrière de cinéaste. J'en fais parce qu'il se trouve que c'est sur mon chemin et que ça m'intéresse. Mais beaucoup plus comme homme de théâtre que comme cinéaste".

Au début des années 60, après l'immense succès d'À bout de souffle, Jean-Luc Godard déclarait que son envie de faire du cinéma avait diminué dès le tournage de son second long métrage, Le Petit Soldat. Avez-vous ressenti la même impression lors du tournage du Polygraphe ?

"Oui. Le cinéma doit durer. Doit être plus universel que le théâtre. C'est une chose qui m'assassine à chaque tournage. Quand je vois le premier montage de mes films. Entre

le moment où l'on a l'idée du film et où l'on tourne, le projet a déjà été entièrement modifié. Et au moment où il est diffusé on n'est déjà plus la même personne. Le film que l'on a devant les yeux ne reflète pas nécessairement l'idée de départ. On est un peu frustré".

On voit à plusieurs reprises dans Le Polygraphe des poupées russes. Est-ce la clef de la construction du film ?

"Oui c'est une clef. Mais je ne sais si c'est une clef très facile à manipuler. Ce qui m'intéresse de plus en plus c'est d'essayer d'écrire des histoires gigognes. Plutôt que d'écrire voici comment ça commence, comment ça finit, je veux montrer que chaque histoire contient d'autres histoires. Qu'on n'arrive jamais à toucher le fond. Avec des technologies comme Internet la pensée du spectateur moyen évolue et fonctionne un peu comme ça, par ricochet. Je n'ai pas envie de faire un film linéaire".

Comment faites-vous pour choisir les acteurs de vos films ?

"J'aime bien prendre des gens nouveaux et différents. Mais il y a quelque chose qui unit les comédiens du *Polygraphe* c'est que ce sont tous des acteurs de théâtre. Même Maria de Medeiros est une grande actrice de théâtre ; même si aujourd'hui elle n'a plus le temps d'en faire. Il y a un jeu réaliste et naturaliste qui envahit le cinéma. Et moi ce que j'aime au cinéma c'est le contraire du réalisme, le côté théâtral. Et je crois qu'il y a une façon d'être crédible à l'écran tout en étant théâtral. On peut jouer dans mes films sans avoir fait de théâtre, mais j'ai plus de facilité à élaborer une situation et à diriger des acteurs qui ont déjà fait du théâtre".

Est-ce facile de faire du cinéma actuellement au Québec ?

"C'est extrêmement difficile. En même temps le Québec continue de produire beaucoup de films. Maintenant les gens qui font du cinéma sont souvent des gens qui viennent de la télévision. Beaucoup de projets ont dès le départ pour objet d'être diffusés à la télé-

vision. Au Québec on a beaucoup d'excellents acteurs. Mais presque tous ceux que l'on voit au cinéma sont ceux que l'on voit à la télévision. Ce qui fait que tout devient un peu de la même couleur. Il est là surtout le marasme. Il n'est pas uniquement économique. Il est dans la façon dont les Québécois pensent leur cinéma".

Avez-vous des cinéastes de chevet ?

"Lars Von Trier. Je suis son travail depuis très longtemps. J'ai toujours été un incondicional. Il a tellement de succès que j'espère qu'il va continuer à être intègre. Quentin Tarantino pour des raisons différentes. Ce n'est pas un univers qui m'intéresse beaucoup. Mais il a su comprendre la nouvelle façon de lire un film. On sait aujourd'hui que nos films vont être essentiellement vus en vidéo, loués en fin de semaine. Le spectateur va aller en avant, revenir en arrière. Il y a aujourd'hui un côté plus livresque au cinéma et, pour avoir longtemps travaillé dans un club de location de vidéos, Tarantino l'a compris très tôt. Il questionne les structures narratives. J'apprends beaucoup en regardant ses films. J'ai également toujours été un fan de Woody Allen. Surtout de ses films sérieux. Et puis bien sûr Fellini, Coppola, Scorsese... Mais à part Tarantino qui casse tout, on ne voit pas de relève aux Etats-Unis. Il n'y a plus de réalisateur classique basé sur les grands principes de la tragédie".

Et parmi les cinéastes québécois y en a-t-il qui vous ont influencé ?

"Denys Arcand m'a toujours intéressé par sa pensée, par son approche. C'est vraiment notre plus grand cinéaste. Mais je suis beaucoup moins intéressé par son "américanité". Il y a un jeune cinéaste qui s'appelle Pierre Gang qui a réalisé un premier film intitulé *Sous-Sol*. Il n'a pas eu beaucoup de succès. Mais je l'ai vu sur Air Canada en revenant de Paris. Je ne crois pas que ce soit un grand film, mais c'est un grand réalisateur qui a tourné un long métrage qui n'est pas télévisuel. J'ai beaucoup aimé son univers, son sens de l'écriture. Même s'il y a des maladresses. Je suis curieux de savoir ce qu'il



Louise Beaudoin et Philippe Douste-Blazy avec les artistes français à Québec.

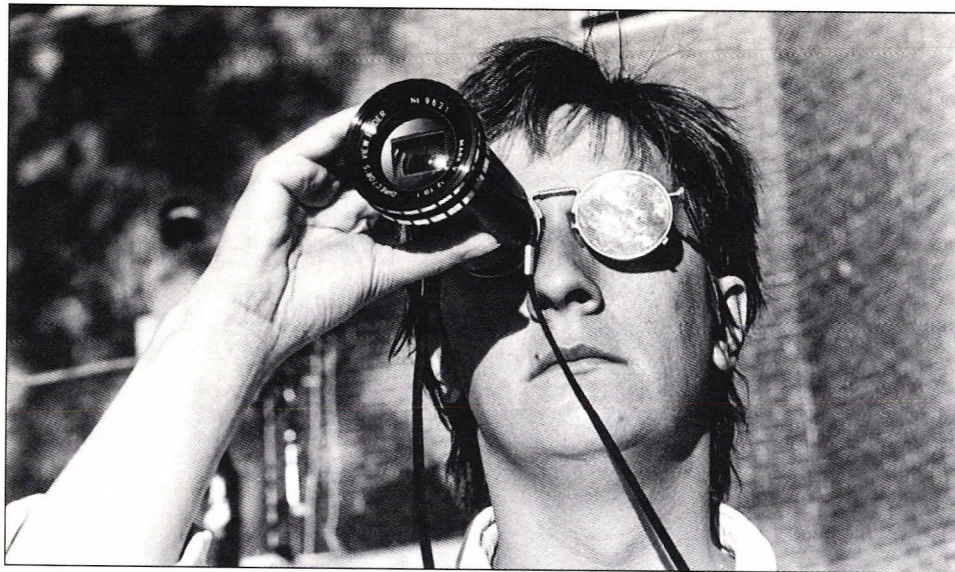
De Québec à Blois en passant par

Les relations franco-québécoises en matière de cinéma connaissent des hauts et des bas. En filigrane : la diffusion des films de chaque pays sur le marché d'en face. Sans compter la question du doublage qui demeure un sujet épineux qu'un comité conjoint doit essayer de débroussailler pour le 1^{er} juillet.

Beau succès pour la première édition d'un festival du film français à Québec, en avril. Avec la mobilisation d'Unifrance, de nombreux artistes et du

ministre français de la Culture, Philippe Douste-Blazy. Avec son homologue Louise Beaudoin, ils ont décidé de mettre le cap sur la réciprocité. De nouvelles ententes de co-productions devraient voir le jour à l'automne. Et un festival similaire est annoncé en France.

En revanche, le festival du film québécois de Blois est suspendu après six éditions annuelles. Il pourrait devenir seulement biennal. La décision a été prise conjointement par les principaux financeurs.



écrans

"J'aime au cinéma le côté théâtral"

va faire, ce qu'il va développer. J'espère qu'il va pouvoir échapper au joug des instances financières, des paramètres qui régissent le cinéma au Québec".

Comment faites-vous pour mener de front une carrière dans le cinéma et dans le théâtre ?

"C'est dingue un peu, mais je suis bien organisé. Je ne me suis jamais trouvé aucun talent particulier pour aucune des choses que je fais. Je me cherche un peu. Je suis intéressé par les arts, par raconter des histoires. Je fais du cinéma par défaut, je fais du théâtre par défaut, je fais des installations par défaut, je fais de l'opéra par défaut... Si l'on est bien organisé, avec le temps, toutes ces approches finissent par s'enrichir les unes les autres. Et heureusement j'ai des collaborateurs qui m'aident beaucoup".

Comment expliquez-vous l'échec du *Confessionnal* en France et l'échec de la plupart des films québécois sortis de ce côté de l'Atlantique ces dernières années ?

"Je n'ai pas d'explication lumineuse sur ce sujet mais je soupçonne que le Québec n'intéresse pas la France. Il y a bien quelques braves que cela intéresse mais en général les Français se désintéressent des Québécois. Le Québec leur renvoie une image

de colonisateurs. Et puis parce que la France est aujourd'hui essentiellement tournée vers l'Europe. Le Québec a une mentalité nord-américaine. Il y a aussi de gros problèmes de communication. Les Québécois ne veulent pas que leurs films soient traduits en français. Et les Français ne veulent pas faire l'effort de les comprendre. Une personne m'a dit au sujet du *Confessionnal* : "J'ai compris votre film à Cannes parce qu'il était sous-titré en anglais". Ce n'est pas la faute des Français, ce n'est pas la faute des Québécois, c'est comme ça !".

Robert Lepage, quels sont vos projets ?

"Depuis un mois ma compagnie théâtrale a déménagé dans des nouveaux locaux. Nous sommes dans une ancienne caserne de pompiers de Québec que l'on a convertie en studios multidisciplinaires. On essaye de créer un lieu où se mélangeront gens de théâtre et gens de cinéma. On vient de produire pour la télévision une adaptation de ma pièce *Les sept branches de la rivière Ota* qui est réalisée par un jeune cinéaste du nom de Francis Leclerc ; c'est le fils de Félix. J'ai également un projet de trilogie pour le cinéma et pour la télévision que je vais commencer à tourner en septembre".

Propos recueillis par Sylvain GAREL



A Cannes, Côte d'Azur-Québec reçoit le Délégué général du Québec et le président de la Sodéc.

LELOUCH : Le prochain long métrage de Claude Lelouch, "*Après tout*" sera en partie tourné à Montréal. L'interprète principale de ce film coproduit par la société québécoise SDA n'est autre qu'Alessandra Martines, la nouvelle femme du réalisateur français.

RENDEZ-VOUS : Début mars, les 15^{ème} Rendez-vous du cinéma québécois se sont terminés par un palmarès plutôt surprenant. Le Prix du meilleur long métrage québécois a été remis à "*La Plante humaine*", le film d'animation de Pierre Hébert. Le Prix du meilleur court métrage a été attribué à "*La Dame aux poupées*", un documentaire de Denys Desjardins. C'est "*Sans raison apparente*", un autre documentaire signé par Jean Chabot qui a décroché le Prix du meilleur moyen métrage. Louise Portal a mérité le Prix Guy L'Écuyer du meilleur acteur pour son interprétation dans "*Sous-sol*" de Pierre Gang. Tout comme Lucie Laurier qui a été désignée comme la meilleure jeune interprète de l'année pour sa prestation dans "*J'aime, J'aime pas*" de Sylvie Groulx.

FANTASTIQUE : La comédie québécoise "*Karmina*" de Gabriel Pelletier, une histoire de vampires, a remporté le prix du jury et le prix du public au XV^{ème} Festival international fantastique du film, en mars, à Bruxelles.

JEU : Conçu au Québec par Frank Desgagnés et Yves Saint-Jean, un jeu sur le septième art, le "*Cinématographe*", a été présenté à Cannes durant le festival.

CANNES : Les jeunes cinéastes québécois furent à l'honneur au dernier Festival de Cannes. Produit par Roger Frappier, le film "*Cosmos*" coréalisé par Jennifer Alleyn, Manon Briand, Marie-Julie Dallaire, Arto Paragamian, André Turpin, et Denis Villeneuve a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs. A signaler également la présence de l'acteur québécois Lothaire Bluteau (*Jésus de Montréal*), dans "*Bent*" un long métrage britannique de Sean Mathias retenu par la Semaine de la Critique.

annes...

Du côté québécois, la Sodéc (Société de développement des entreprises culturelles au Québec) souhaite une "orientation plus professionnelle". La ville de Blois, elle, veut "une assise plus locale". En espérant donc que ce festival perdure.

La participation du Québec au festival de Cannes a été remarquée avec notamment un stand auquel participait Côte-d'Azur-Québec. Le Délégué général Marcel Masse et la directrice des services culturels Renée Ouellet lui ont rendu visite.

Secret de l'art d'aimer

Un couple à Montréal. Et puis la vie, leurs vies. Un roman à lire d'un trait. Coup de cœur du trimestre.

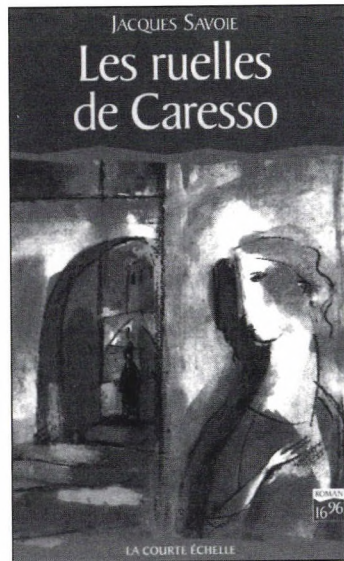
Peut-être faudrait-il comparer le fait de vivre ensemble à deux parce que l'on s'aime à une expédition que l'on poursuit à travers mille embûches vers des terres inconnues. Les obstacles et les difficultés ne sont que peu de choses comparés à la nécessité de disposer d'une confiance totale et réciproque.

Maintenant qu'ils s'aiment, Marthe et Hugo ne peuvent plus vivre l'un sans l'autre. Ils se sont installés dans une maison de Montréal qui avait appartenu au beau-père de Marthe, Victor Daguerre, aujourd'hui décédé. Rien ne semble devoir faire obstacle à leur bonheur. Ils sont libres et ils regardent résolument vers l'avenir. Un grand projet les réunit plus encore : transformer le rez-de-chaussée où demeurent entassées des piles de livres, en salle publique de lecture. Alors ils rangent, trient, classent. Il y a le temps du travail et le temps du repos. Quand Marthe s'échappe, monte l'escalier et, réfugiée dans leur chambre, attire son amant à l'aide d'une flûte magique qui transforme les poèmes qu'elle récite en mélodies. Et la chambre se transforme en espace de rêve où la sensualité se mêle à la grâce des gestes pour unir le corps des amants.

Cette belle harmonie peut-elle se maintenir ? Parviendront-ils au bout de leur projet ? Telles sont les questions qui demeurent tout au long de ce roman.

Les obstacles matériels ne sont pas les plus graves, d'autant qu'ils décident de se servir d'un ordinateur pour rationaliser le classement des livres. Décision qui fait la joie de David, le fils de Marthe, qui, mieux que quiconque, manipule les touches du clavier. Tout va alors beaucoup plus vite et on ne désespère plus de voir la fin de ce travail.

Mais c'est trop vite oublier le passé, un passé que chacun traîne avec soi, qu'il a plus ou moins caché à l'autre et qui refait surface par l'intermédiaire des questions posées par deux personnages qui ont joué dans les existences de Marthe et Hugo, des rôles majeurs.



Les ruelles de Caresso de Jacques Savoie (La Courte Echelle, 1997).

Il y a Jean-Philippe d'abord, l'ex-mari de Marthe qui harcèle le nouveau couple. Il voudrait régler le problème de la garde de David. Marthe hésite. Hugo mettra longtemps avant de donner son point de vue. Il réagira lorsqu'il comprend que ces querelles font souffrir David qui, pendant un temps, avait trouvé le moyen d'échapper à cette atmosphère familiale empoisonnée : par l'intermédiaire de l'ordinateur branché sur Internet il correspondait avec Heidi, une jeune allemande bien seule aussi de son côté. Ce qui faisait dire à David, avec un accent d'amertume, que la distance qui sépare les interlocuteurs n'a rien à voir avec la qualité de la relation.

Il y a aussi et surtout Lazlo Tisza, un lanceur de couteau, d'origine bulgare, dont Hugo, ancien clown, fut le coéquipier dans un numéro de cirque. Lazlo est farouchement opposé au projet de lecture. Il voudrait récupérer Hugo qui ne veut absolument pas revenir travailler avec Lazlo. Son

refus est si net, si chargé d'angoisse que Marthe s'interroge. Elle voudrait faire parler Hugo qui s'oppose à toute tentative de lui ravir un secret qui pèse si lourdement sur son passé.

Marthe décide alors d'agir seule. Elle rendra visite à Lazlo. Mais loin de résoudre l'énigme, son comportement introduit la jalousie dans le couple. Résistera-t-elle au "regard de velours" de Lazlo ? Hugo est d'autant plus inquiet qu'il redoute la répétition d'une relation triangulaire entre Lazlo, une femme et lui, relation qui se termina tragiquement. Le secret n'est-il pas là ?

En fait, comme le souligne l'auteur, toutes les difficultés que rencontrent Marthe et Hugo ont leur origine dans un déficit de communication : "Plutôt que de joindre leurs forces contre l'adversité, ils s'enlisent dans le mutisme, les cachotteries et le mystère".

Sauver l'avenir

Telle est la justification de ce roman : comment aimer durablement au-delà du coup de foudre ? La réponse est limpide. C'est en se disant tout, un soir, assis sur un banc posé là, de façon mystérieuse, dans une ruelle de Montréal, proche d'une décharge, que Marthe et Hugo parviennent à se retrouver et à sauver leur avenir. Se faisant confiance mutuellement ils sauront apporter ensemble des réponses aux questions de Jean-Philippe et de Lazlo.

Mais comme c'est dur et pourtant si nécessaire de parler : "Qu'est-ce que tu ne m'as pas dit ? Parle, Hugo ! Parle ! Il hésite encore. Des gouttes de sueurs perlaient sur son front, il avait les mains moites, mais ne cessait de les masser, comme s'il grelottait".

Y a-t-il un art d'aimer ou plutôt un art de pratiquer la vérité ? Telle semble être la réponse en forme d'interrogation que soulève ce roman qui est la seconde partie d'une trilogie sur le rapport amoureux. Écrit dans une langue claire et précise où l'humour n'est pas absent, ce roman se lit d'un trait. A quand le troisième tome ?

Gilbert PILLEUL

pages

La passion de Jeanne de Michèle Tisseyre, (Ed. Robert Laffont, 1997, 348 pages).

A travers le portrait d'une femme, Jeanne, fille d'un député du Québec au Parlement d'Ottawa, ce roman peint aussi la fresque du Québec à une époque particulièrement mouvementée de son histoire, de la Première Guerre mondiale à la veille de la Grande Crise, en passant par la frénésie des années folles.

Annabelle de Marie Laberge (Boréal, 1996, 480 pages).

Marie Laberge aborde ici le monde de l'adolescence, où il faut départager ce qu'on doit aux autres et ce qu'on se doit à soi-même. Ce roman est aussi une superbe réflexion sur l'art et la création.

Les grands esprits de notre temps (Ed. Québec-Amériques/L'Actualité, 1996, 315 pages).

Recueil d'entretiens publiés par la revue *L'Actualité* depuis 1976 et fruit d'un travail de sélection réalisé par Jean Paré. On y trouve les témoignages de philosophes, politiciens, économistes, historiens, tels Philippe Ariès, Lucien Bouchard, Fernand Braudel, Félix Leclerc, Claude Lévi-Strauss, Hubert Reeves, Marguerite Yourcenar, etc. et nous livrent des idées fortes, une vision critique sur des moments clés de notre histoire politique ou culturelle récente. Passionnant !

Etat d'âme, Etat de langue de Mary Laforest, *Essai sur le français parlé au Québec*, (Nuit Blanche Editeur, 1997, 195 pages).

Derrière ce titre, Mary Laforest et son équipe cachent une réplique assez cinglante à l'essai de Georges Dor qui dans un ouvrage récent, déplorait l'état lamentable de la langue parlée des Québécois. Pour Mary Laforest, statuer sur une norme linguistique est une question purement sociologique. Le français n'existe pas. Il existe des français qui correspondent à des époques, des régions et des espaces divers.

Librairie du
QUÉBEC

Vous désirez visiter le Québec ?
Votre première escale : la Librairie du Québec !
Vous aimeriez faire de ce voyage une aventure enrichissante ?
Découvrez d'abord et avant tout les livres du Québec !

Les meilleurs guides de voyage sur le Québec
à la fois culturels et pratiques

Les livres illustrés
pour vous donner le goût d'explorer le Québec en toutes saisons

Les ouvrages d'histoire et les essais
pour mieux comprendre ce qui fait du Québec une société distincte

Les dictionnaires d'expressions québécoises
pour retrouver cette langue ancienne
qui s'est mise au goût de l'Amérique

La littérature québécoise
pour découvrir cette jeune culture
à la fois si semblable et si différente

La musique québécoise
celle que vous appréciez déjà
et celle que vous auriez aimé connaître avant



La Librairie du Québec, c'est un coin du Québec
à découvrir au cœur de Paris
avant votre départ, pour bien préparer votre voyage
et à votre retour, pour garder le contact

Du lundi au samedi, de 9 h. 30 à 19 h.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.

30, rue Gay Lussac, 75005 PARIS
Tél. : (1) 43 54 49 02 • Fax : (1) 43 54 39 15

Lynda Lemay

séduit

Aznavour

Après avoir vendu 185 000 albums au Québec, Lynda Lemay a enregistré son nouveau disque à Paris, avec la maison d'édition de Charles Aznavour, séduit par la jeune Québécoise.

En cette fin de matinée d'avril, Lynda Lemay prend le soleil devant un hôtel parisien. Dans une légère robe blanche à petites fleurs bleues, la Québécoise est ravissante. "Ma robe de femme enceinte", glisse-t-elle dans un sourire radieux, ses grands yeux clairs lumineux. Jessie est attendue pour juillet, alors il faut mettre les bouchées doubles de manière à boucler l'album avant que sa grossesse ne lui interdise de traverser l'Atlantique.

Ce troisième disque est le premier enregistré en terre française, sous l'impulsion d'un prestigieux parain. La rencontre de Lynda Lemay avec Charles Aznavour mériterait pour le moins quelques lignes dans le livre des belles histoires du monde de la chanson.

En marge de son succès au Québec, Lynda s'est peu à peu fait remarquer en France, sur les scènes des Francofolies de La Rochelle, du Sentier des Halles de Paris et du Tremplin de la chanson des Hauts-de-Seine, avant le festival de Montreux en juillet dernier. Là-bas, elle a participé à un hommage à Charles Trénet, avec d'autres artistes tels Thomas Fersen et Florent Pagny. Chacun interprétait deux titres de Trénet et une de ses propres compositions, en présence du duo Trénet-Aznavour installé au premier

rang. Evidemment, la Québécoise n'est pas passée inaperçue. A la fin du spectacle, Charles Aznavour lui a tout bonnement demandé si elle était intéressée à signer aux éditions Raoul Breton : "Nous cherchons des talents, il est rare d'en découvrir comme vous...". Pas plus compliqué que ça !

Une nouvelle rencontre a eu lieu au Québec, en octobre. Lynda a proposé une trentaine de chansons. La sélection s'est faite en commun. Pour les arrangements, plusieurs réalisateurs ont été approchés. Lynda a choisi Yvan Cassar, jeune pianiste de trente ans qui a notamment travaillé avec Mylène Farmer, Serge Lama, Melaine Favennec... "Yvan a vraiment des éclairs de génie. J'aime beaucoup l'ambiance de travail. Chacun s'im-



Photo Andrew Semple

Lynda Lemay

plique avec un grand professionnalisme. C'est très motivant pour la chanteuse", racontait Lynda Lemay sur le chemin du studio.

Un studio spacieux et agréable, situé à Suresnes, pas très loin du bois de Boulogne. Cet après-midi là, l'équipe enregistrait "Je voudrais te prendre". D'abord les guitares et les percussions, puis la voix, pour un son acoustique, très "bois", très chaud. Les ballades dominent les onze titres, avec également quelques chansons rythmées. Les thèmes sont divers. Deux titres parlent d'enfants... "La marmaille" et "Comme si tu étais moi". "Les souliers verts" est très léger, aux antipodes de "Paul-Émile a des fleurs", sur l'acharnement thérapeutique.

On connaît le talent de Lynda pour s'emparer d'un thème et le développer en quelques strophes. L'album promet. Sortie prévue (chez Wea) en janvier prochain pour la France, en février pour le Québec. Jessie aura alors six mois...

Michel TROADEC

Le deuxième disque de Lynda Lemay est disponible en France, chez Wea.

notes

DOUCEUR : "Forestier chante Louise" en privilégiant "les notes pures et un timbre uniformément doux" selon le critique du "Devoir". Daniel Lavoie a réalisé l'album et composé la plupart des musiques (Star-Select).

SPECTACLE : Claude Léveillé, le créateur de "Mon pays", "Les Vieux pianos", "Frédéric", a repris la scène fin avril à Montréal sous le titre "Bagages oubliés".

VERSION : Daniel Lavoie a réenregistré la plupart de ses principales chansons. Le disque, lancé en France sous le titre "Le Meilleur de Daniel Lavoie", est paru au Québec avec le nom "Live au Divan vert" (Smatt/GSI-Musicor). Il a aussi lancé son premier disque pour enfants "Bébé Dragon".

Carmen Campagne pour les petits

Après avoir imposé ses chansons pour les petits au Québec, Carmen Campagne se tourne maintenant vers la France.

Au Québec, Carmen Campagne a vendu 250 000 albums ces trois dernières années et attiré à ces spectacles, en 1996, quelque 350 000 bambins de deux à huit ans (et leurs parents). Il n'y avait donc aucune raison pour que les petits Français ne profitent pas non plus des chansons de la "diva des garderies". Ses histoires mettent surtout en scène les animaux (elle a grandi dans une ferme de Saskatchewan), mais aussi la moustache à papa, la gomme ou les musiciens... Les



Carmen Campagne

musiques sont pour beaucoup des traditionnelles arrangées au goût du jour.

À 20 minutes du centre-ville en métro ou en voiture, sortez des sentiers battus, découvrez une autre facette de Montréal.

Hochelaga-Maisonneuve Montréal au cœur!

Un patrimoine architectural parmi les plus riches du Québec. Le Stade olympique et la Tour de Montréal : la plus haute tour inclinée au monde! L'Univers Maurice-Richard, une exposition à la gloire de l'un des plus grands joueurs de l'histoire du hockey.

Le Jardin botanique, l'Insectarium, le Biodôme...

Deux artères commerciales.

Une vie culturelle intense et variée. Tout au long de l'été, des spectacles en plein air sur la place du marché Maisonneuve.

Et aussi des visites guidées du quartier, des forfaits touristiques avec croisières sur le Saint-Laurent...




Tourisme Hochelaga-Maisonneuve

Bureau d'information touristique
4375, rue Ontario Est
Montréal, QC H1V 1K5
Tél. : (514) 256-INFO

thomas

Téléphonez moins cher en Europe, Amérique, Asie

ECONOMISEZ 50 %

sur vos appels téléphoniques au Canada

Pourquoi des tarifs aussi bas ?

Telegroup est reconnu comme leader du "callback" (rappel automatique) avec 40 000 abonnés en France. Ce service vous permet d'appeler de chez vous (domicile, entreprise) en utilisant le réseau américain. Vous bénéficiez ainsi de tarifs ultra-compétitifs.

100 % gratuit et sans obligation

Il n'y a pas de frais d'adhésion, pas de minimum d'appel exigé, pas d'abonnement. Vous ne payez que vos appels. Vous recevez une facture mensuelle détaillant chaque appel.

Une utilisation très simple

Il vous suffit d'un téléphone à fréquence vocale. Vous appelez le standard électronique de Telegroup, tapez votre code d'accès puis raccrochez. Dans les 10 secondes notre réseau vous rappelle, et vous composez le numéro de votre correspondant.

Une Télécarte pour les voyages

Vous recevez gratuitement la Télécarte Global Access, qui complète notre service lors de vos déplacements à l'étranger.

Raccordez-vous en 48 heures

Il vous suffit de retourner le bon ci-contre par fax ou courrier. Vous recevrez sous 2 jours ouvrables vos codes et les instructions d'utilisation.

Le service téléphonique Telegroup est agréé par l'Institut Français pour le Développement International de l'Entreprise (Ministère de l'Economie et des Finances). Il permet d'appeler plus de 150 pays avec des économies de 20% à 60% (Tarif au 01/01/97). Cette offre s'adresse aux particuliers comme aux entreprises.



TELEGROUP GLOBAL ACCESS VIP Demande de code d'accès

M^r M^{me} M^{lle} Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville..... Tél.....

En comprenant que mon adhésion à Global Access VIP est gratuite et sans minimum de consommation, j'autorise Telegroup Inc. à débiter le montant de mes appels sur la carte suivante :

Amex MasterEurocard Visa / Carte Bleue Diner's

Numéro de la carte..... Nom du porteur.....

Date d'expiration (mois/année)..... Signature

Indiquez le(s) numéro(s) de téléphone à partir desquels vous effectuerez vos appels internationaux
N°1..... N°2..... N°3.....

Postez ou faxez ce coupon : ALVOK - TELEGROUP FRANCE
106 bis, avenue du Bois de Verrières 92160 ANTONY - Tél. : 01 42 37 01 01 - Fax : 01 42 37 46 64

Événements

7 juin-20 juillet :
Douzième concours
de feux d'artifice à
Montréal.

26 juin-6 juillet :
Festival international
de jazz de Montréal.

27-29 juin : Coupe du
monde de vélo de
montagne au parc du
Mont-Saint-Anne.

30 juin-3 août :
Festival international
de musique classique
de Lanaudière.

3 au 13 juillet :
Festival d'été interna-
tional de Québec.

4 au 6 juillet :
Régates internatio-
nales de Valleyfield.

4 au 13 juillet :
Festival mondial de
folklore à Drum-
mondville.

16 au 27 juillet :
Festival Juste pour
rire à Montréal.

31 juillet au 9 août :
Francofolies de
Montréal.

9 au 17 août :
Festival de montgol-
fières de Saint-Jean-
sur-Richelieu.

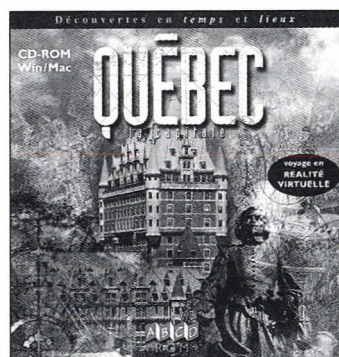
CÉDÉROM

Voyage virtuel à Québec

Québec possède désormais son cédérom. *Québec la capitale* est une invitation à découvrir et à vivre la passionnante aventure de Québec à travers son riche passé, son architecture et ses réalités contemporaines.

Premier de la série *Découvertes en temps et en lieux*, ce parcours multimédia est destiné à un très large public, initié ou non aux nouvelles technologies, curieux de savoir. Il s'adresse au public local qui désire approfondir sa vision trop familière ou, mieux encore, retrouver ses racines. Par ailleurs, il vise une clientèle touristique qui, à l'occasion d'un passage dans la capitale, veut enrichir sa connaissance de la ville et de son histoire. Ce cédérom riche en contenu sera distribué à l'échelle mondiale, assurant ou prolongeant pour certains, la découverte de Québec.

La visite virtuelle est soutenue par 175 prises de vues panoramiques (360°), des films d'époque, des vidéos, plus de 2.000 photographies et documents d'archives et par deux heures de séquences animées et commentées. C'est une aventure interactive, une manière nouvelle de dialoguer avec la ville, un cours d'histoire et d'architecture, la rencontre de personnages, l'hu-



meur des saisons et c'est, Québec en fête. Le tout réalisé dans un environnement Windows et Macintosh avec l'intégration de plusieurs technologies (Quick-Time VR).

Lancée par la firme ABCD-ROM, cette production a eu pour partenaires la Commission de la capitale nationale du Québec, Patrimoine Canadien, Parcs Canada, Tourisme Québec, la ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications.

Distributeur : Diffulivre Inc. et Québec Loisirs : Prix de vente : 59,95 \$.

Renseignements :

Denise Chartrand
ABCD-ROM
(514) 521-3727

à suivre

A Dorval en septembre

Cet été, les vols internationaux réguliers continuent d'atterrir, comme les charters, à Mirabel. La Cour d'appel ayant autorisé le transfert des vols réguliers à Dorval, sur l'île de Montréal, celui-ci devrait commencer à partir du 15 septembre.

Le succès des casinos

Il n'y avait aucun casino au Canada voici sept ans ; un seul (celui de Winnipeg) il y a encore trois ans. Le... treizième a été ouvert ces derniers mois à Niagara. Au Québec, il en existe deux : à Montréal et dans la région de Charlevoix. Il est question d'un troisième dans l'Outaouais. Ce sont les gouvernements provinciaux qui en assurent la gestion. Le casino de Montréal a reçu en 1996 quelque 4,8 millions de visiteurs.

Fabuleux

Dixième année des super-spectacles du Saguenay. La "Fabuleuse histoire d'un royaume" tient la scène du théâtre de Ville La Baie du 27 juin au 2 août avec une nouveauté : une scène du déluge en référence à la catastrophe de 1996. Le "Tour du monde de Jos Maquillon" sera présenté du 6 au 30 août.

Camping

L'association des terrains de camping du Québec vend un livret de coupons-rabais valables dans 170 terrains répartis dans toutes les régions québécoises.

Renseignements :
514-651-7396.

Parcs

Le Québec compte un 18^{ème} parc, les Monts-Valin à Saint-Fulgence. Quelque 153 km² sont ainsi mis à l'abri de toute exploitation commerciale des ressources. Le ministère québécois de l'Environnement et de la Faune va y investir 450 000 dollars. En 1996, les 17 premiers parcs ont enregistré quelque 4,6 millions de jours-visites soit une hausse de 18%

Raid

Dure, dure, la plus longue course en motoneige du monde, 3000 km dans le nord du Québec en février. Durant la septième édition de ce "raid des braves", l'équipe française a connu bien des soucis, malgré de brillants palmarès : avec Frédéric Chatelain, mécanicien à Annecy et cinq fois champion de France de motoneige, il y avait les champions 90 et 91 Frédéric Arrillon (Savoie) et Robert Guenet (Doubs).

Où se renseigner ?

Coordonnées pour obtenir de l'information touristique sur le Québec :

Par courrier :

Tourisme Québec
Centre de distribution Woehl
BP 25
67161 Wissembourg Cedex
France

Par téléphone :

0 800 90 77 77 (tous les jours de 15 heures à 23 heures,
le mercredi de 16 heures à 23 heures) (appel gratuit)

Par télécopie :

00 1 (514) 864 38 38

Par minitel :

36 15 Québec

Par site Internet (Tourisme Québec) :

http : www.tourisme.gouv.qc.ca

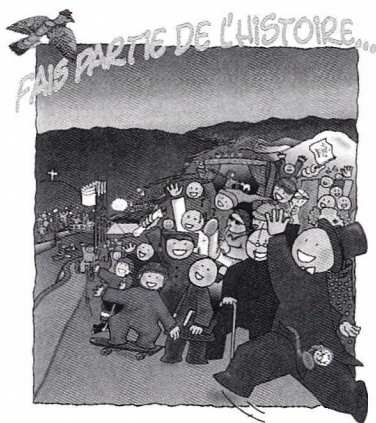


Jonquière fête ses 150 ans

En 1847, la pionnière du canton de Jonquière, Marguerite Belley, pose le pied aux abords de la Rivière-aux-Sables et décide de s'y installer avec ses deux fils, dès 1851. Depuis ce jour, Jonquière, au Saguenay, n'a jamais cessé d'être en constante effervescence.

Au tournant du 19^{ème} siècle, un noyau se forme grâce aux entreprises érigées par William Price. Kénogami était née. En 1925, des dirigeants américains de Aluminium Compagny of America (Alcoa) s'installent à l'est de Kénogami. Un an plus tard, la nouvelle ville reçoit sa charte et est nommée Arvida en l'honneur du fondateur de la compagnie ARthur Vlning DAVIS.

En 1975, les trois villes fusionnent créant ainsi la ville de Jonquière



telle que nous la connaissons aujourd'hui. Plusieurs forces industrielles caractérisent cette ville, entre autres l'hydro-électricité, le bois et l'aluminium. D'où un esprit d'entrepreneuriat, de dynamisme, de fierté, de joie de vivre.

Les festivités du 150^e ont commencé dès cet hiver avec le festival Jonquière en neige au mois de janvier. Cet été sont prévues de nombreuses manifestations. Notamment un spectacle "Le Rêve de Marguerite" sous chapiteau de juin à août. Voici les autres temps forts :

Juillet : un festival de la francité, un festival Jonquière en musique (blues, rock, rétro)...

Août : des fêtes familiales, une randonnée des gouverneurs en vélo...

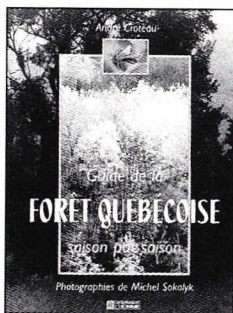
Septembre : les jeux provinciaux des aînés...

Renseignements : Centre administratif des fêtes du 150^e, 2065 rue Saint-Dominique, Jonquière G7X 6N4. Tél. : 418-546-1997 ou 418-699-6004. Internet : <http://ville.Jonquiere.qc.ca>.

à lire

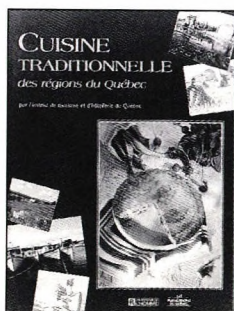
Guide de la forêt québécoise par André Croteau, photos de Michel Sokolyk (Ed. de l'Homme, 315 pages, 1997).

Le Québec, c'est d'abord la nature et ses forêts. Voilà une belle visite guidée, saison après saison. Pour chacune d'elle sont présentés les facettes du milieu naturel et des regards sur la présence de l'homme (trappeurs, chasseurs, canoteurs, observateurs, gens du métier...). Sans oublier quelques bons trucs de bucherons.



Le Guide Bizier et Nadeau (Editions de l'Homme, 495 pages, 1997).

Voilà un excellent répertoire des restaurants et adresses gourmandes du Québec. Pour chaque région québécoise, on y trouve une liste des restaurants en tous genres, des endroits où dénicher de la charcuterie de sanglier ou des champignons sauvages à moins que vous cherchiez la gelée de fruits à rapporter...



Le Québec autochtone (Editions La Griffe de l'Aigle, 1996, 288 pages, 165 F).

La culture autochtone traditionnelle exerce une véritable fascination sur les Européens. Un guide sur le tourisme amérindien et autochtone au Québec vient d'être lancé sur le marché français. Onze chapitres correspondent à chacune des Nations. Les attraits touristiques y sont répertoriés par communauté. On y trouve facilement cartes routières et distances à parcourir, numéros de téléphones utiles...

Cuisine traditionnelle des régions du Québec par l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec. (Ed. de l'Homme et Publications du Québec, 415 pages, 1997).

Il s'agit d'une remise à jour classée selon dix-huit régions du Québec. Un joli recueil de recettes régionales, abondamment illustré pour mettre les papilles en éveil. Les plats sont proposés pour six personnes, en mesures métriques et... impériales.

QUEBEC

LOCATION
MARCO



50, rue Beaucage
Ville-Vanier (Québec)
CANADA G1M 1G1

Tél. : (00-1) 418.687.5757
Télec : (00-1) 418.527.6442

21 à 33 pieds

Hotel
Manoir
Sherbrooke



157, Sherbrooke est
Montréal (Québec)
H2X 1C7
Tél.: (514) 845-0915
Fax: (514) 284-1126

A la découverte du Bas Saint-Laurent, avec un certain Grey Owl, guide de légende.

“**L**a Pocatière, deux minutes d’arrêt !” Via Rail, pour une fois, m’a propulsée dans une autre époque à en croire ce drôle d’énergumène planté, là au beau milieu de la petite station. Que fait cet Amérindien tout de peau, de franges et de plumes vêtu ? Aurais-je voyagé sans le savoir avec Aigle Noir, Cochise ou Perle de Rosée pendant les 150 km qui m’éloignaient de Québec ? Qui vais-je voir débarquer sur ce quai désert ? Personne apparemment. Alors que mon vaisseau gris métallisé reprend sa route. Il n’y a personne d’autre que moi, mes baluchons et ce fantôme d’indien qui s’avance à ma rencontre. “Je me présente... Grey Owl... Je suis votre guide, m’dame, bienvenue dans la région du Bas Saint-Laurent”. Et si des chevaux nous attendaient à l’extérieur, impatients eux aussi, de me faire connaître cette nouvelle contrée... Ouf, il n’en est rien, c’est dans une vieille guimbarde, une 4 par 4 tout de même, que l’aventure peut commencer.

“Mon pays, m’dame, le Bas Saint-Laurent, est une des dix-neuf régions du Québec, tout le long du fleuve de la Pocatière à Sainte-Luce, à l’est de Rimouski. Au sud, il y a le Maine américain ; le Nouveau Brunswick et la Gaspésie finissent de dessiner ses contours, à l’est et au nord. Deux itinéraires s’offrent à nous : la Route des Navigateurs et la Route des Tourbières. Par laquelle souhaitez-vous commencer ?”.

La Route des Navigateurs

La 132 n’a rien d’une voie rapide. Sur son ruban de bitume s’enfilent, un à un, de charmants petits villages tranquilles. Les demeures aux allures victoriennes rappellent le bon vieux temps, celui où la région était une destination à la mode pour la clientèle huppée du Québec et même des Etats-Unis. Il n’y a qu’à voir aujourd’hui encore les résidences cossues pour se rendre compte du luxe de l’époque. On venait y “prendre les eaux”.

“A partir d’ici le fleuve est salé jusqu’au boutte, c’est comme qui dirait qu’il se retire très, très loin, qu’on en voit toutes les battures. A Rivière du Loup, il fait même 23 km de large, plus qu’y n’en faut pour ne plus voir la terre à l’horizon”. Sans crier gare, Grey Owl me fait entrer de plein pied dans “Kamouraska”, le livre bien connu d’Anne Hébert. Kamouraska, en algonquin, veut dire “là où il y a des joncs au bord de l’eau”. “La vie est ici associée au fleuve, depuis trois siècles, avec ses pêcheurs, ses navigateurs et ses constructeurs de goélettes”. Il est vrai que tout le monde s’affaire



Tourisme Québec

Les îles Pelerin.

dans les rues, sans oublier les badauds en capeline et ombrelle ou haut-de-forme. Nous sommes au XIX^{ème} siècle. Que de vie, que de monde dans cette petite bourgade ! Surplombant la mer, ce village compte parmi les plus anciens et les plus beaux ensembles bâtis de la région. D’un naturel renversant, mon drôle de chauffeur me présente, tour à tour Adolphe Basile Routhier, affairé sur sa galerie à écrire les dernières paroles de l’hymne national “ô Canada” et René Chalout, plus loin, qui vient juste de finir le drapeau québécois. Peu importe, en effet, à Grey Owl le temps, l’époque ou la chronologie, par magie il me fait revivre, juste pour moi, les moments importants de chaque lieu que nous traversons.

Au fait, que peut bien vouloir dire Grey Owl en algonquin ? “Hibou gris, c’est tout simplement de l’anglais. Hé oui ! Né Archibald Belaney, ma p’tite dame, je suis arrivé ici dans le Bas Saint-Laurent en 1928. Ma légende, aujourd’hui raconte que j’ai vécu comme un coureur des bois, soignant les castors, parlant le langage des animaux. Je me serais marié quatre fois. J’ai été garde forestier, grand défenseur de la nature, écrivain et même guide. D’aucuns disent que ma mère était apache, que j’ai été lanceur de couteaux dans le cirque de Buffalo Bill et que j’aurais rencontré la Reine d’Angleterre. Va savoir... maintenant que je ne suis plus”. La route se déroulait sans fin devant nous, St-Germain-de-Kamouraska, St-André et sa boucanerie, Notre-Dame-du-Portage, Rivière-du-Loup.

Le coucher de soleil, ce soir, est à couper le souffle. Je suis ébahie devant toutes ces nuances de rouge, de rouge-orangé que la nature m’offre en cette fin de journée. “Demain, debout aux aurores, on file sur l’île verte pour finir par l’île du Pot à l’eau de vie”.

4 h. du matin, quelle idée ! “Hé, c’est le fleuve qui décide de notre horaire, dans quelques instants il n’y aura plus assez d’eau pour que le bateau passe”. Il fait encore nuit noire bien que, au loin, un léger halo de lumière s’annonce. Notre arrivée sur la terre ferme est saluée par le soleil qui a finalement décidé d’apparaître dans la lucarne de mon appareil photo.

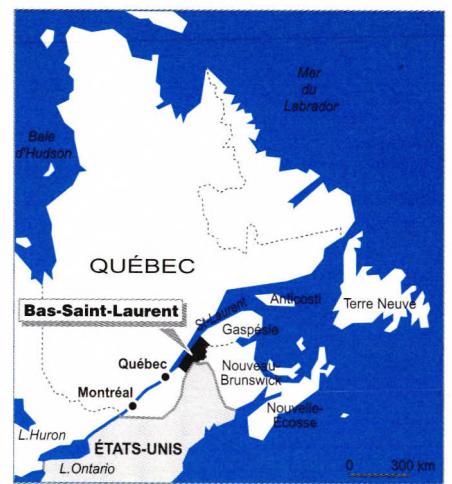
L’île Verte est la seule île à être habitée à l’année dans le Bas Saint-Laurent. L’hiver quand tout est gelé, c’est avec des chiens de traîneaux que les iliens passent le pont de glace. “Ouais, ben, aujourd’hui, il y a surtout des espèces de machines qui font un raffut terrible, des skidoos on les appelle, je crois, je n’aime pas ça ! Enfin, peu importe, à table !”.

Les îles, ces bijoux

C’est au pied du plus ancien phare du fleuve (1809) que nous attendions l’heure du petit déjeuner. De 4 à 8 h. du matin le temps fut long avant de se retrouver devant un “bon” café chaud. L’espace d’un instant j’ai redouté le voyage dans le temps, fait coutumier de mon compagnon. J’ai vraiment craint de me retrouver alors devant un bon plat de harengs fumés, spécialité de l’île depuis des lustres. “Le fumage vient des Amérindiens qui ne connaissaient pas le sel. Ils l’obtenaient donc en exposant les chairs des saumons, esturgeons et harengs, à l’action déshydratante des fumées et conservaient ainsi leur pêche”. Les fumoirs, de drôles de cabanes en bois brun, toutes en hauteur, sont toujours là, sur l’île, pour attester de cette grande activité d’autrefois. Notre promenade nous amène alors sur la rive nord où, malheureusement, nous n’apercevons pas de baleine, malgré leur présence en ces lieux. Il y a des jours sans... et, de plus, le temps nous est compté pour patienter ! Par chance deux bélugas nous font grand plaisir en nous offrant un extrait de leur grand ballet nautique quotidien.

Non loin de là, l’île du Pot à l’eau de vie. Cette fois-ci Hibou gris a décidé de m’y emmener en canot. “Allez, sautez, la mer est trop basse pour une autre embarcation !”. Où a-t-il bien pu trouver cette petite merveille amérindienne ? “Fait d’écorce de bouleau, doublée de lamelles de cèdre et tout cousu à l’aide de racines préalablement pelées et fendues, c’est un vrai travail d’artiste. Et, détrompez-vous, il n’y a rien à craindre, pour éviter de prendre l’eau, ils calfataient les coutures avec un mélange de gomme d’épinette et de graisse animale. Qui dit mieux !”. Sur les trente kilomètres de randonnées, je me régale en observant les colonies d’eiders, de guillemots noirs, de

Le Bas Saint-Laurent de légende



Evelyne MILLEREAU

godes, de cormorans à aigrette sans oublier les jeux des mammifères marins. Nous passons la nuit dans le vieux phare, datant, lui, de 1860 et transformé en un hôtel fort inattendu mais néanmoins luxueux.

Je ferais bien une pause mais mon Vendredi-anglo-amérindien me pousse à repartir vaillamment, dès le petit matin, vers le rivage où la route est encore longue.

Cacouna, "demeure du porc-épic", arrive très vite dans notre champ de vision. Tout comme sa consœur, Kamouraska, Cacouna est une ancienne station balnéaire qui n'a pris aucune ride, arborant généreusement ses belles demeures, ses petits châteaux ainsi que ses édifices religieux. Mon regard ne peut s'empêcher de m'attarder sur un beau jeune homme assis sur un banc et tristement perdu dans ses pensées. "C'est Emile Nelligan, il vient toujours là en vacances avec ses parents. Quel poète ! Un poète maudit ! C'est notre Rimbaud québécois... Oh, il a eu une existence peu commune. Il écrira toute son œuvre avant l'âge de 20 ans, âge où il fut admis alors à l'hôpital psychiatrique. Il y mourut 42 ans plus tard... Mais, laissons-le tranquille et filons !".

La petite histoire veut qu'un marin ait perdu dans la rivière son gobelet d'argent d'une valeur de trois pistoles, la monnaie en cours à l'époque. "C'est une des légendes, il y en a bien d'autres ! Ce qui est sûr c'est que ce marin devait descendre des Basques, venus en ces lieux, pour les baleines, bien avant Jacques Cartier. Un colon normand n'aurait jamais perdu son bien. On les dit un peu avares, si je ne me trompe... !". C'est aussi

une légende... mais si vous me parliez plutôt du Parc de l'Aventure Basque en Amérique ? "Il présente l'histoire de l'île aux Basques. Depuis 1929, ce petit lopin de terre est devenu propriété de la Société Provencher d'histoire naturelle du Canada. Cette dernière en a fait un lieu préhistorique protégé (on peut y voir encore des sites amérindiens préhistoriques datant du VIII^{ème} siècle ainsi que les fours qu'utilisaient les navigateurs basques pour fondre la graisse des baleines). L'île est aussi un refuge d'oiseaux migrants".

Il serait intéressant de faire le compte de tous les saints qui fleurissent sur les terres québécoises. Chaque jour, nous effeuillons à grande vitesse l'éphéméride... Avant d'arriver au Bic, nous faisons connaissance, sur la route, de "Simon", "Mathieu", "Fabien"... D'ailleurs, après Saint-Fabien, le paysage devient féérique. "Ici, on dit que lors de la création, l'ange chargé de distribuer les îles et les montagnes se sentit fatigué. Il vida, pour se soulager, tout le reste de son panier à cet endroit, tous ses trésors, plages sauvages, hauts caps, récifs et cayes, îlots, anses tranquilles et rivière à saumon...". Grey Owl, mon guide de légende, sort de derrière une haie, deux superbes bicyclettes. Pour l'exploration à vélo du Parc côtier marin du Bic. Un site unique de 33 km². La faune y est riche et diversifiée. Difficile de faire plus beau, difficile de quitter pareil enchantement.

Rimouski. Capitale régionale du Bas Saint-Laurent et capitale océanographique du Québec, Rimouski, construite tout en gradins, se situe à mi-chemin entre Québec et

Gaspé. Mais Hibou Gris a une folle envie de se prélasser sur les plages de Sainte-Luce, les plus belles de la région.

Au petit jour, nous commençons par la réserve faunique, un petit bijou pour les amoureux de la nature. Elle compte, sur une superficie de 735 km², plus d'une quarantaine de lacs, de nombreux ruisseaux et rivières. La réserve héberge foule d'oiseaux et de mammifères. Et la forêt abrite une importante population d'orignaux qu'il est fréquent de pouvoir observer sur le bord des lacs.

Le Témiscouata ha ! ha !

Les gens du Bas Saint-Laurent appelle cette région "le Témis" tout simplement. Raccourci fort sympathique du nom du lac Témiscouata, patronyme presque aussi étiré que les 40 km de ce plan d'eau. Hibou Gris prend un malin plaisir à me faire goûter aux activités nautiques. A la nuit tombante, il ne reste plus qu'à sécher au clair de lune en admirant la voûte céleste des grands ciels québécois.

Décidément, Saint-Louis du Ha ! Ha ! je m'en souviendrai et je comprends mieux maintenant ce cri d'admiration qui signifierait en amérindien "quelque chose d'inattendu".

"Et maintenant, attention, nous arrivons à Cabano... C'est icitte que j'ai débarqué en 1928". Plus fier qu'un paon, il me fait visiter son village, passant en revue toute son histoire, de l'arrivée des Amérindiens, il y a des millénaires, au terrain de camping d'aujourd'hui.

Après avoir longé un autre lac important, le Pohénégamok, voilà la route des tourbières. Traversant de charmants petits villages aux jardins multicolores, croisant d'étonnantes moulins d'autrefois, ce sont néanmoins les grands champs de tourbes qui attirent l'attention. Une douzaine d'entreprises produisent près de 70% de la tourbe extraite au Québec. Le ramassage des sphagnes, utilisées pour la culture maraîchère et horticole ainsi que pour les soins de beauté à base de boue, est effectuée à l'aide d'aspirateurs qui laissent complètement coi Hibou Gris.

Avec la Pocatière au loin, la boucle est bouclée. "Au revoir la p'tite dame...". J'eus à peine le temps de me retourner. Grey Owl avait disparu. Il était déjà un souvenir. Mais quel souvenir !

Christiane BARDET-CALONNE

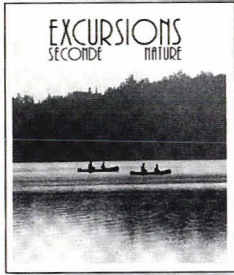
L'île verte.



Photo Christiane Bardet-Calonne

Découvrez les plus beaux coins de

nature du Québec!



- Canot-camping, pêche et randonnée pédestre
- Circuits de 1 à 10 jours
- Possibilité d'hébergement à Montréal
- Tarifs abordables comprenant: transport en minibus, hébergement, repas et équipement
- Séjours sur mesure pour groupes de 3 à 5 personnes

5067-A, Marquette Montréal Qc H2J 3Z1 Tél.:(19-1) 514-528-1910 Fax.:(19-1) 514-447-1628



fromages et yogourts de chèvre
fromagerie

framboises en saison

1705, boul. Douglas
Route 132
Douglastown, Gaspé, QC
G0C 1M0

props : Hélène Morin
Bernard Major

(418) 368-4102

ANNIVERSAIRE

Trois-Pistoles fête ses 300 ans

Il y a trois cents ans, cette année, Jean Rioux, un Breton d'origine, Catherine Leblond et leurs trois enfants ont débarqué aux Trois-Pistoles pour prendre possession de leur toute nouvelle seigneurie.

Leur voisin le plus près, le seigneur Lepage, se trouvait à une soixantaine de kilomètres, soit à Rimouski. Fait plutôt rare dans l'histoire du Québec, les Rioux demeureront la famille seigneuriale aussi longtemps que durera le régime seigneurial, lequel a été aboli en 1854.

Aux Rioux, se sont ajoutées d'autres familles pionnières. Ne mentionnons que celles qui profiteront également du tricentenaire pour organiser d'importants rassemblements : les Gagnon-Belzile, les Morissette, les Dumas, les D'Amours, les Beaulieu, les Morency, les Ouellet et les Leblond. Toutes ces familles, originaires de la Bretagne, de la Nor-

mandie et de l'Île-de-France, viendront souligner un tricentenaire que les organisateurs veulent le plus ouvert possible à tous les visiteurs.

En effet, la gare locale a été aménagée pour accueillir les visiteurs et les orienter soit vers les festivités du tricentenaire soit vers les principaux centres d'intérêt de Trois-Pistoles et de sa région, connue sous l'appellation de la région des Basques. Le nom prend sa source dans l'histoire du Québec, puisque les Basques ont pratiqué la chasse à la baleine dans le fleuve Saint-Laurent, en face de Trois-Pistoles.

La région fort bien pourvue du côté de l'hébergement, mérite d'être connue non seulement pour son histoire et ses excursions aux baleines, mais aussi pour l'hospitalité de ses habitants. Leur accueil chaleureux et sincère donne envie de mieux les connaître.

NATURE

Des circuits en petits groupes

Quand un Montréalais, spécialiste du plein air, connaît mille et un recoins sauvages au Québec et décide d'en faire profiter les amoureux des grands espaces, cela donne **Excursions Seconde Nature**.

Depuis deux ans, Simon Brousseau et sa jeune société Excursions Seconde Nature se fait un plaisir d'offrir aux amoureux du Québec divers circuits axés sur la randonnée, la descente de rivière en canot, le rafting, les bains de glaise ou encore la pêche. Tout cela se passe dans les Laurentides et Lanaudière pour les sorties d'une journée ou deux, dans Charlevoix, l'Outaouais et la Mauricie pour les séjours de trois à cinq jours. Vous avez de 7 à 10 jours à consacrer à la découverte de la nature québécoise? Qu'à cela ne tienne, Excursion Seconde Nature vous convie en Abitibi, sur la Côte Nord, en Gaspésie et dans l'Île d'Anticosti.

Ce matin-là, nous étions six -c'est la moyenne des groupes amenés par Simon Brousseau afin d'assurer un meilleur encadrement- à saliver à l'avance de la beauté des paysages qui nous attendaient. Le rêve durerait 5 jours.

Nous l'aurions notre cabane puisque le soir de notre arrivée, le chalet du lac de la Galette nous attendait! Le lendemain, pendant 8 kilomètres, descente en canot de la rivière du Gouffre, bain de glaise dans la rivière pour se refaire une beauté et excursion du Mont du Lac des Cygnes. Simon Brousseau prendrait soin de doser efficacement les efforts. Comme nous allons être au sud du 50^{ème} parallèle, au troisième jour, la taïga nous émerveillera. Nous découvrirons, à travers les sentiers balisés, les différents lichens et croiserons, qui sait, quelque caribou puisque le Parc des grands Jardins est une réserve protégée pour ce petit cousin du renne. Le 4^{ème} jour, une vue imprenable nous attendra du haut des 800 m du Mont Acropole et comme toute bonne chose a une fin (provisoire!), la dernière journée sera notamment consacrée à du rafting facile pendant 10 km sur la rivière Malbaie. Bon, du calme, il nous reste 4 heures de route...

André MAGNY

Excursions Seconde Nature, 5067-A, rue Marquette, Montréal M2J 3Z1.
Tél. : 00 1 514 528 1910
Fax : 00 1 514 447 1628

Revivez l'aventure basque

UNE EXPOSITION INTERACTIVE

L'aventure basque en Amérique

Une histoire de fleuve, de baleines, et surtout, de chasseurs courageux : les Basques

UN CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE GÉNÉALOGIE ACCESSIBLE

Partez à la découverte de vos ancêtres. Un important fonds documentaire, des banques de données et l'autoroute électronique sont à votre disposition.

ANIMATION TOUT L'ÉTÉ

Atelier éducatif, aire de jeu et de démonstration
Pelote basque, spectacles, café, aire de pique-nique



Parc de l'aventure basque en Amérique

66, rue du Parc, C.P. 627
Trois-Pistoles (Québec)
Téléphone : (418) 851-1556
Télécopieur : (418) 851-2188
C. élec. : paba@quebecetel.com

À Trois-Pistoles Pour toute la famille

Photos: Parcs Canada/É. Le Bel/A. Grenier • Jean-Pierre Sylvestre

CIRCUIT NOUVELLE VAGUE. STOP.

Le QUÉBEC maritime STOP.

DÉPAYSANT D'UNE RIVE À L'AUTRE. STOP.



Le QUÉBEC
maritime.
Un pays d'aventure.
Par voie de mer
ou de terre.

Du littoral
à la montagne.
En passant
par les îles.
Un rendez-vous
avec la nature.
Une culture
à vivre.
Un peuple
de la mer.

Demandez notre documentation pour votre voyage fantastique.

001 (418) 724-7889

Case postale 935, Rimouski (Québec) G5L 7C9

Canada



Québec

PASSEZ VOS PROCHAINES VACANCES AU QUÉBEC ET OFFREZ-VOUS LE CONFORT D'UNE RÉSIDENCE PRIVÉE



L'été indien au Québec, c'est la douceur du climat qui offre un dernier répit avant l'hiver, les forêts d'érables qui se parent de couleurs flamboyantes...

Venez vivre la magie de cette saison à la québécoise, en louant, par exemple, cette magnifique maison ancestrale de la région de Québec, restaurée avec goût et respect de son authenticité.

De nombreuses autres maisons, réparties sur l'ensemble de la Belle Province, vous attendent également dans notre catalogue !

Pour recevoir le catalogue gratuit de maisons à louer, appelez-nous ou faites-nous parvenir ce coupon dûment complété à l'adresse indiquée :

NOM :

ADRESSE :

VILLE, PAYS :

CODE POSTAL : Tél :

Etes-vous déjà venu au Québec ? OUI NON



51, rue Des Jardins, bureau 302
Québec (Québec) Canada G1R 4L6
Tél : 00 - 1 - 418 - 692 58 58
Fax : 00 - 1 - 418 - 692 55 46
E-mail:rvacance@mercure.net

Un fort français à Listuguj

Les touristes européens y courent déjà. C'est en Gaspésie, chez les Micmacs.

Très étonnante cette structure de pieux de cèdre qui émerge derrière l'école de Listuguj. Vous ne pouvez certes pas la manquer car un fort du 18^{ème} siècle n'est pas exactement ce que vous vous attendez à trouver dans une communauté autochtone. "Mais pourquoi pas, s'exclame Joe Gray, les relations entre les Français et les Amérindiens étaient très amicales à cette époque".

C'est ce que veut faire revivre cet homme d'affaires micmac qui n'en est pas à sa première entreprise. Après avoir quitté Listuguj à 17 ans pour étudier à Montréal, Joe Gray a travaillé à Boston pendant plusieurs années. Il y a exercé les métiers de soudeur, cuisinier mais surtout de ferblantier. Comme beaucoup d'Autochtones, son attachement à sa communauté le ramenait à Listuguj passer tous ses étés. Il était alors producteur de patates et a eu jusqu'à 30 employés.

L'idée de construire un fort français à Listuguj pour y recevoir des touristes lui est venue pendant qu'il travaillait pour le conseil de bande. Il a constaté que beaucoup de gens qui visitaient la Gaspésie étaient déçus de ne pouvoir séjourner dans la communauté micmaque, faute d'hébergement. Il résolut alors de remédier à cette lacune d'une façon qui sort de l'ordinaire.

Au temps de l'alliance avec les autochtones

Selon ses recherches, les Français avaient érigé des forts dans la région. Les Autochtones nomades, de même que des Acadiens et des Français, s'y réfugiaient souvent au cours de leurs pérégrinations. Ils passaient quelques jours dans le fort, le temps de reprendre leurs forces, puis repartaient dans les bois. "Maintenant, dit Joe Gray, ce sont les Micmacs qui vont recevoir les non-Autochtones et leur faire connaître leurs coutumes ancestrales en même temps que leur mode de vie moderne".

Joe Gray est fier de dire qu'il est le concepteur et le réalisateur de ce projet privé. Le fort consiste en une palissade longue de 90 m, surmontée de deux tours de guet et encerclant un terrain de 4 650 m². Jusqu'à 150 personnes peuvent y passer la nuit. Elles ont le choix de dormir dans des tipis ou dans des cabines construites à même la palissade. De plus, des forfaits de pêche ou d'activités en forêt sont offerts.

L'accent est mis sur les bonnes relations entre les Amérindiens et les autres habitants de la région au 18^{ème} siècle. Ainsi, il y a quatre



Joe Gray

Photo SAA - Lucie Dumas

guides micmacs et deux guides québécois francophones. Ils ont reçu leur formation à l'été 1996, alors que le fort était encore en construction et que, malgré cela, 4 000 touristes, en majorité européens, ont tenu à le visiter. La demande pour ce genre de tourisme est si importante qu'il y a déjà une longue liste d'attente. Plus de 50 personnes, autant autochtones que non autochtones, doivent travailler sur le site après l'ouverture officielle à la mi-juin 1997.

Ce ne sont pas les idées qui manquent à Joe Gray. Comme dans un film, les gens sont plongés au cœur du 18^{ème} siècle, partageant la vie des Micmacs de l'époque qui étaient alors les alliés des Français. Les touristes peuvent manger du pain chaud tous les jours, sorti des deux fours érigés en plein milieu du terrain. Deux cuisiniers s'affairent à cuire les fèves au lard et à fumer le gibier et le poisson dans le fumoir construit spécialement à cet effet. Par un dédale de tuyaux souterrains imaginé par Joe Gray, la fumée sort de terre un peu partout dans le fort, ajoutant à l'atmosphère inquiétante des premiers temps de la colonie et diffusant des parfums d'antan, pour satisfaire tous les sens.

De plus, des jeux de sons et lumières rappellent des événements historiques, comme la bataille de Restigouche que se livrèrent les Français et les Anglais en 1760. En costumes d'époque, des familles micmaques, des soldats de la Compagnie franche de la Marine, des Acadiens rescapés de la déportation de 1755, se promènent dans l'enceinte. Du haut des tours, des soldats français

surveillent l'ennemi, tout en jetant un œil au poste de traite situé à l'extérieur des murs, où les objets de la vie quotidienne d'alors sont devenus art et artisanat offerts aux touristes.

Beaucoup d'activités s'adressent aux enfants. Des animateurs leur font faire des jeux autochtones et acadiens, alors qu'un Amérindien leur raconte des légendes. Tout est axé sur les échanges culturels entre les Amérindiens et les autres habitants de la région à cette époque.

Deux restaurants offrent une grande variété de poissons et de gibier. Joe Gray insiste pour dire que le gibier est uniquement d'élevage et provient de l'Ouest et du Nord. D'ailleurs, il a déjà entrepris des démarches auprès des Inuit pour se procurer de la viande de caribou. En effet, Joe Gray est très sensible à la diminution du cheptel sauvage dans la région et ne voudrait en aucun cas encourager certains chasseurs à abuser de leurs droits.

Afin de satisfaire tout le monde, 20 % des places ont été réservées aux touristes de passage alors que 80 % peuvent être réservées à l'avance. Ça vous intéresse ? Faites le (418) 788-5752 ou par télécopieur au (418) 788-2120. Si vous préférez écrire, c'est à Joseph Gray, Fort Listuguj, 1, Pacific Drive, C.P. 214, Listuguj (Québec) G0C 2R0.

Lucie DUMAS

Avec l'aimable autorisation de la revue "Rencontre" (secrétariat aux Affaires autochtones, février 1997).

HOCHELAGA-MAISONNEUVE

Le quartier vaut le détour

Montréal, ce n'est pas que le Vieux-Montréal, le centre-ville ou le Mont-Royal. C'est aussi et peut-être surtout ses quartiers. Hochelaga-Maisonneuve est l'un de ceux-là. Particulièrement depuis deux ans, ce quartier ouvrier de l'est de Montréal, résidence entre autres du Stade olympique et du Jardin botanique, connaît une activité culturelle sans cesse grandissante.

On le doit en grande partie aux efforts déployés par la demi-douzaine de personnes œuvrant au sein de Tourisme Hochelaga-Maisonneuve. Organisme sans but lucratif mis sur pied en 1995. T.H.M. s'applique depuis deux ans à développer la vie culturelle, économique et l'amélioration de l'environnement urbain du quartier. Et celui-ci est loin de manquer d'attraits... et de vie.

Le quartier est l'un de ceux qui comptent le plus d'édifices de style Beaux-Arts de Montréal. A commencer par le château Dufresne, voisin immédiat du Stade olympique. On le doit à Marius Dufresne, architecte de son état. Avec son frère Oscar, riche industriel local, il a laissé de nombreuses traces dans le quartier en dessinant les plans de plusieurs édifices tels celui du marché Maisonneuve, l'un des plus beaux monuments à Montréal.

Les Français qui iront au Québec cet été sont donc invités chaleureusement par les dirigeants de Tourisme Hochelaga-Maisonneuve à faire le détour. Les suggestions d'activités dans le quartier ne manquent pas. En voici quelques-unes place du Marché Maisonneuve (angle Ontario et Bennett)... et c'est loin d'être exhaustif :

Juillet : festival médiéval du 11 au 13, Vues d'Afrique du 18 au 20.

Août : spectacle de danse (avec une troupe de France) le 1^{er} et le 7, concert classique le 2, théâtre d'animation les 9 et 10.

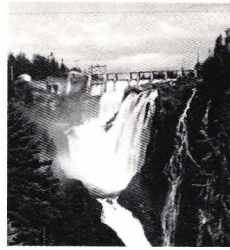
A ne pas manquer également la fête en l'honneur de la Bolduc, la première chansonniers du Québec, résidente du quartier, qui avec ses turtutes, chantait grandeurs et misères des ouvriers et des petites gens. Pendant tout l'été aussi, des brunchs dominicaux ont lieu place du Marché Maisonneuve ; les concerts populaires à l'arena Maurice-Richard ainsi que l'exposition sur le plus illustre joueur de hockey du Québec.

A signaler encore : un circuit patrimonial à travers le quartier passant par les temples religieux où sont exposés les vitraux de Guido Nuncheri ; les visites au Jardin botanique et à son insectarium ; les matches de baseball des Expos au Stade Olympique ; les éco-systèmes du Biodôme ; la piste cyclable du Parc Maisonneuve ; des balades sur le fleuve...

Quand je vous disais que Hochelaga-Maisonneuve valait le détour !

André MAGNY

Renseignements :
Tourisme Hochelaga-Maisonneuve, 4375 rue Ontario est, Montréal H1V 1K5, Tél. (514) 256-7787 (sous les arcades du Marché Maisonneuve)



Les Sept Chutes

Complexe hydroélectrique (1916-1984)

4520 avenue Royale
St-Ferréol-les-Neiges, Québec
GAO 3R0. Tél. (418) 826-3139
Fax (418) 826-1630

Voyez les plus hautes chutes de la région (130 m) et le complexe hydroélectrique le plus visité au Québec, véritable bijou du patrimoine industriel québécois...

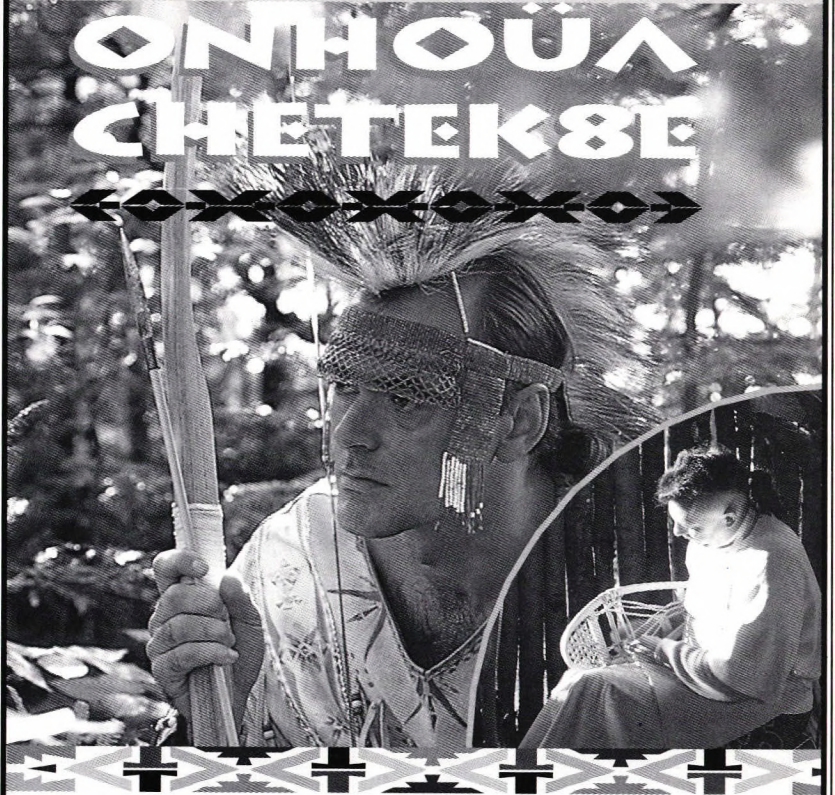
Sentiers pédestres (5 km), aires de pique-niques.

Ouvert tous les jours du 17 mai au 2 septembre 1997
Les samedis et dimanches du 2 septembre au 13 octobre 1997

Un prix d'entrée est exigé

VILLAGE TRADITIONNEL HURON-WENDAT

ONHOÛA CHETEKE



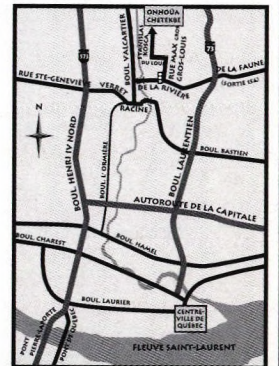
Une visite au coeur de nos traditions d'hier à aujourd'hui

- Visite guidée de l'habitation traditionnelle par un(e) amérindien(e).
- Approche de la vie communautaire.
- Démonstration/fabrication de raquettes à neige.
- Restaurant "NEK8ARRE" : cuisine amérindienne traditionnelle et nouvelle.
- Boutique "Le Huron" : objets d'art et d'artisanat amérindiens et inuit.
- Librairie "Huron-Wendat" : littérature et musique amérindiennes.

Informations et réservations : (418) 842-4308

575, rue Stanislas-Koska, Village-des-Hurons, Wendake, Québec Canada, G0A 4V0

Boul. Laurentien-73 Nord, sortie 154 vers Saint-Émile, rue Max-Gros-Louis Nord.



RABAIS DE

1\$ sur le prix de visite et de 10% sur le prix d'un repas à notre restaurant sur présentation de cette annonce

Le Groupe Qui-Héberge

Promotion touristique

Service de réservation d'hébergement
à court ou à long terme
sur Montréal

Bureau d'accueil

Terminus Voyageur

505 De Maisonneuve-est - H2L 1Y4

Tél. : (514) 845-7630

HÔTEL

AUBERGE

"CHEZ L'HABITANT"

STUDIO

Charmes
d'autrefois

Les Jardins de La Gare

Chambres
avec vue
sur le lac



B & B

Maison historique de 1908 - Terrain enchanteur de 2 acres
Face au lac - Canot, pédalo, vélo et plage privée.

1790, 7 Avenue, Val-Morin, Qc Canada J0T 2R0 Tél.: 1-819-322-5559
30 min de Mirabel au nord de Montréal

Gîte touristique

Tapioca

Bed & Breakfast

Grande maison victorienne vouée
aux métiers d'art. Cinq magnifiques
chambres avec salles de bain privées.
Situé à North Hatley, joyau de l'Estrie.
Studio d'artiste sur les lieux.
Gîte sans fumée.



680, ch. Sherbrooke, c.p. 496
North Hatley Qc J0B 2C0
Téléphone et fax : (819) 842-2743
www.tapioca.qc.ca
tapioca@multi-medias.ca

Le Relais des Iles Percées (B & B)

A deux pas de Montréal, sur la Rive-Sud.
A 15 minutes du Stade olympique, du
Biodôme et du Jardin botanique.
A proximité des grands axes routiers
vers Québec, Charlevoix, la Gaspésie,
le Lac-St-Jean, l'Estrie et autres.
Idéal pour pied-à-terre en arrivant et au
départ du Québec. Ambiance conviviale.
Occ. double \$50, simple \$40/jour.

Colette et Raymond

Le Blanc

Vos hôtes

Déjeuner compris.

Tél. et Fax
514-655-3342

85, rue des Iles Percées, Boucherville, Qué. J4B-2P1

L'ANTRE AMIS

ELKA HALLIGER

FRANCE/QUEBEC - QUEBEC/FRANCE

ECHANGE ET LOCATION DE MAISONS
DE QUALITÉ

COURTE ET LONGUE DURÉE

18-20, rue de Presles
75015 PARIS

Tél. : 01 43 06 47 08

Fax : 01 40 50 31 11

ST-FERRÉOL-LES-NEIGES

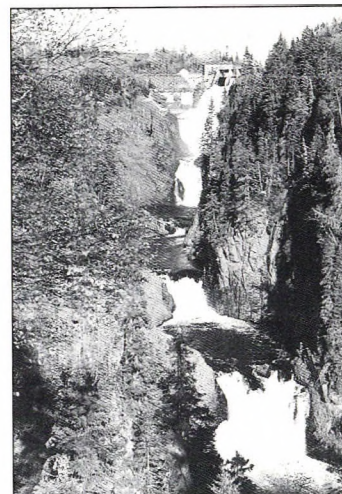
Les Sept-Chutes

L'histoire, le plein air et la technologie, ce sont les trois mots-clés du site touristique. Les Sept-Chutes dans la région de Québec. Situés à dix kilomètres à l'est de la station de ski du Mont-Ste-Anne, les sentiers du site mènent tour à tour à travers la nature sauvage et au cœur de l'une des richesses naturelles et économiques du Québec : l'hydro-électricité.

En empruntant la route 138 vers l'île d'Orléans et Ste-Anne-de-Beaupré, le visiteur poursuit jusqu'en direction de la célèbre station du Mont-Ste-Anne. Quinze minutes plus tard, Saint-Ferréol-les-Neiges et les Sept-Chutes l'accueillent dans un lieu marqué par l'histoire de l'électricité au Québec.

Un peu d'histoire. Favorisé par la présence de nombreuses chutes d'eau, dont une de 74 mètres, le village de Saint-Ferréol-les-Neiges permet l'établissement en 1912 de la compagnie Laurentian Power, au temps où l'électricité était gérée par des sociétés privées. Quatre ans plus tard, la compagnie vendait de l'électricité. Après la nationalisation en 1963, la centrale, d'une capacité de 20 MW, devient la propriété d'Hydro-Québec. En 1984, pour des raisons de surplus de production à l'échelle québécoise, Hydro ferme la centrale. Mais le site reste.

C'est là que des citoyens de Saint-Ferréol-les-Neiges, croyant fermement au potentiel touristique des lieux, forme une corporation à but non lucratif pour promouvoir le développement culturel, social, touristique et économique de la



grande région de la Côte-de-Beaupré. La Corporation redonne vie au site. Elle a tellement bien fait les choses qu'en 1988, elle mérite le titre de lauréat régional du Prix du développement touristique dans le cadre des Grands Prix décernés par le ministère du Tourisme du Québec.

Pour mieux comprendre l'électricité. Outre les porcs épics, les marmottes, les blaireaux et quelques sorciers légendaires rencontrés le long du parcours de 2 h. 30 (munissez-vous de bons souliers), une visite aux Sept-Chutes serait incomplète sans un arrêt au centre d'interprétation.

Ouverte de mai à octobre, les Sept-Chutes ont déjà accueillis plus de 425 000 personnes depuis 1987, année de l'ouverture officielle au public. A qui le tour d'être électrisé par la beauté des lieux ?

André MAGNY

LAURENTIDES

Le p'tit train du Nord

Facilement accessible à partir de Montréal via la route 15 et la sortie 43 menant à Saint-Jérôme, le parc linéaire Le P'tit train du Nord, du nom d'un ancien circuit ferroviaire, long de 200 km, permet de découvrir les nombreux attraits naturels, équipements et services que proposent les 28 municipalités des Laurentides longées par le parc. Telles Sainte-Adèle, Sainte-Agathe ou Mont-Tremblant. Monts, vallées ondoyantes, campagnes, boisés défilent pendant le trajet en vélo ou à pied. Baignades, canotage, planche à

voile, kayak, motomarine, plongée sous-marine sont quelques-unes des activités qui attendent le visiteur lors de ses haltes le long du parc linéaire. Pour mieux préparer sa randonnée dans le parc, le tourisme aura tout intérêt à se munir de la seconde édition du super guide de vingt-quatre pages encarté dans le guide touristique des Laurentides, distribué dans les centres Info-touriste de Montréal et de Québec. On y trouvera, kilomètre par kilomètre, les activités à faire, une liste d'hébergement ainsi que les différents services offerts le long du parc.



Domaine de Nouvelle - France

Domaine privé récréo-touristique situé dans les LAURENTIDES.

A 1 heure au nord de Montréal & 30 Mn aéroport Mirabel
Villégiature, Tourisme, Loisirs, Sports, Détente & Découvertes.

“ CHASSEURS DE PROFITS “
Opportunistes
idéalistes non-conformistes.

“ *D. N. F* l'Authentique Autrement ! “

Ce qui suit vous intéresse !

Investisseur français 40 ans chef d'Entreprises en région parisienne & président de **Domaine de Nouvelle-France Inc au Québec**, cherche Partenaires financiers ou associés pour réaliser ce qui suit :

PROGRAMME:

Création originale d'un domaine privé récréatif innovant, pour vacances et villégiature avec constructions destinées à la location et la vente ; le tout édifié dans la très belle région des “ LAURENTIDES ” à 1 H au nord de Montréal & 30 minutes aéroport de Mirabel.

AMBIANCE:

Le site stratégiquement choisi sera d'une surface minimum de 100 à 200 hectares suivant la conception des différents lots du programme : Le relief prévu est semi-montagneux, d'arbres matures avec grand(s) lac(s) privé(s) pour activités nautiques et hydravion.

DÉVELOPPEMENT:

- (1^{er} lot) Mise en chantier d'un village maisons de vacances à louer exclusivement en bois rond avec cheminée fonctionnelle pour “ foyer d'agrément ” en pierre des champs, de style bûcheron/trappeur d'antan dans un décor résolument pittoresque, digne d'une authentique nostalgie “ des pionniers ” avec chevaux et train à vapeur ressurgis du passé.

Le confort du 21^{ème} siècle sera évidemment présent, mais rigoureusement en harmonie avec le cadre de dépaysement total recherché conforme à la nature particulière d'un tel site :

Toutes les activités de plein air devront être proposées au public, volontairement familial ; sport, détente, loisir, tourisme, découverte, interprétation des cultures amérindienne, canadienne, québécoise et bien d'autres. **Une panoplie de divertissements particulièrement efficaces pour les enfants et les “ados” sera considérée comme fer de lance** pour la pérennité et la réussite du projet, en assurant la sérénité des parents.

- (2^{ème} lot) Mise en chantier de maisons de vacances ou résidence permanente à vendre, exclusivement à l'identique des précédentes et implantées sur le domaine. Celles-ci pourront être achetées sans discernement, soit par des Canadiens ou des étrangers, car un programme de service pour assurer la sécurité et l'entretien du bien sera proposé à chaque propriétaire.

- (3^{ème} lot) Mise en chantier conditionnelle à une étude de marché, d'une reconstitution d'un village français de “ la Belle Epoque ” réunissant diverses architectures propres à chaque grande région de l'hexagone. Des Maîtres Artisans toutes activités confondues mais compatibles avec le site, auront le privilège d'animer ce secteur en partageant leur passion et faisant découvrir à nos cousins d'Amérique un peu de leur racine pour certains.

PROFIL RECHERCHE :

- *Toutes personnes motivées pour ce projet audacieux*, passionnées par le Canada et le Québec en particulier : (Voir résidents québécois). Professionnels tels que : architectes, constructeurs, décorateurs, organisateur de vacances & agences, professionnels du bâtiment, paysagistes etc... ou autres.

PLAN DE COMMERCIALISATION EN FRANCE. (Banlieue parisienne sud/Sud-est)

- *Création d'une première surface spécialisée dans la promotion tous azimuts du domaine québécois :*

- Présentation sur internet, vidéo, maquettes, brochures, revues, organisation et support logistique pour la vente immobilière, programme de vacances à la carte, conseils en tourisme québécois espace de vente d'authentiques produits canadiens et originaux type amérindien, le tout dans une reconstitution conforme de maison en bois rond. Voyage transatlantique à tarif préférentiel grâce à une stratégie commerciale spécifique.

Vous êtes motivés et désirez nous rejoindre !

Contactez rapidement en France : Alain Rondest au Tél. 01 49 31 05 42 ou Télécopie. 01 49 31 03 72.

Pas de temps à perdre, curieux pas sérieux s'abstenir ! Merci.

Québec

Correspondant officiel à Montréal : courtier Roger Duriez Tél: 001 (514) 878-2691 Télécopie: 001 (514) 878-2127
Tour de la Banque Nationale - 600, de la Gauchetière ouest, bureau 1900 Montréal H3B 4L8
INC MATRICULE NO 1146501664 TPS NO 141 720 706 TVA NO 101 986 500 e

Canada

Bureau de représentation en France par : M.V. Sécurité & Associés
49bis, Avenue Médéric 93160 Noisy-Le-Grand. Tél : 01 49 31 05 42

D'un adjectif, le Québec surgit sur la scène mondiale le 24 juillet 1967. Il y a trente ans, le général de Gaulle exprima une certaine idée du Québec.

Le général de Gaulle n'avait pas attendu le mois de juillet 1967 pour rencontrer, dans sa vie publique, le Canada français.

Dès l'été 1940, le chef de la France Libre cherche des appuis et c'est tout naturellement qu'il se tourne vers les Canadiens français. Le 1^{er} août, depuis la radio de Londres, il leur adresse un message : "Je veux vous parler de la France et je sais que personne au monde ne peut comprendre la chose française mieux que les Canadiens français. L'âme de la France cherche et appelle votre secours...".

Dans son livre "La pari québécois du général de Gaulle", Renée Lescop reconnaît que ce discours n'a pas eu beaucoup de répercussions immédiates. Pourtant, écrit-elle, "à y regarder de plus près, cet appel mérite qu'on lui accorde une plus grande importance. Par la voix du général de Gaulle, se manifeste en France, pour la première fois au plan politique, la conscience de l'existence au Canada d'une communauté de souche française".

Entre le débarquement du 6 juin 1944 et la libération de Paris, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, un gouvernement que ne reconnaissent pas encore officiellement les pays anglo-saxons, est invité aux Etats-Unis et au Canada. Ce premier séjour est évoqué dans les "Mémoires de Guerre" : "D'abord, rendant visite à la ville de Québec, je m'y sens comme submergé par une vague de fierté française, bientôt recouverte par celle d'une douleur inconsolée, toutes les deux venues du lointain de l'Histoire". Plus loin : "Le 12 juillet, je gagne Montréal qui fait la démonstration du plus émuant enthousiasme".

C'est en avril 1960 que le général de Gaulle fait, en tant que Président de la République, son premier voyage officiel au Canada. Dans le premier tome des "Mémoires d'espoir" (Le Renouveau 1958-1962), il en tire cette conclusion : "En quittant ce pays, je me demande si ce n'est pas grâce à l'institution d'un Etat de souche française, à côté d'un autre de souche britannique, coopérant entre eux dans tous les domaines librement et de préférence, associant leurs deux indépendances afin de les sauvegarder, qu'un jour le Canada effacera l'injustice historique qui le marque, s'organisera conformément à ses propres réalités et pourra rester canadien".

Le 24 juillet 1967 : Une certaine idée



Le général de Gaulle avec Daniel Johnson alors Premier ministre du Québec.

Cette interrogation se transforme rapidement en certitude, dans une note dactylographique du 4 septembre 1963, dictée par le général de Gaulle : "Nous devons, avant tout établir une coopération particulière avec le Canada français et ne pas laisser noyer ce que nous faisons pour lui et avec lui dans une affaire concernant l'ensemble des deux Canada. D'ailleurs, le Canada français deviendra nécessairement un Etat et c'est dans cette perspective que nous devons agir".

Québec chante la Marseillaise

La conviction du général de Gaulle est faite. Sur le croiseur Colbert qui l'amène vers le Québec, il confie à des officiers, selon Paris-Match (5 août 1967) : "Messieurs, le Canada français va vivre de belles heures... Au train où vont les événements, j'ai la conviction qu'avant très peu d'années, le Québec sera libre...". Après l'escala de Saint-Pierre-et-Miquelon, il dira à un de ses aides de camp, le colonel Desgrées du Loü : "On va m'entendre là-bas. Je vais en surprendre plus d'un". (N° spécial De Gaulle, Ouest-France, 1990).

Après avoir remonté le Saint-Laurent dans la nuit, le croiseur Colbert, ayant à son bord le général de Gaulle, accoste à la gare maritime de Québec le dimanche 23 juillet 1967.

Le Général porte l'uniforme. Après l'exécution de la Marseillaise, le Gouverneur général Roland Michener souhaite la bienvenue au visiteur. Puis c'est le Premier ministre du

Québec, Daniel Johnson, qui s'adresse au Général : "A l'issue de ce séjour au Québec, Monsieur le Président, vous pourrez dire avec fierté : voilà comment les fils de la Vieille France ont bâti la Nouvelle-France". Le général de Gaulle remercie le gouverneur Michener puis, en termes chaleureux, Daniel Johnson et conclut : "De la part de la France, je n'ai rien d'autre à dire que l'affection, le souvenir et l'espérance".

A l'Hôtel de Ville de Québec, le général de Gaulle s'adresse, depuis le perron, à la foule qui l'ovationne : "Toute la France en ce moment regarde par ici. Elle vous voit, elle vous entend, elle vous aime. Vive le Québec, vive le Canada français, vive la Nouvelle-France, vive la France !" André Passeron, l'envoyé spécial du Monde décrit ainsi la scène : "Dès que le général lève ses deux grands bras vers le ciel, la foule, comme dans n'importe quelle ville de France, entonne spontanément la Marseillaise. Le général à son tour se joint au chœur. Les voix sont ici plus vibrantes qu'ailleurs et on sent qu'une force, presque une foi, s'exprime dans le chant".

Le général et Madame de Gaulle se rendent à Sainte-Anne-de-Beaupré pour assister à la messe. Roger Rioux relate dans "Montréal-Matin" : "Tout au long du trajet qu'a suivi le cortège présidentiel, des milliers de Québécois, agitant des drapeaux fleurdelisés et tricolores, manifestèrent leur joie en acclamant le général. Pendant les premiers six milles du parcours, il n'y avait pas une seule place de libre de chaque côté de la route : tout le

lée du Québec

monde était accouru au rendez-vous". A la basilique Sainte-Anne, le cardinal Roy, archevêque de Québec, accueille le chef d'Etat qui est applaudi par les fidèles en entrant dans l'église.

Un dîner au Château Frontenac, offert par le Premier ministre du Québec, termine la journée. Répondant au toast de Daniel Johnson, le général de Gaulle précise sa pensée : "Ce que les Français d'ici, une fois devenus maîtres d'eux-mêmes, auront à faire pour organiser en conjonction avec les autres Canadiens les moyens de sauvegarder leur substance et leur indépendance au contact de l'Etat colossal qui est leur voisin, ce sont des mérites, des progrès, des espoirs, qui ne peuvent, en fin de compte, que servir à tous les hommes".

"La vague immense d'espérance"

Le lundi 24 juillet, accompagné de Daniel Johnson, le général de Gaulle quitte Québec en direction de Montréal. Dans sa conférence de presse du 27 novembre 1967, il décrira lui-même ce déplacement : "Rien ne saurait donner l'idée de ce que fut la vague immense de foi et d'espérance françaises qui souleva le peuple tout entier au passage du président de la République. De Québec jusqu'à Montréal, sur les 250 km de la route longeant le Saint-Laurent et que les Français canadiens appellent le "Chemin du Roy" parce que jadis, pendant des générations, leurs pères avaient espéré qu'un jour un chef d'Etat français viendrait à le parcourir, des millions, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, s'étaient rassemblés pour crier passionnément : "Vive la France !" et ces millions arboraient des centaines et des centaines de milliers de drapeaux tricolores et de drapeaux du Québec à l'exclusion presque totale de tous autres emblèmes".

Paul Gros d'Aillon qui était, en 1967, membre de l'état-major de Daniel Johnson, confirme ces propos. Participant à la réunion-débat organisée par l'Institut Charles de Gaulle le 12 février 1977, il rappelle "les manifestations spontanées de la foule, l'abondance des pancartes qui, tout le

long du chemin, célébraient le passage du Général presque comme un libérateur, ces pancartes qui sont très souvent touchantes, émouvantes, tout à fait spontanées. Les gens manifestaient ouvertement leur adhésion à cette visite. On a dit que le Gouvernement du Québec avait fait d'immenses efforts pour attirer la foule au bord du Chemin du Roy. On ne déplace pas une foule aussi considérable. J'étais en hélicoptère au-dessus du convoi et je peux vous dire qu'à vingt-cinq ou cinquante kilomètres à la ronde, il n'y avait plus âme qui vive dans les champs ni dans les maisons, tout le monde était au bord de la route".

Le général fait halte et s'adresse à la population dans chacune des principales localités traversées : Donnacona, Sainte-Anne de la Pérade, Trois-Rivières, Louisville, Berthierville et Repentigny. A partir de cette dernière ville, la foule borde la route sans interruption sur plusieurs rangs. Le général demeure debout dans sa voiture durant toute cette partie du trajet. Avec plus d'une heure de retard sur l'horaire prévu, le général arrive à l'Hôtel de Ville de Montréal où il va prononcer un de ses plus retentissants discours (lire ci-contre).

"Le destin d'un peuple"

Le mardi 25 juillet est réservé à une rencontre avec la colonie française et surtout à la visite de l'Exposition universelle.

Résultat de la coopération technique franco-québécoise, le métro de Montréal reçoit la visite du Président français le mercredi 26 juillet. Puis c'est l'Université de Montréal. L'amphithéâtre est complet et les étudiants qui n'ont pu y prendre place suivront la cérémonie par un circuit intérieur de télévision. A son entrée dans la salle, de Gaulle est accueilli par un tonnerre interminable d'applaudissements. A l'Hôtel de Ville de Montréal, où a lieu une réception en son honneur, le général de Gaulle répond au discours du maire Jean Drapeau : *Au cours de ce voyage, je crois avoir pu aller en ce qui me concerne au fond des choses et, quand il s'agit du destin et notamment du destin d'un peuple, et en particulier du destin du peuple canadien français, aller au fond des choses, y aller sans arrière-pensée, c'est, en réalité, non seulement la meilleure politique mais c'est la seule politique qui vaille".*

Le discours de Montréal avait provoqué une vive émotion dans les milieux gouvernementaux d'Ottawa et le Conseil des ministres dans un communiqué faisait savoir qu'il le jugeait inacceptable. Dans ces conditions, le général de Gaulle décide d'annuler son voyage à Ottawa et rentre directement à Paris.

François MOUCHET



Institut Charles de Gaulle

Le discours du balcon

"C'est une immense émotion qui remplit mon cœur en voyant devant moi la ville de Montréal française. Au nom de la France, je vous salue de tout mon cœur. Je vais vous confier un secret que vous ne répérez pas. Ce soir ici, et tout le long de ma route, je me trouvais dans une atmosphère du même genre que celle de la Libération. Et tout le long de ma route, outre cela, j'ai constaté quel immense effort de progrès, de développement et par conséquent d'affranchissement vous accomplissez ici et c'est à Montréal qu'il faut que je le dise, parce que, s'il y a au monde une ville exemplaire par ses réussites modernes, c'est le vôtre. Je dis c'est la vôtre et je me permets d'ajouter c'est la nôtre.

"Si vous saviez quelle confiance la France, réveillée après d'immenses épreuves, porte vers vous, quelle affection elle recommence à ressentir pour les Français du Canada. Elle se sent obligée à concourir à votre marche en avant, à votre progrès. C'est pourquoi elle a conclu avec le Gouvernement du Québec, avec celui de mon ami Johnson, des accords pour que les Français de part et d'autre de l'Atlantique travaillent ensemble à une même œuvre française. Et d'ailleurs, le concours que la France va, tous les jours un peu plus, prêter ici, elle sait bien que vous lui rendrez parce que vous êtes en train de vous constituer des élites, des usines, des entreprises, des laboratoires qui feront l'étonnement de tous et qui, un jour, j'en suis sûr, vous permettront d'aider la France.

"Voilà ce que je suis venu vous dire ce soir en ajoutant que j'emporte de cette réunion inouïe de Montréal un souvenir inoubliable. La France entière sait, voit, entend ce qui s'est passé ici.

"Vive Montréal ! Vive le Québec ! Vive le Québec libre ! Vive le Canada français et vive la France !".



Fonds Jules Rochon

Les réactions au Québec...

• **Daniel Johnson, Premier ministre du Québec**, le 29 juillet : "Le général de Gaulle a parlé d'affranchissement, de prise en mains par le Québec de ses destinées, de Québec libre. Il reprenait ainsi, en des termes qui lui sont propres, des idées maintes fois exprimées par les récents gouvernements du Québec. Il a sauvé cette conviction, qui est de plus en plus celle du peuple québécois, qu'il est libre de choisir sa destinée et que, comme tous les peuples du monde, il possède le droit incontestable de disposer de lui-même, en déterminant librement son statut politique et en assurant librement son développement économique, social et culturel. Courageux et lucide, le président de Gaulle a été avec nous au fond des choses. Le Québec n'en a pas été choqué. Aussi, il nous faut déplorer amèrement que, pris sous la passion d'éléments extrémistes, le gouvernement du Canada se soit, pour sa part, cru obligé de faire une déclaration qui forçait notre invité à rentrer en France sans passer par Ottawa".

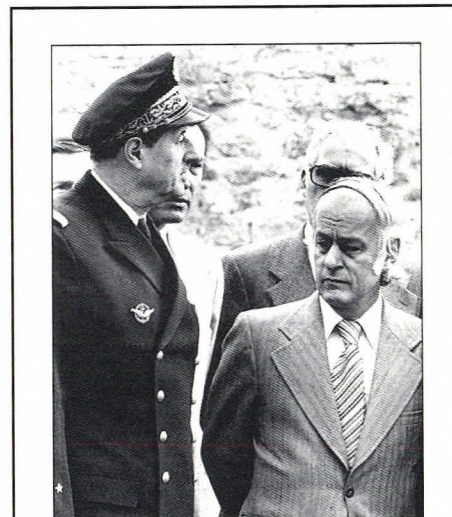
• **Jean Lesage, ancien Premier ministre du Québec, chef de l'opposition libérale** à l'Assemblée législative au cours d'une conférence de presse le 28 juillet : "le général reparti, nous devons malheureusement et pour longtemps, nous le craignons, vivre avec les problèmes très aigus que l'incompétence incroyable de M. Daniel Johnson et sa soif de publicité auront laissés sur la route du général de Gaulle". Toutefois Jean Lesage, le 12 août, au Parlement, s'associe à Daniel Johnson qui proposait de

remercier le général de Gaulle : "Nous lui en sommes profondément reconnaissants. Nous sommes très heureux de la façon dont la population a reçu le général. Il était digne de cette réception et la méritait à cause de tout ce qu'il a fait et de tout ce qu'il a dit pour les Québécois".

• **François Aquin, député libéral**, en désaccord avec les premières déclarations de Jean Lesage, démissionne du Parti libéral et devient le premier député indépendantiste du Québec.

• **Une déclaration d'intellectuels québécois** explique à l'opinion française pourquoi le Québec a fait au président de Gaulle un accueil triomphal : (...) La France, par son gouvernement, vient en quelque sorte de nous redécouvrir et d'aviver notre espoir. Si d'ici quelques années le Québec réalise enfin sa vocation propre, il le devra sûrement en partie au général de Gaulle, au gouvernement français actuel et à certains hauts fonctionnaires particulièrement éclairés qui auront su appuyer notre lutte. Nous demandons à la presse française, de même qu'à l'ensemble des dirigeants politiques français, de ne pas trahir cet espoir".

Parmi les signataires : François-Albert Angers, François Aquin (député), Gilles Archambault (réalisateur), André Bernard (professeur), Nicole Brossard, Solange Chaput-Rolland (écrivain), Guy Cormier (La Presse), Lysiane Gagnon (La Presse), Gérard Godin, Pauline Julien, Jean-Marc Léger (Le Devoir), Jacques-Yvon Morin, Marcel Rioux, Pierre Vadeboncoeur.



L'hommage de René Lévesque

Le 1^{er} novembre 1977, le Premier ministre du Québec, René Lévesque, à la veille d'être reçu officiellement à Paris, se rendit à Colombey-les-deux-Eglises. Sur le livre d'or du Mémorial, il écrivit : "Dix ans plus tard, accompagné, j'en suis sûr, par l'immense majorité des Québécois, en hommage à la mémoire d'un grand Français et d'un grand ami du Québec".

Marcel Masse

"Ce qui était spontané, c'était l'événement, pas la volonté"

Marcel Masse, qui vient de quitter la Délégation générale du Québec à Paris, était, en 1967, ministre d'État à l'Éducation, à 31 ans. S'y ajouta, à l'époque, une mission ponctuelle comme ministre responsable de l'accueil des chefs d'État pour l'exposition universelle, coordonnateur des équipes protocolaires et de sécurité.

"Dans le cas particulier du général de Gaulle, il y eut une grande attention. Avec des contacts à maintes reprises dans les mois avant avec Bernard Dorin, Jean-Daniel Jurgensen, l'amiral Le Flohic, René de Saint-Légier... Cela a pris une importance capitale pour le Québec comme pour le Canada. Tout devenait symbole d'une politique ou d'une volon-

té. Chaque point était scruté à la loupe. Ainsi la question de l'arrivée : tous les points d'arrivée au Québec (ports ou aéroports) sont de juridiction fédérale. Le général de Gaulle, en descendant du Colbert salua brièvement le gouverneur général du Canada puis se tournant vers le Premier ministre du Québec prit un ton chaleureux. Le reste du voyage est fort bien connu.

"Le général attachait beaucoup d'importance à ce voyage. Dans les mois précédents, de nombreux documents explicitant la position du gouvernement du Québec lui furent acheminés. Il avait une connaissance de la situation comme peu de Canadiens eux-mêmes l'avaient.

Dans ses discours au Château Frontenac, à l'Université de Montréal... - on a tendance à l'oublier - il exprima des thèses défendues par les gouvernements du Québec.

"Le 24 juillet, nous étions dans la troisième voiture. La journée débuta par la pluie et se termina par un soleil magnifique. Nous voyions la montée de la foule, de l'enthousiasme. La traversée de Montréal fut l'apothéose. On a réellement senti que quelque chose basculait, c'est-à-dire la libération psychologique d'un peuple qui pouvait crier publiquement son attachement au fait français. Le général l'a bien senti, comme nous tous d'ailleurs. Voilà pourquoi, lorsqu'il s'adres-

sa à la foule du haut du balcon, il commença par "confier un secret" en évoquant "l'atmosphère du même genre que celle de la Libération". C'était fort, c'était pousser les autres dans un coin. Mais il était le seul à pouvoir le dire puisqu'il était le seul à avoir vécu les deux.

"Il y a une vraie pensée, par un slogan. Ce qui était spontané, c'était l'événement, pas la volonté. Ce fut l'occasion de faire avancer la cause du Québec de dix ans en internationalisant le débat. Et le général de Gaulle, qui assumait l'histoire de France, a essayé d'effacer le lâche abandon de Louis XV."

Recueilli par
Georges POIRIER

et en France

Les milieux politiques

Jean Charbonnel (maire gaulliste de Brive à l'époque) : "Il ne fait pas de doute que les Français mieux informés de la situation et des aspirations exactes de leurs frères du Canada ne tarderont pas à comprendre qu'une fois de plus le général de Gaulle a vu juste et loin".

Michel Debré (ancien Premier ministre gaulliste) : "S'alignant avec promptitude sur la presse étrangère, de toutes parts fuse la critique et trop souvent elle prend l'allure joyeuse que donne la haine quand la haine croit marquer un point. Hors de la terre nationale, il est des hommes et des femmes qui sont les rameaux d'un arbre commun. Si la France faiblissait, si la nation française s'étiolait, faibliraient, s'étioleraient la langue, la civilisation, la culture qui les animent, en un mot leur esprit, leur vie même. Qu'une grande voix, au nom de la France, leur apporte un témoignage et une espérance, quelle récompense et quelle certitude".

Gaston Deferre (député-maire FGDS de Marseille) : "Le général de Gaulle a mis la France dans une situation ridicule".

Valéry Giscard d'Estaing (Républicain indépendant) : "Nous n'apercevons pas les motifs et les circonstances qui ont pu conduire le chef de l'Etat à donner à cet encouragement une forme qui prêterait d'autant plus facilement à la critique qu'elle était contraire à l'un des principes sur lesquels le général de Gaulle a fondu le redressement du prestige de la France et qui est celui du refus de l'intervention dans les affaires intérieures des Etats".

Jean Lecanuet (Centre démocrate) : "Cette intervention offense les règles de la courtoisie lorsqu'elle est pratiquée par un chef d'état dans un pays dont il est l'hôte. Il importe que le peuple canadien sache qu'il y a en France des Français qui souhaitent la



Quand le général s'expliqua...

Conférence de presse du 27 novembre 1967 : "Que le Québec soit libre c'est, en effet, ce dont il s'agit. Au point où en sont les choses, dans la situation irréversible qu'a démontré et accéléré le sentiment public lors de mon voyage, il est évident que le mouvement national des Canadiens français et aussi l'équilibre et la paix de l'ensemble canadien, et encore l'avenir des relations de notre pays avec les autres communautés de ce vaste territoire, et même la conscience mondiale désormais éclairée, tout cela exige que la solution soit résolue. Il y faut deux conditions. La première implique un changement complet de l'actuelle structure canadienne, telle qu'elle résulte de l'Acte octroyé il y a cent ans par la reine d'Angleterre et qui créa la

Fédération. Cela aboutira forcément, à mon avis, à l'avènement du Québec au rang d'Etat souverain, maître de son existence nationale, comme le sont par le monde tant et tant d'autres peuples, tant et tant d'autres Etats qui ne sont pourtant pas si valables ni même si peuplés que ne le serait celui-là. Bien entendu, cet Etat du Québec aurait à régler, librement et en égal avec le reste du Canada, les modalités de leur coopération pour maîtriser et exploiter une nature très difficile sur d'immenses étendues et pour faire face à l'invasion des Etats-Unis... La deuxième condition dont dépend la solution de ce grand problème, c'est que la solidarité de la communauté française, de part et d'autre de l'Atlantique, s'organise".

promotion des Canadiens français dans l'unité du Canada et que soit préservée, au-delà de cette crise, l'amitié entre les deux peuples".

Edmond Michelet (ministre gaulliste) : "Une fois de plus on s'apercevra que la clairvoyance du général de Gaulle n'aura pas été mise en défaut. En traduisant les aspirations profondes des Canadiens français, il n'aura fait que devancer l'événement".

Dans la presse

Avec le temps, une partie de la presse française nuancera ses appréciations mais, sur le moment, c'est d'abord la condamnation.

Le Monde : "Le Président de la République française est atteint d'une hypertrophie malade du moi". (Sirius, le directeur).

Le Figaro : "Le bilan de ce triste périple est lourd". (Louis-Gabriel Robinet).

L'Aurore : "Terminé le grand voyage d'amitié. Sur un échec sans précédent". (André Guérin).

L'Événement (n° de septembre) d'Emmanuel d'Astier : "Quinze jours plus tard le vent tombait un peu. Ce n'était pas encore brillant. Il n'y avait pour approuver de Gaulle que le Parti communiste, le PSU (avec les réserves d'usage) et un quartier de gaullistes. Au moins les gens perdaient leur volubilité, s'informaient, réfléchissaient. Maintenant, un mois après le vent est tombé. Après leur bile jetée, les grands journaux, Le Monde et Le Figaro ouvrent leurs portes aux réflexions".

Bibliographie

Jean d'Escrienne : "Le général m'a dit (1966-1970)" Plon - 1973. 280 p.

Pierre-Louis Mallen (préface de René Lévesque) : "Vivre le Québec libre" Plon - 1978. 380 p.

Pierre de Menthon : "Le témoin" Ed. du Cerf. 1979.

A. et P. Rouanet : "Les trois derniers chagrins du général de Gaulle" Grasset - 1980.

Pierre Godin : "Daniel Johnson - 1964-1968 - La difficile recherche de l'égalité" Les Editions de l'Homme - Montréal. 1980. 404 p.

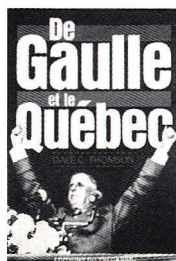
René Lescop : "Le pari québécois du général de Gaulle" Boréal. - 1981. 218 p.

Jean Lacouture : "De Gaulle - 3. Le souverain. Chapitre 19 : la dette de Louis XV." Seuil - 1986. 872 p.

Dalle C. Thomson : "De Gaulle et le Québec" Editions du Trécarré (Saint-Laurent - Québec). 1990. 410 p.

Philippe Prévost : "La France et le Canada. D'une après-guerre à l'autre - 1918-1944" Les Editions du Bée - Saint Boniface (Monitaba) 1994. 490 p.

Les cahiers d'histoire du Québec au XX^{ème} siècle : "De Gaulle et le Québec" (N° 7, printemps 1997 - Les Publications du Québec).



"L'affaire" du timbre...

Le discours du général de Gaulle en 1967 suscite encore de vives passions... au Canada anglais. Même pour un timbre !

L'émission d'un timbre commémorant le voyage du général de Gaulle au Québec voici trente ans est inscrite au programme philatélique 97 depuis un arrêté du 16 janvier. L'initiative en revient à l'association AC-30, constituée spécialement autour de l'ancien Premier ministre Pierre Messmer et de Pierre-Louis Mallen, membre correspondant de l'Institut et membre d'honneur de France-Québec.

"Les vrais timbrés"

Il a suffi d'un court article dans le *Figaro* du 19 février pour que le Canada anglais s'enflamme. Le *Globe and Mail* évoque une "inquiétude" et *The Gazette* de Montréal crie son "indignation". Ton plus vif dans *Ottawa Citizen* qui se souvient de "l'infâme discours". Le *Toronto Sun* titre sur le "fiel de la France et du Québec". Le populiste *Ottawa Sun* consacre quatre éditoriaux à l'affaire, estime que les autorités françaises "complotent" avec le Premier ministre du Québec, affirme que "le discours enflammé du général de Gaulle était une insulte aux centaines de Canadiens qui ont versé leur sang pour libérer la France". Diane Francis, la très antiquébécoise éditorialiste du *Financial Post* de Toronto, appelle le 11 mars à un "massive boycott" des produits français et des vacances en France.

La presse francophone est effarée. "La hargne éclate sans retenue", écrit, à la une

Une lettre au chef de l'État

Devant les réactions suscitées par l'émission envisagée d'un timbre commémorant une page d'histoire des relations franco-québécoises, l'association France-Québec a décidé, lors de son conseil d'administration du 15 mars, d'adresser une lettre au président Jacques Chirac. Pour "attirer l'attention sur les conséquences qu'auraient l'abandon du projet ou sa transformation de façon telle qu'il en perdrait son sens profond..."



(Le Devoir, 9 mars 1997)

du *Devoir*, le 19 mars, Gilles Lesage, sous le titre "Qui sont les plus timbrés?". Michel Gratton, dans le *Droit* d'Ottawa dénonce aussi "les vrais timbrés" et soupire sur la mentalité du Canada anglophone : "On est prêt à nous laisser survivre mais il nous faut rester cachés. Que dirait le monde s'il savait que des êtres humains parlent et vivent en français au Canada?". De même, Michel Doucet, dans *L'Acadie nouvelle*, s'étonne des réactions démesurées de "paranoïaques". En France, Pierre Georges dans sa chronique du *Monde* remarque que "si le fédéralisme canadien ne tient plus qu'à un timbre, c'est que la situation est grave".

Le quai d'Orsay apaise

L'affaire prend une telle ampleur outre-Québec que, le 6 mars, l'Agence France-Presse évoque des "négociations franco-canadiennes". Le 7, le *Devoir* annonce que le Premier ministre canadien Jean Chrétien a téléphoné à Jacques Chirac. A la Chambre des Communes d'Ottawa, Bill Glimour, député Reform party de Colombie-Britannique accuse Jean Chrétien de "faire preuve de mollesse" vis-à-vis de Paris. Un autre de l'Alberta, Bob Mills, réclame la convocation de l'ambassadeur de France ; un élu libéral de l'Ontario, Dan Mc Teague, appelle à la promotion du séparatisme corse...

Commentaire de Gilles Rhéaume, vice-président du Mouvement souverainiste du Québec, dans le *Figaro* (17 mars) et le *Devoir* (19 mars) : "De tels écarts de langage illustrent la teneur des préjugés anti-français que le Canada français et le Québec subissent trop souvent et depuis trop longtemps... Ces réactions, malgré leur inconvenance, auront au moins permis de décrire le climat politique au Canada depuis le réfé-

rendum de 1995. En attaquant le souvenir de Gaulle, c'est l'idée de souveraineté qui est visée".

A Paris, mi-mars, l'ambassadeur du Canada, Jacques Roy rencontre le ministre délégué à la Poste François Fillon. 24 h après, le quai d'Orsay publie un communiqué d'apaisement. Le projet de timbre se situe "dans l'esprit de la commémoration d'un événement historique rappelant les retrouvailles de la France et du Québec" et "dans l'examen qui se poursuit de ce projet, les autorités françaises auront à l'esprit tant dans la forme que dans la présentation et le calendrier de ne rien faire qui puisse compromettre l'esprit d'amitié et de compréhension qui préside aux relations franco-canadiennes". Réaction de l'ambassadeur du Canada : "Cette déclaration prouve que les relations entre la France et le Canada sont devenues plus mûres".

Pas de timbre donc le 24 juin, jour de la fête nationale du Québec, ni même le 24 juillet, jour-anniversaire de la célèbre petite phrase. A l'heure du changement de gouvernement, la Poste prévoyait toujours d'émettre le timbre "avant la fin de l'année".



Le promoteur du projet, Pierre-Louis Mallen, a mis les choses au point dans une demi-page du *Devoir*. Il s'est aussi exprimé à la tribune de l'assemblée de France-Québec : "Je ne peux imaginer la France faisant marche-arrière sur une question qui relève de sa seule souveraineté en réponse aux protestations d'un quarteron d'anglophones rancieux". Il précise qu'il n'a jamais été question de figurer sur le timbre la scène du balcon mais le général de Gaulle au milieu de la foule : "Nous sommes fidèles à sa mémoire, nous ne sommes pas des provocateurs".

"Je me souviens", 30 ans après

Une exposition à Paris. — La Poste du 49-51 rue de la Boétie (Paris-VIII^{ème}, métro Miromesnil) accueillera du 1^{er} au 10 juillet une exposition cartophile et philatélique sur le Québec. Cette exposition, organisée par les associations PTT cartophilie Ile-de-France et Paris-Québec, évoquera les temps

héroïques des pionniers mais aussi le Québec moderne et la coopération franco-québécoise. Une partie de cette exposition sera consacrée au voyage du général de Gaulle au Québec. Contact : PTT cartophilie au 01-42-26-63-92.



Photo E. Bellemarre

Fabien Pagé à l'œuvre.

Pour commémorer le voyage historique du général de Gaulle au Québec, plusieurs événements sont annoncés.

Une statue à Québec. — Elle sera inaugurée le 23 juillet sur la place Montcalm à Québec, à la lisière des plaines d'Abraham, aux côtés de Montcalm et de Jeanne d'Arc. C'est un sculpteur de Donnacona, Fabien Pagé, qui a réalisé l'œuvre dans un bloc de pin blanc. La statue, haute de 2,40 m, coulée dans le bronze, sera installée sur un piédestal de granit vert au centre d'un aménagement dallé marqué de la croix de Lorraine. Le général sera représenté dans l'uniforme qu'il portait en 1967, avec ses traits de l'époque.

Un numéro spécial des cahiers d'histoire du Québec au XX^{ème} siècle. — Le numéro 7 (printemps 1997) réalisé par le Centre de recherche Lionel-Groulx et édité par les Publications du Québec comprend des témoignages d'Alain Peyrefitte, Bernard Dorin, Pierre-Louis Mallen, Claude Morin, Jean-Paul L'Allier, Jean Chapdelaine, Jean-Marc Léger et des messages des ministres Louise Beaudoin et Sylvain Simard.

Une exposition à Québec. — Jusqu'au 31 juillet sous les voûtes de la Maison Fornel, place Royale à Québec (du mercredi au dimanche de 10 h. à 16 h. 30). Organisée par l'association Québec-France avec le concours de l'Institut Charles de Gaulle à Paris et les Archives nationales du Québec. Plus de 200 photos sur la vie du général de Gaulle et naturellement son voyage au Québec. Plusieurs films seront également projetés.

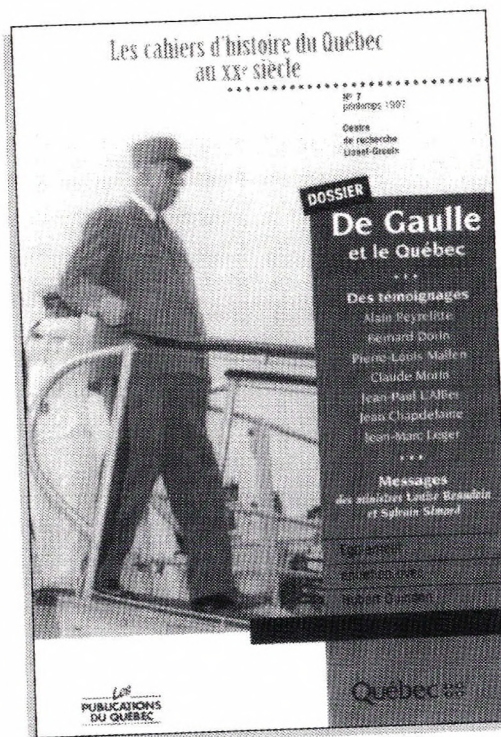
Un colloque à Montréal. — Il devrait se tenir à l'automne à l'Université de Montréal avec des intervenants français et québécois.

Un timbre français en fin d'année. — Là, c'est toute une... affaire (lire ci-contre).

Les cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle
Numéro 7 – Printemps 1997

DE GAULLE ET LE QUÉBEC

Un numéro
exceptionnel



Ce numéro des *Cahiers d'histoire du Québec* présente des articles et témoignages de personnalités françaises et québécoises, en particulier Alain Peyrefitte, Bernard Dorin, Pierre-Louis Mallen, Claude Morin, Jean-Paul L'Allier, Jean Chapdelaine, Jean-Marc Léger.

Il contient des messages des ministres Louise Beaudoin et Sylvain Simard. Il porte également un regard sur la coopération franco-québécoise.

Un dossier unique : tous les textes et propos de De Gaulle au Québec et sur le Québec sont rassemblés dans cette revue.

Les cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle
Centre de recherche Lionel-Groulx
Numéro 7, printemps 1997
220 pages
33582

19,95 \$

Commande postale
Les Publications du Québec
Case postale 1005
Québec (Québec)
G1K 7B5

Vente et information
TÉLÉPHONE : (418) 643-5150
(Sans frais) **1 800 463-2100**
TÉLÉCOPIEUR : (418) 643-6177
(Sans frais) **1 800 561-3479**
INTERNET : <http://doc.gouv.qc.ca>

Québec



A6-135-4 / 05

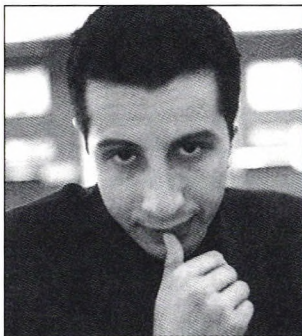
DOCUMENTAIRE

Quand un jeune grenoblois va filmer la jeunesse québécoise...

Hazouz Bezaz est une jeune réalisateur du genre fonceur. C'est sans doute pour cela qu'il a eu envie de faire le portrait d'une jeunesse québécoise dont il ne tarit pas d'éloges, et qu'il qualifie comme "entrepreneuse et enthousiaste".

Dans son documentaire de 24 minutes baptisé "Jases-en", il présente sept jeunes Québécois rencontrés au hasard de ses pérégrinations, pendant son séjour d'un an et demi à Montréal. Le film dresse un tableau très pointilliste d'une jeunesse qui "n'hésite pas à se prendre en main pour faire ce dont elle a envie, sans attendre une quelconque aide".

C'est d'ailleurs le "message" qui revient tout au long des 24 minutes du film, martelé hélas de façon si visible que les sept jeunes présentés ici sont vite réduits à des modèles stéréotypés. Voilà qui est dommage. Le spectateur aurait aimé en savoir un peu plus sur ces sept jeunes, tous fort sympathiques, mais manquant singulièrement d'épaisseur dans le film. C'est d'autant plus dommage que le sujet du documentaire -l'intégration des jeunes dans la société québécoise, et en particulier des



jeunes étrangers- est fort intéressant. En particulier parce que les Québécois ont un rapport à leur identité très différent de celui qu'ont les Français, ainsi que le fait remarquer fort justement le réalisateur Hazouz Bezaz : "Comme les immigrés, les Québécois ne sont qu'une entité d'un ensemble plus grand, le Canada. Ils se posent donc le même genre de questions sur leur identité".

Réalisé notamment avec le soutien de l'OFQJ et de la Mission locale de Grenoble, le documentaire a déjà été présenté dans plusieurs villes en France. Hazouz Bezaz devait aussi le présenter au Québec. "J'espère que mon film sera une base de réflexion, et suscitera de nombreux débats", explique le réalisateur. En attendant, des contacts sont en cours pour une éventuelle diffusion sur la Cinquième et TV Huit Mont-Blanc.

Stéphanie TISSEROND

Contacts : Hazouz Bezaz. RDD. Mission locale. 1, rue du Président Carnot. 38000 Grenoble. Tél. : 04 76 54 66 11. Fax : 04 76 44 48 13.

SOLIDARITÉ

Rennes-Université Laval-Congo

Dans le cadre de son projet d'aide au développement de la presse écrite au Congo (Brazzaville), l'association Ouest-Fraternité, qui regroupe des salariés du journal *Ouest-France*, à Rennes (France), a reçu l'appui du Bureau de l'enseignement à distance de l'Université de Laval à Québec. Celle-ci a mis à sa disposition une série télévisée sur le journalisme, de Florian Sauvageau, en prenant à sa charge une grande partie du coût du transcodage des cassettes vidéo et en faisant don des documents pédagogiques qui accompagnent la série télévisée.

Cette série d'émissions va servir lors des sessions de formation des journalistes

congolais fréquentant le Centre de ressources pour la presse, créé par le Club de la presse libre du Congo et l'association Ouest-Fraternité en 1993. Ce centre dispense des formations sur les techniques propres à la presse écrite (recherche d'informations, écriture, vérification des sources, etc.), mettant à la disposition des journaux existants ou en projets des outils informatiques et photographiques.

Il est certain que ces émissions, d'un très grand intérêt, seront appréciées par les journalistes de ce petit pays d'Afrique équatoriale.

TÉMOIGNAGE



A la découverte des services sociaux

"En février 1996 nous avons eu l'idée d'emener une classe de 1^{ère} SMS (Sciences médico-sociales) faire un séjour de deux semaines au Québec. Ce projet s'articulait en trois volets : la découverte de l'histoire du Québec, celle de son milieu naturel et de ses activités physiques spécifiques -ski de fond, raquettes, etc.- et enfin celle de son secteur social, en particulier par un échange avec le département d'un CEGEP. Le Québec a beaucoup à nous apprendre dans ce domaine et partager la même langue et les mêmes préoccupations faciliterait les échanges entre jeunes Français et jeunes Québécois.

Après un an de préparation active, avec l'aide des élèves, des parents et de l'association France-Québec, pour organiser le voyage et réunir les fonds, nous voilà parties. Nous avons passé trois jours à Québec à déambuler dans la vieille ville pour prendre contact avec le pays. Les trois jours suivants se sont déroulés dans une base de loisirs située à proximité de Saint-Michel-des-Saints. Sous la neige puis le soleil, nous avons apprécié les joies du ballon-balai et de la promenade en raquettes. Les dix derniers jours, à Montréal, nous avons rencontré différents intervenants des services sociaux, en milieu hospitalier ou des CLSC. Les sujets abordés étaient variés : personnes âgées, toxicomanes, malades atteints du sida, sans-abri... pendant quatre jours les élèves ont été hébergées par des familles ou des étudiants, partageant leurs activités de loisirs mais aussi de formation.

Le bilan à chaud est extrêmement positif. Au-delà des réactions généralement rencontrées chez les gens qui visitent le Québec : "les Québécois sont chaleureux", "la forêt est magnifique"... C'est le travail effectué dans le domaine social qui a le plus frappé les élèves. Le bénévolat massif (avec ses avantages et ses inconvénients), la diversité des approches des problèmes sociaux et de santé, la richesse des "ressources" malgré la modicité des budgets, ont apporté un enrichissement personnel aux élèves. Cette expérience sera, nous n'en doutons pas, mise à profit non seulement pour le baccalauréat mais aussi dans leur vie professionnelle future".

Muriel CAMUS, Hélène CHABERT, Elisabeth HERVOUET, Infirmière et professeurs au Lycée Van Dongen de Lagny/Marne.

Honneur

Robert Bourassa, l'ancien Premier ministre québécois décédé le 2 octobre dernier, avait été élevé le 9 octobre, à titre posthume, au grade de Grand Officier de la Légion d'honneur par le président Chirac. Les insignes ont été remis à son épouse Andrée Simard par l'ambassadeur de France au Canada lors d'une cérémonie privée à la résidence du consul général de France à Montréal.

Rural

Le président de Solidarité Rurale au Québec, Jacques Proulx, a participé, à Amiens, au 60^{ème} anniversaire de fondation des Maisons familiales rurales.

Colloque

Un colloque international sur l'Europe des cultures et des langues s'est tenu fin mars à Montréal. Parmi les intervenants français, Christian Philip, premier adjoint au maire de Lyon, professeur de l'université Lyon III et ancien président de France-Québec.

Correspondant

Céline Galipeau, correspondante de Radio-Canada à Moscou, occupera le poste de Paris à partir de septembre. Depuis le départ de Michel Morin, l'intérim pour la télévision était assuré par Hugues Poulin, correspondant radio.

Record

Le Corse Eric Charrier a battu fin mars un record du monde de plongée en apnée et en eau froide. Il a plongé à 70 mètres dans le lac Temiscouata près de Cabano (région du Bas Saint-Laurent).

GÉNÉALOGIE

115 Québécois au congrès de Bourges

Le 14^{ème} congrès de généalogie du 8 au 11 mai à Bourges, où le Québec était l'invité d'honneur, a remporté un vif succès avec près d'un millier de congressistes dont 115 Québécois. Ils étaient conduits par Esther Taillon, présidente de la Fédération des sociétés de généalogie du Québec et Marcel Fournier ancien vice-président de Québec-France.

Plusieurs adhérents de France-Québec ont participé également à ce congrès, venus notamment des régionales du Bas-Poitou, du Maine, de l'Oise, du Pays-Nantais, etc.

Le Délégué général du Québec ainsi que les présidents de France-Québec et Québec-France ont, eux aussi, participé à

plusieurs manifestations organisées dans le cadre du congrès. A noter aussi la présentation d'une comédie, le "Désespoir de Jocrisse" d'Ernest Doin qui, originaire de Bourges, émigra au Québec au XIX^{ème} siècle. Ce qui permet la rencontre des descendants québécois d'Ernest Doin avec quelques Doin de France, généalogistes de surcroît.



Inauguration de la rue Jean Girard, un Berrichon pionnier du Québec.



Au stand de France-Québec et Québec-France.

Photo B. Sylvain-DGQ

GROUPE D'AMITIÉ

Les députés ont reçu Marcel Masse

Le groupe d'amitié France-Québec de l'Assemblée nationale, que préside Pierre-André Wiltzer, député de l'Essonne, a reçu Marcel Masse, Délégué général du Québec en France, lors d'un déjeuner, le 4 mars.

Au cours de ce déjeuner, auquel assistaient vingt parlementaires, Marcel Masse a souligné que le Québec tient, avant tout, à exister dans la modernité, et estimé que son combat n'a de sens que pour autant que la France est forte, au plan politique, économique mais aussi intellectuel.

Le Délégué général du Québec a rappelé le débat profondément démocratique qu'avait permis le réfé-

rendum sur la souveraineté, et abordé l'évolution des relations bilatérales franco-québécoises. Il a dans ce cadre déploré le déclin du film français au Québec, s'est félicité de la situation dans le domaine de la chanson et du théâtre, et affirmé que le Québec est la porte d'entrée de la France au Canada.

Marcel Masse a, enfin, souligné que l'année 1997 sera celle du 30^{ème} anniversaire de la venue du général de Gaulle au Québec, événement qui a eu une portée considérable, car c'était la première fois que les Québécois pouvaient s'afficher comme francophones, fierté qui n'est jamais retombée.

HONNEUR

A l'Ordre des francophones d'Amérique

Pierre-Louis Mallen a reçu les insignes de l'Ordre des Francophones d'Amérique le 20 mars à Québec des mains du ministre des Relations internationales Sylvain Simard.

Ancien délégué de la R.T.F. à Montréal et membre correspondant de l'Institut, Pierre-Louis Mallen est un pionnier des relations franco-québécoises. Membre d'honneur de France-Québec, il fut un des fondateurs de la première régionale en province, à Grenoble.

Toutes nos félicitations à Pierre-Louis Mallen pour cette distinction québécoise fort méritée.



LA FERTÉ-ST-AUBIN/ST-AUGUSTIN-DE-DESMAURES

La "lettre" par internet

A l'occasion de la "journée de la lettre" le 14 mai, le premier relais internet a vu le jour entre deux villes jumelées. La Ferté-Saint-Aubin (Loiret) et Saint-Augustin-de-Desmaures (comté de Portneuf). Cette journée a aussi permis la création de premiers relais d'écriture, inaugurés simultanément dans les deux villes, soutenus par le ministère de l'Éducation en France et le ministère de la Culture au Québec. Plus de soixante jeunes Français et Québécois ont pu correspondre durant plus de sept heures, créant des liens intenses. Le représentant de la Délégation général du Québec,

Bertrand Juneau, lui-même originaire de Saint-Augustin-de-Desmaures, a pu ainsi dialoguer avec ses amis québécois sur internet.

De nombreuses personnalités étaient également présentes : Mme Courtat conseillère régionale et maire de La Ferté, M. Carré député du Loiret, Mme Espérandieu secrétaire générale du groupe permanent de lutte contre l'illettrisme, le chef de cabinet du ministère de l'Éducation nationale, M. Péricard créateur de la journée de la lettre, M. Pezet président de l'association locale Nouvelle-France-Sologne-Québec, etc.



ST-VARENT/ST-MICHEL-DES-SAINTS

Le cinquième anniversaire

Pour le dixième anniversaire de son jumelage avec St-Michel-des-Saints, la commune de Saint-Varent (Deux-Sèvres) a organisé plusieurs manifestations, et notamment une exposition le 1^{er} mai.

Pour la circonstance, le comité de jumelage (adhérent à Bas-Poitou-

Québec, avec une place d'administrateur tenue par Jean Thomas) avait emprunté à l'association quelques panneaux sur les "Cousins sur Québec d'hier et d'aujourd'hui". La flore et la faune avaient été minutieusement recensées et commentées par les enfants de l'école.

LACROUZETTE/RIVIÈRE-À-PIERRE

Premier contact

Le bulletin municipal de Lacrouzette (Tarn) a fait découvrir la cité québécoise, considérée comme la capitale canadienne du granit. Autrement dit, c'est un jumelage de deux cités du granit qui se

profile. Gaston Bisson, maire de Rivière-à-Pierre, est venu pour mettre au point ce jumelage avec son épouse dont la famille est originaire du Tarn, précisément de Lavaur.

BERGERAC/REPENTIGNY

Signature de la charte



Photo Guy Linarès

Depuis plusieurs années, l'association Périgord-Québec travaille à établir des contacts entre des municipalités périgourdines et québécoises. Après cinq jumelages avec la région de Lanaudière, la ville de Bergerac, métropole locale et siège de Périgord-Québec s'est laissée convaincre. Fin mars, le maire Daniel Garrigue a signé la charte qui unit désormais la cité de Cyrano à Repentigny, dans la banlieue nord de Montréal (jumelée également avec Evry en région parisienne depuis plusieurs années). Une délégation québécoise avait fait le déplacement, dont le maire M. Brien, plusieurs conseillers et la présidente du comité de jumelage, Annette Thifault. Le Délégué général du Québec, Marcel Masse, en visite

officielle dans le Périgord à l'invitation de la régionale, a parrainé les signatures de la charte. Hommage a d'ailleurs été rendu par les élus aux responsables de Périgord-Québec, Hervé Debatisse et Jean-Louis Hervé, associés à la tribune pour les discours et les conférences de presse.

Au cours du séjour des Québécois, des visites ont eu lieu dans les écoles (échanges scolaires en perspective) et à la Chambre de commerce. Périgord-Québec organisa une soirée de gala au château de Monbazillac (plus de 100 convives) au cours de laquelle le Délégué général du Québec, le maire de Repentigny et la présidente du comité de jumelage furent intronisés Grands Consuls de la Vinée de Bergerac.

LE BUISSON-DE-CADOUIN/SAINTE-MARCELLINE

Le troisième échange scolaire



Dans le cadre du jumelage entre le village de Dordogne et la cité de Lanaudière, l'école Cadouin-Molières prépare son troisième échange scolaire (1992, 1995, 1998), avec le parrainage du Délégué général du Québec,

Marcel Masse, qui est venu rencontrer les élèves. L'accueil des jeunes Québécois est prévu au printemps et le voyage dans Lanaudière en plein cœur de l'hiver pour goûter aux "joies" de la froidure et de la neige.

Michel Lucier, délégué général

**Depuis le 1^{er} juin,
Michel Lucier a succédé
à Marcel Masse comme
Délégué général
du Québec à Paris.**

Michel Lucier n'est pas un inconnu pour les nombreux Français amis du Québec et pour tout le réseau diplomatique de la Francophonie. Depuis octobre 1994, il était le représentant personnel du Premier ministre du Québec pour la Francophonie à Paris, à titre de Délégué aux Affaires francophones et multilatérales.

D'ailleurs, depuis quatorze ans, Michel Lucier a été en poste pendant neuf ans à Paris et a participé à des assemblées de France-Québec, comme intervenant francophone à des ateliers. C'est la victoire de René Lévesque en 1976 qui a entraîné Michel Lucier à quitter le monde universitaire pour la haute fonction publique québécoise.

Né en 1936 à Montréal, Michel Lucier a acquis une expérience internationale au cours de ses études à Montréal, Louvain, Paris et Jérusalem. Titulaire de maîtrise en théologie, éducation et administration, l'université de Montréal lui tend les bras durant

une quinzaine d'années. D'abord comme professeur de philosophie et de phénoménologie de la religion à la Faculté des Arts puis comme directeur de départements et vicedoyen de la Faculté d'éducation permanente.

L'arrivée du Parti québécois au pouvoir, en 1976, le propulse comme directeur de cabinet du ministre de l'Aménagement. Trois ans après, il devient sous-ministre adjoint aux Affaires municipales.

Francophonie

En 1983, il entre dans la diplomatie francophone comme directeur général de l'Éducation et de la Formation au sein de l'ACCT (Agence de coopération, culturelle et technique). Cinq ans après, Michel Lucier devient tout naturellement conseiller aux Affaires francophones et multilatérales au sein de la Délégation générale du Québec à Paris.

Retour au pays en 1989 pour devenir directeur général du Bureau de coordination des activités internationales des municipalités du Québec. Mais l'appel de la Francophonie et du secteur éducatif est le plus fort. En 1991, pour trois ans, Michel Lucier va être directeur général des programmes de l'AUP ELF-UREF (Association des universités partiellement ou



Photo B. Sylvain - DGG

entièrement de langue française/Université des réseaux d'expression française).

Ce spécialiste du monde francophone ne pouvait que devenir le "sherpa" du Premier ministre du Québec au retour du Parti québécois au pouvoir en 1994. Cette fois, le voici en charge du plus haut poste de la diplomatie québécoise. Homme de conviction, il va défendre le drapeau et la démarche du peuple québécois à Paris avec un talent certain de pédagogue à la voix forte et une connaissance précise des arcanes parisiennes et du réseau France-Québec.

Marcel Masse, le punch du Québec

Il y eut une longue ovation, toute l'assemblée générale de France-Québec debout, à la fin de l'intervention de Marcel Masse à Montargis. Difficile de donner autant le goût du Québec et autant de souffle dans la coopération franco-québécoise.

Durant ses dix-huit mois comme Délégué général du Québec en France, Marcel Masse a porté le message avec force, punch et efficacité dans de nombreuses régions (lire page 57 ses derniers déplacements). Il a ainsi expliqué le sens du combat québécois et l'importance de la relation directe et privilégiée à des centaines d'élus locaux, de décideurs économiques, de responsables administratifs. Le réseau des régionales de France-Québec, reconnu comme partenaire dans l'organisation des visites, est fier de cette confiance et remercie infiniment Marcel Masse pour l'attention qu'il porta aux militants franco-québécois du terrain.

Quel bilan fait-il de son mandat à la DGG ? "Le bilan est double, explique-t-il. D'abord j'ai été très impressionné par l'amour que les Français portent au Québec, avec des liens

d'amitié profondément tissés. Trente ans d'investissements dans la relation franco-québécoise ont produit énormément de rapprochements entre les deux peuples. C'est un acquis positif qui n'existait pas depuis des générations. Les Français ont découvert le Québec".

Lieux de mémoire

"Sur le plan de la coopération Etat-Etat, beaucoup a été accompli. Mais je crois qu'il faut se donner de nouveaux objectifs et de nouveaux moyens. Je pense que les deux Etats sont débordés par la volonté des deux peuples. D'autant plus que nous sommes dans une période de néo-libéralisme qui demande moins d'Etat, ce qui affecte notre coopération. Moins d'Etat, oui, mais faisons attention là où l'Etat doit être un levier essentiel. La relation est plus profonde que les difficultés passagères des budgets publics. Il ne faudrait pas amoindrir notre volonté d'Etat et les moyens par des difficultés temporaires. Notre relation est inscrite dans l'histoire ; il faut être très attentif à



Photo B. Sylvain - DGG

Marcel Masse ovationné à l'assemblée générale de France-Québec en mai à Montargis.

cela. Il ne faut pas que la pauvreté de nos moyens amoindrisse l'espoir de deux peuples".

Marcel Masse, dans les prochains mois, va préparer la commission bi-nationale des lieux de mémoire qu'il co-présidera. Et à partir de l'automne, il deviendra également président de la Commission des biens culturels du Québec.

G. P.

La coopération universitaire et la recherche franco-québécoise restent trop méconnues, malgré de nombreux échanges.

Les journées de réflexion sur la coopération interuniversitaire franco-québécoise, organisées par le CCIFQ du 5 au 7 mars dans le grand auditorium du CNRS à Paris, ont rassemblé 350 participants.

Un pôle francophone

"Maintenant l'heure est à l'évaluation en profondeur de la politique de coopération scientifique et technique à laquelle nous avons donné une impulsion politique, en offrant plus d'argent et de moyens. Le flux des échanges ne témoigne ni de l'impact, ni des résultats de celle-ci. Nous avons assisté à l'accroissement formidable des échanges interuniversitaires. Cet acquis non immuable est à préserver. Il faut rester vigilant à la constitution d'un nouvel environnement international car cela peut se diluer très rapidement", souligne Hélène Latouche du Ministère des Relations internationales québécoises. De plus, "les actes du colloque seront des instruments très précieux, qui s'ajouteront aux résultats d'une étude menée afin de faire le point sur les 170 accords d'universités", a indiqué M. Mendoza, représentant du ministère des Affaires étrangères français.

Hélène Latouche a dégagé trois préoccupations majeures : "Assurer le maintien des lieux de haut savoir, favoriser la mobilité des

étudiants et enfin donner plus de notoriété à la recherche franco-québécoise. Nous souhaitons développer les recherches dans le champ des sciences humaines et sociales, abandonné jusqu'à présent au profit de celui des sciences pures et appliquées : il s'agit d'un outil additionnel pour résoudre nos problèmes de société".

Alors que les sciences "dures", naturelles et appliquées, du fait d'un travail en équipe plus fréquent, peuvent mettre en valeur leur action et montrer des brevets franco-québécois, les sciences humaines dites "molles" relèvent souvent de chercheurs plus individualistes et n'ont que quelques publications à montrer. Rassemblés en ateliers selon les champs disciplinaires, les chercheurs et universitaires ont donc soulevé la nécessité de valoriser la recherche et de montrer des résultats aux décideurs politiques dont la tendance est aux restrictions budgétaires.

Ils ressentent le besoin d'inventaires : des travaux en cours, des publications parues, des rapports de recherche "une littérature grise non publiée". Ces divers inventaires serviraient "d'arguments de vente à une époque où il faut adopter une certaine logique entrepreneuriale (à laquelle sont déjà habituées les sciences dures) et se comporter comme des consultants experts avec un savoir-faire à vendre", remarque M. Choquot au cours de l'atelier sciences sociales, économiques et juridiques. En outre, "un guide des sources de financements serait très utile car de plus en plus les financements sont multiples, privés, publics, parapublics, constitués de bouts de ficelle".

Un objectif se précise : constituer un pôle francophone face aux conceptions anglo-

La coop universi trop mé

saxonnes qui prévalent dans les organismes mondiaux comme le FMI, la Banque mondiale. Et par exemple "se proposer en équipes franco-québécoises sur des projets de coopération internationale dans des secteurs non couverts (l'Afrique sud-saharienne, l'Ukraine, le Mexique)", comme le propose le représentant de la CNFPT (Confédération Nationale de la Fonction Publique Territoriale) partenaire d'ENAP au Québec. Les sciences dures visent également un renforcement des liens université-entreprise.

Vers un site Internet

Cette demande de visibilité accrue des différents programmes de coopération, méconnue par la communauté scientifique, en particulier des pôles d'excellence français, suggère inévitablement la création par le CCIFQ d'un site internet. "Internet pourrait également servir à réviser les thèmes de recherche jugés très restrictifs par les chercheurs en sciences dures en lançant une consultation étendue à l'ensemble des chercheurs", conclut Joseph Hubert de l'université de Montréal, rapporteur de l'atelier sciences fondamentales et appliquées qui a souligné le rôle "de levier du CCIFQ pour trouver des sources de financement".

Tous les nouveaux mandats dont le CCIFQ s'est vu charger alourdissent encore les tâches de cet organisme ⁽¹⁾ qui, jusqu'à présent, "a tout misé sur la subvention de la recherche et non sur sa gestion : 92 projets, 9 thèmes généraux" selon son directeur Jean-Pierre Bardet. "Il y a un problème de choix à faire. Le centre n'a pas évolué dans ses moyens depuis 12 ans, précise la nouvelle secrétaire générale, Anne Légaré : "mêmes locaux, mêmes structures. Il faudrait qu'il se développe minimalement pour répondre aux souhaits exprimés en terme de services. Si nous devons créer un site Internet, il faut d'une part de la ressource humaine pour faire le travail d'enquête et de canalisation de l'information. Il faut aussi des locaux pour que les 2000 étudiants qui défilent chaque semaine au siège puissent consulter sur écran les différents pro-

(1) Ce centre, créé en 1984, soutient la recherche (publication des travaux, aide à l'organisation de colloques) et favorise la mobilité des étudiants et des enseignants.

Anne Légaré, secrétaire générale du CCIFQ

Anne Légaré, nouvelle secrétaire générale du CCIFQ, est détachée de l'Université de Montréal où elle est professeur de sciences politiques depuis 1975. La coopération avec la France n'est pas un vain mot pour elle et remonte non pas à 30 ans mais à 50. Bien que cette grande femme élégante ne paraisse pas dépasser cet âge, elle date de l'époque où, petite fille de 10 ans, à Rimouski, elle a établi une correspondance avec des Françaises grâce à un abonnement au "Journal de Suzette" (un cadeau rapporté d'un voyage à Paris par son père, président de l'Association des hebdomadaires de langue française). Premiers pas sur le pont franco-québécois. Devenue ensuite jeune journaliste à Paris, elle y a préparé son doctorat de sociologie politique pendant 4 ans. Elle a également enseigné en France pendant 3 ans : elle a été professeur à l'Université d'Amiens, puis directeur d'études adjoint à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales en 1980. Sa carrière l'a



Anne
Légaré

menée ensuite aux Etats-Unis. Après avoir été conseillère aux Affaires internationales à Washington, son dernier poste de déléguée du gouvernement du Québec à Boston en Nouvelle-Angleterre pendant 3 ans s'est achevé à la fermeture des délégations québécoises aux USA. D'où sa nomination au CCIFQ.

génération universitaire connue

grammes". Jean-Pierre Bardet souhaite aussi que les services internationaux des universités assument eux-mêmes l'information des étudiants.

Forte demande des Français

"J'ai trouvé une ouverture sur un pays de même langue mais fonctionnant avec une autre logique, celle de l'univers anglo-saxon", explique une étudiante en doctorat de droit au Québec qui a reçu pour ses études des financements de la Région Rhône-Alpes et de la Fondation Cartier. Le Québec exerce un attrait croissant sur les étudiants français qui y voient encore une tête de pont sur l'Amérique du Nord. En particulier, les étudiants en fin de DEA ou de DESS cherchent des stages de 6 mois pour valoriser leur CV. On constate de même un engouement des étudiants québécois pour les troisièmes cycles français (environ 300 étudiants/an). Plus nombreux encore sont les étudiants de premier et second cycle, en particulier ceux d'IUT, venus effectuer un stage, et qui envisageraient même des poursuites d'études au Québec. Un document est d'ailleurs en préparation pour favoriser la coopération CEGEP-IUT. L'idée de création de maîtrises franco-québécoises a été émise.

Les divers accords signés en matière de coopération universitaire entre les deux pays constituent des garanties pour préserver les relations privilégiées entre le Québec et la France⁽²⁾. Cependant, on constate un déséquilibre des échanges entre les deux pays : "le Québec reçoit 5 fois plus d'étudiants français (2250) que l'inverse", constate le représentant du ministère de l'Éducation québécoise. "Ils sont 1000 étudiants français

(2) Convention CREPUQ, l'accord-cadre signé le 20 février 1996 par la conférence des recteurs du Québec, la CPU, la CREPUQ et le CEDEFI sur la reconnaissance des diplômes et sur la validation des études entre la France et le Québec (43 universités françaises l'ont signé pour 5 ans avec évaluation tous les 2 ans). Pour l'accord de cotutelle de thèse, il y a 30 dossiers de candidatures (15 québécois), l'objectif étant d'atteindre les 100 étudiants par an. De plus, le système E.C.T.S. (European credits transfert system) institué dans le cadre du programme Socrates (ex-Erasmus) a été élargi au Québec.



Jean-Pierre
Bardet

Président du CCIFQ

Un colloque pour l'avenir

Ce colloque était-il l'occasion de dresser un bilan ?

Il s'agissait avant tout de cadrer, définir l'action du Centre et son avenir. Ce qui compte, c'est de faire émerger les succès et les problèmes de la coopération franco-québécoise. Ses résultats sont insuffisamment connus du grand public. Essentiellement parce que ce sont les résultats individuels de chercheurs ou d'équipes de chercheurs très scientifiques dont l'intérêt n'est connu que de milieux restreints.

La coopération est en bonne santé. Mais son financement est-il assuré ?

Les financements sont en effet déterminants pour que la coopération franco-québécoise puisse continuer, se diversifier, se renouveler. Les collaborations se perpétuent. Mais les problèmes budgétaires sont des obstacles à son renouvellement. Ceux qui nous succéderont seront-ils capables de faire ce que nous avons fait dans les années 70 ? Nos objectifs sont donc de mieux mobiliser, articuler les ressources. Il y a également de nouveaux secteurs à explorer, plus judicieux. Il faut jouer également le renouvellement des cadres car la coopération vieillit.

Faut-il laisser plus d'initiatives aux chercheurs ?

Il faut plus de cadrage, plus de vision. Et, bien sûr, une expression très forte des chercheurs, quitte à faire des choix politiques. Les choix ne sont pas rentables immédiatement : c'est un investissement scientifique français. L'université doit avoir une politique internationale, et la trouver avec la communauté scientifique. Vu leurs réactions positives, les étudiants sont marqués par la coopération. Néanmoins, elle changera de style : il faut chercher un renforcement des réseaux universitaires québécois pour réaliser une grande marche universitaire, plus attrayante pour la France.

L'Université française est-elle aussi attirante pour les Québécois ?

L'Université française est une machine complexe très belle. Il faut gérer la massification des étudiants. Mais nous arrivons au bout de la croissance. Maintenant reste à gérer le premier cycle. Cela bouge. Bien sûr les conditions sont difficiles : 500 étudiants par amphithéâtre. Mais pour un Québécois l'offre est très riche, très palpitante : la France est la quatrième puissance scientifique du monde. Et puis nous sommes proches des Québécois par la langue, par des habitudes évidentes de travail collectif.



Centre de Coopération
Interuniversitaire
Franco-Québécois

Université Paris 7
Tour centrale
2, place Jussieu
B.P. 7032
75251 Paris Cedex 05
Tél. : 01 44 27 68 85
Fax : 01 44 27 68 87

envoyés dans le cadre des accords CREPUQ contre 200 étudiants québécois reçus, le double en indépendants (hors accords Crepuq)".

Cette disproportion s'explique par les écarts de populations étudiantes : 2 millions d'étudiants français contre 200.000 au Québec. Mais d'autres raisons sont invoquées : délais très tardifs des réponses des universités françaises, mauvaises conditions de logements en France dans la plupart des grandes villes, mauvaise connaissance du nom des universités françaises, faiblesse du taux de change. Et puis, nouveau, inquiétude des Québécois face à l'emploi qui les amène à préférer faire des stages dans des entreprises québécoises pour être assurés d'être embauchés en fin d'études. Enthousiaste, un étudiant de l'Université de Concordia a tout de même témoigné que son séjour d'étude en France était un plus sur son CV de retour au Québec. "La France est une tête de pont pour la Hongrie", a ajouté ce jeune qui se destine à l'international.

"Le financement est une question cruciale, l'oxygène de la coopération", alerte enfin Claude Fabien, doyen de la faculté de l'Université de Montréal⁽³⁾ inquiet de "la crise budgétaire que subit l'université du Québec (-20 à -30 %) qui conduit à la suppression de 250 postes de professeurs" dans son université. "La mobilité des étudiants s'en ressent si on accorde des bourses qui passent de 1000 dollars par tête, à 500 puis bientôt à 0. Les stages seront un luxe réservé aux étudiants les plus fortunés". La politique des bourses a de quoi dissuader les "échangistes". Pourtant l'avenir de la coopération repose largement sur eux. La balle semble actuellement du côté québécois.

Thérèse BOUVERET

(3) Partisan de la coopération, il a signé un protocole d'accord il y a 10 ans avec le doyen Breillat de la faculté de Poitiers : "un mariage réussi qui s'est traduit par des échanges scientifiques bien-nous qui a concerné 200 étudiants en 10 ans dans des cursus intégrés".

UNIVERSITÉ LAVAL

Un recteur franco-qubécois

Après dix ans de mandat, Michel Gervais, recteur de l'Université Laval à Québec, a passé le relais à François Tavenas.

Ce franco-qubécois est en fonction depuis le 3 mai. Docteur en mécanique des sols de l'Université de Grenoble, il est venu au Québec comme ingénieur civil puis y est resté comme coopérant à l'Université Laval en 1968. Professeur sur place de 1970 à 1989, il deviendra doyen de la faculté des sciences et de génie.

Ces dernières années, François Tavenas était vice-principal à l'Université McGill à Montréal. Il effectue donc un retour à l'Université Laval où il a été élu recteur au troisième tour de scrutin. A la tête d'une université qui compte plus de 1 100 professeurs, le voici confronter aux questions de financement des universités et à son corrolaire la hausse des frais de scolarité.



François Tavenas

Chez les étudiants québécois

L'Association des Etudiants Québécois en France a un nouveau président : Claude La Charité, et un nouveau magazine : Les Arpenteurs de neige. AEFQ, 66 rue Pergolèse 75116 Paris, clachari@micro-net.fr page 3 : <http://www.micro-net.fr/~clachari>.

Les anciens diplômés du Québec

• Polytechnique Montréal

Avis aux anciens de l'Ecole Polytechnique de Montréal. La section française des diplômés de Poly est en cours de constitution pour vous rendre service. Contactez Christian Regaud au 04 78 89 65 85 ou Louis-Pierre Guillaume au 01 40 08 40 54, e-mail pguillaume@atelier.fr

• Université Mc Gill

Les anciens de l'Université McGill en France sont réunis au sein d'une association créée il y a deux ans. Toute personne qui a étudié ou enseigné à McGill, peut adhérer. L'association propose différentes activités : soirées théâtre ou concert quatre à cinq fois par an, dîners informels au cours de l'année, envoi trimestriel d'une lettre destinée aux membres de l'association, une réunion-cocktail annuelle, un PubNite mensuel le dernier mardi de chaque mois (à partir de 20 heures, chez CARR's, 1 rue du Mont Thabor - 75001 PARIS - Métro Tuilerie ou Concorde).

Les tarifs d'adhésion sont les suivants :

- adhésion personnelle : 250 F.
- adhésion couple : 300 F.
- adhésion étudiant : 100 F.

Martine Walliman - 136 avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris. Tél. : 01 53 93 30 16 - Fax : 01 53 93 30 52.

Louis-Pierre Guillaume - 80 boulevard Haussmann - 75008 Paris. Tél. : 01 40 08 40 54 - Fax : 01 42 93 90 45 - e-mail : pguillaume@atelier.fr

Le groupe AG2R à votre service

AGEN - 47000 20, rue Camille Desmoulins Tél. : 05.53.47.21.20	BRIVE LA GAILLARDE 19100 Cedex 18, boulevard du Salan Tél. : 05.55.74.22.57	LA ROCHELLE - 17000 22, quai Louis Durand Tél. : 05.46.41.82.42	MONT DE MARSAN - 40000 Résidence "Le Centre" Bât. I - rue Léon Lalanne Tél. : 05.58.46.32.33	ORLÉANS - 45056 Cedex I 13, rue du Grenier à Sel Tél. : 02.38.24.04.04	POITIERS - 86034 Cedex 6, place Sainte-Croix Tél. : 05.49.62.99.99	TOULOUSE CENTRE 31000 67, rue d'Alsace Lorraine Tél. : 05.62.30.35.40
ALBI - 81000 34, place Jean Jaurès Tél. : 05.63.49.16.66	CAEN - 14000 24, rue Jean Eudes Tél. : 02.31.27.19.20	LILLE - 59800 78, rue Gustave Delory Tél. : 03.20.62.27.11	MONTPELLIER - 34000 19, bd du Jeu de Paume Tél. : 04.67.60.08.60	PARIS - CHÂTILLON 92323 Châtillon Cedex 22, boulevard de Stalingrad B.P. 94 Tél. : 01.43.95.50.50	QUIMPER - 29000 36 quater, bd Dupleix Tél. : 02.98.90.30.54	TOURS - 37010 Cedex 1, rue des Ursulines B.P. 1017 Tél. : 02.47.20.08.00
AMIENS - 80043 Cedex I 15, passage du Logis du Roy Tél. : 03.22.82.09.80	CALAIS - 62100 37, rue Darnel Tél. : 03.21.46.47.10	LIMOGES - 87038 Cedex Immeuble Winston 23, boulevard Victor Hugo Tél. : 05.55.77.67.00	MULHOUSE - 68100 Résidence Salvatore 22, rue de Metz Tél. : 03.89.45.28.12	PARIS - 75009 Espace Lafayette 54, rue du Fg Montmartre Tél. : 01.53.20.20.03	REIMS - 51059 Cedex 16/18, bd de la Paix B.P. 2735 Tél. : 03.26.49.55.55	TROYES - 10012 Cedex 22, rue des Filles Dieu B.P. 3045 Tél. : 03.25.43.41.41
ANGERS - 49100 12 bis, rue du Haras Tél. : 02.41.24.17.40	CHARTRES - 28000 Espace Hôtel de Ville 16, place des Halles Tél. : 02.37.18.28.00	LORIENT - 56100 1, rue de Liège Tél. : 02.97.64.59.20	NANCY - 54000 13/15, boulevard Joffre Tél. : 03.83.36.78.57	PARIS - 75014 Espace Alésia 38, rue Bezout Tél. : 01.43.21.99.00	RENNES - 35011 Cedex 9, place du Colombier B.P. 148 Tél. : 02.99.26.80.00	TULLE - 19000 21 ter, avenue Alsace-Lorraine Tél. : 05.55.20.19.14
ANNECY - 74000 3, rue du Sommeiller Tél. : 04.50.10.08.50	CLERMONT - FERRAND 63000 30, avenue Julien Tél. : 04.73.34.96.16	LYON - 69423 Cedex 03 53, av. du Maréchal de Saxe Tél. : 04.72.61.56.56	NANTES - 44000 4, rue de l'Héronnière Tél. : 02.51.84.95.55	PARIS - 75017 Espace Étoile-St-Ferdinand 1, rue des Colonels Renard Tél. : 01.53.81.89.89	ROUEN - 76000 27, place Saint-Marc Tél. : 02.35.15.71.70	RÉSIDENCES HÔTELIÈRES PRIMATAUR
AVIGNON - 84000 30, avenue Saint-Ruf Tél. : 04.90.80.61.80	COMPIÈGNE - 60200 25, place du Change Tél. : 03.44.92.19.49	MARSEILLE - 13006 3, avenue Jules Cantini Tél. : 04.91.23.83.23	NEVERS - 58000 20, rue Hoche Tél. : 03.86.71.97.77	PARIS - 75019 Espace Buttes Chaumont 85-87, avenue Simon Bolivar Tél. : 01.48.03.81.70	SAINT-BRIEUC - 22000 2A, rue St-Vincent-de-Paul Tél. : 02.96.68.27.27	BARR - 67140 "Les Hortensias" 19, rue du Docteur Sultzter Tél. : 03.88.58.56.00
BERGERAC - 24100 93, rue Neuve d'Argenson Tél. : 05.53.58.33.07	DIJON - 21000 24, rue Jeannin Tél. : 03.80.68.25.25	MEAUX - 77100 15, rue du Tan Tél. : 01.60.09.08.08	NICE - 06000 5, rue Berlioz Tél. : 04.92.14.42.42	PAU - 64000 38, rue Emile Guichenné Tél. : 05.59.27.11.98	SAINT-ÉTIENNE 42029 Cedex 01 2, square Viollette Tél. : 04.77.43.83.43	HESDIN - 62140 "Le Manoir de la Canche" 30, rue F. Lemerrier Huby Saint-Leu Tél. : 03.21.06.71.00
BORDEAUX - 33000 26, place Gambetta Tél. : 05.56.00.70.00	GRENOBLE - 38024 Cedex 01 Europole le Pulsar 4, av. du Doyen Louis Weil Tél. : 04.76.84.26.70	MELUN - 77008 Cedex 13, avenue Thiers Tél. : 01.64.83.55.25	METZ - 57040 Cedex 01 25, En Chaplerue B.P. 64103 Tél. : 03.87.37.79.90	PÉRIGUEUX - 24007 Cedex 22, rue Gambetta - B.P. 7024 Tél. : 05.53.06.64.60	STRASBOURG 67024 Cedex I 15, rue du Verdun B.P. 108 Tél. : 03.88.79.53.53	L'ISLE-SUR-LA-SORGUE - 84800 "Le Domaine de Mousquety" Tél. : 04.90.38.70.00
BOURG EN BRESSE - 01000 19 ter, rue du 4 Septembre Tél. : 04.74.47.20.00	LAON - 02000 10, boulevard de Lyon Tél. : 03.23.27.13.00	MONACO (AMRR) MC 98011 Cedex 4 bis, rue de la Colle B.P. 403 Tél. : (377) 92.05.01.05	PERPIGNAN - 66000 16, bd Wilson A compter du 1/07/97 51, av. du Général de Gaulle Tél. : 04.68.35.22.48	TOULON - 83000 8, rue Picot Tél. : 04.94.18.54.10	TOULOUSE BUSCA 31400 6, place Henry Russell Tél. : 05.61.36.33.33	MENTON - 06500 "Le Vendôme" 2, rue Saint-Michel Tél. : 04.93.28.67.67



siège du groupe AG2R



SIÈGE : 37, boulevard Brune 75680 Paris Cedex 14 - Tél. : 01 43 95 50 50 - Fax : 01 43 95 52 91
Site INTERNET <http://www.ag2r.tm.fr> - MINITEL 3615 AG2R INFO (1,01 F/MN)

Les apprentis construisent un pont

La coopération franco-québécoise touche tous les secteurs. La preuve : le jumelage de centres de formation d'apprentis du bâtiment.

Du 8 au 22 mars, quatorze élèves des métiers de l'industrie de la construction de l'école de formation professionnelle Pierre Dupuy de Longueuil et trois de leurs accompagnateurs sont venus en stage dans les centres de formation du bâtiment et des travaux publics de Mans et de La Roche-sur-Yon. Du 19 avril au 3 mai, des apprentis du brevet professionnel de Sarthe et de Vendée se sont rendus au Québec. En 1998, cet échange professionnel se poursuivra avec l'école des métiers et occupations de l'industrie de la construction de la ville de Québec.

Un tel partenariat a été rendu possible grâce à l'opiniâtreté des deux directeurs des centres de formation sarthois et vendéen, Jean Marti et Loïc Péron qui ont suivi, en 1994, des cours à l'Université de Sherbrooke, validant un diplôme d'études supérieures spécialisées, "conduite et gestion des établissements de formation", qu'ils préparaient à l'Université de Nantes. Lors de leur séjour au Québec, ils ont rencontré des interlocuteurs qui leur ont donné le goût d'aller plus avant. Leur projet s'est appuyé sur le voyage au Québec du troisième grand prix national des



Le groupe au Mans.

apprentis du réseau du CCCA BTP (Comité central de coordination de l'apprentissage du bâtiment et des travaux publics), la maison-mère à laquelle appartiennent leurs centres. Les nombreuses démarches réalisées en 1995 et 1996, auprès des ministères et institutions françaises et québécoises, aboutissent, les 10 et 12 septembre 1996, à la signature de deux conventions de jumelages entre les deux établissements français et leurs homologues québécois. L'OFQJ accompagne ce projet. Parallèlement, les associations La Roche-Vendée-Québec et Maine-Québec apportent leur concours par leurs connaissances et en aidant les deux centres français à mettre en place des expositions sur le Québec.

Les Québécois découvrent l'alternance

Lors de leur séjour en France, les étudiants québécois ont été accueillis dans des entreprises sarthoises et vendéennes, en stage d'information. Une expérience inédite : au Québec, les élèves des écoles professionnelles n'étant admis ni dans les entreprises ni sur les chantiers. Parallèlement, les stagiaires qué-

bécois se sont vus dispenser des cours de spécialités dans les deux centres. Leurs accompagnateurs ont pu ainsi se familiariser avec la pratique française de la formation en alternance.

Le séjour n'alla pas sans quelques moments de détente, sans oublier le métier : coup d'œil sur Paris, visites au comité de coordination de l'apprentissage du bâtiment et des travaux pu-

blics, de la Fondation Pierre-de-Coubertin à Saint-Rémy-les-Chevreuse (restauration de monuments historiques), Maison des Compagnons du Devoir au Mans et à Tours, musée du Compagnonnage de Tours, manoir du Clos Lucé à Amboise, Château de Chenonceaux, La Rochelle...

Avec la ministre québécoise

Alain Beauvais, un des accompagnateurs, retrouva même, grâce à Maine-Québec, la trace de ses ancêtres partis au XVII^{ème} siècle au Canada : Jacques Beauvais, originaire du village d'Igé dans l'Orne, marié à Jeanne Solde partie de la ville de La Flèche dans la Sarthe, avec la "grande recrue" en 1653.

De leur côté, les jeunes Français ont découvert le Nouveau Monde, les villes de Montréal et de Québec, et, avec leurs accompagnateurs, se sont initiés à l'histoire et aux coutumes québécoises. Des cours de formation, dans leurs spécialités professionnelles, leur furent également dispensés par des formateurs de l'école Pierre Dupuy. Leur séjour s'est également ancré sur des journées professionnelles avec visites de chantiers et de compa-

gnies du secteur de l'industrie et de la construction (briqueterie, maçonnerie, charpente, menuiserie, électricité...).

Un des temps forts fut la réception offerte, le 21 avril, par Pauline Marois, ministre de l'Éducation, en présence de nombreuses personnalités dont Géraud Valadier, chargé de mission au Consulat général de France à Québec et Serge Lefebvre, directeur général de la commission scolaire Jacques Cartier. Pauline Marois tint à souligner l'exemplarité de la convention de jumelage et de partenariat, son vif intérêt pour la complémentarité des formations dans le système français d'apprentissage dans la branche du bâtiment et des travaux publics, qui conjugue une approche pragmatique de la formation professionnelle en entreprise et en centre de formation, et des enseignements de culture générale.

Les directeurs de l'école Pierre Dupuy et des centres du Mans et de La Roche-sur-Yon se veulent résolument acteurs de la coopération franco-québécoise et mettront en œuvre, en 1998, des échanges de formateurs, de personnel de direction, de secrétariat et d'administration pour des périodes de quatre à six semaines.



Accueil par la ministre Pauline Marois.

Vivre et faire-vivre la Francophonie à travers les hommes et les femmes, leurs cultures et leurs savoir-faire, c'est aussi une volonté des principaux acteurs de ces échanges. De plus, ceux-ci ont suscité des partenariats avec des institutions de formation, des responsables d'entreprises et leurs organisations professionnelles. Ce faisant, Jean Marti et Loïc Péron ont donné à leur programme une portée qui dépasse le cadre de leurs établissements.



5 000 visiteurs à l'exposition à La Roche-sur-Yon.

Le défi lancé par l'Of

La section française de l'OFQJ lance un défi : 2.000 stages pour l'an 2000.

Entretien avec le Professeur Jacques Barrat, secrétaire général de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (Paris).



La coopération franco-québécoise fête cette année son trentième anniversaire. Pouvez-vous en dresser le bilan ?

Dans l'histoire qui nous lie au Québec, en dehors des moments douloureux que tout le monde connaît, deux événements fondamentaux ont très nettement marqué la mémoire de nos deux pays : la remontée du Saint-Laurent par la Capricieuse et le voyage du général de Gaulle en 1967. L'arrivée de la Capricieuse dans un port québécois avait renoué des fils cassés. Le voyage du Général de Gaulle a permis de mettre sur pied, de manière très pragmatique, les structures qui ont permis, depuis trente ans, de faire en sorte que les cousins puissent se connaître pour se reconnaître. En effet, des liens spécifiques ont été créés et ont permis à nos retrouvailles de 1967 de se concrétiser trente ans plus tard par un bilan à la fois prestigieux et irréfutable. Je ne vous apprendrai rien en vous rappelant par exemple que depuis le début des années 90 plus de 200.000 Québécois nous rendent visite chaque année ! Que nous sommes plus de 400.000 par an à nous rendre dans la Belle-Provence, y compris en hiver ! Nous sommes donc loin de l'époque où, dans la tête de nos compatriotes, le Québec était incarné par Maria Chapdelaine et où, pour nos cousins d'Amérique, la France était un musée vivant. Enfin notre coopération est très active dans presque tous les domaines en particulier dans celui des échanges culturels que nous considérons comme fondamentaux.

Justement, notre coopération ne privilégie-t-elle pas trop les relations culturelles du fait même de nos racines et de notre langue communes ?

En toute franchise, je ne le pense pas et ce, pour trois raisons. Tout d'abord parce qu'il nous faut prendre le concept de culture dans son sens le plus large. Il englobe désormais tout ce qui a trait à la manière de vivre, aux manières de voir, ainsi que les acquis technologiques les plus avancés. Ensuite, parce qu'il est impensable d'imaginer que puisse exister à l'aube du XXI^{ème} siècle une possibilité de coopération au seul niveau politique ou économique ou commercial qui ne soit pas sous-tendue par une coopération culturelle et réciproquement. Enfin, parce que nous n'avons pas le choix, nous Français et Québécois. Toute interruption de nos liens culturels privilégiés avec le Québec signifierait pour les Français un nouvel abandon des cousins et une mise à genoux devant la culture unique. Pour les Québécois, cela signifierait à très court terme le recours obligé au "Grand Voisin".

Mais à l'heure de la constitution de grands ensembles économiques comme l'Union Européenne et l'A.L.E.N.A., y a-t-il place pour une coopération économique privilégiée entre la France et le Québec ?

Plus que jamais, dans la mesure où la mondialisation nous oblige à porter une attention toute particulière à des ensembles géographiques restreints mais homogènes comme le sont certains espaces nationaux, régionaux ou culturellement définissables. Il en va de la liberté, et du maintien de la pratique de la démocratie à "l'occidentale" pour la seule raison que cette dernière permet seule de "cultiver les différences". Toutefois, il nous est parfois difficile de distinguer la coopération économique avec le Canada de celle que nous avons avec le Québec, voire même avec les Etats-Unis. De fait, la complexité née de l'existence de firmes transnationales nous empêche de qualifier avec clarté les flux que nous entretenons avec les grands entreprises d'Amérique du Nord. Raison de plus pour afficher clairement notre volonté de coopérer avec le Québec, parce qu'il est terre francophone.

Depuis bientôt quatre ans, vous présidez aux destinées de la section française de l'OFQJ. Quel rôle a joué cet organisme dans l'intensification des relations franco-québécoises ?

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour rappeler que nous allons très bientôt

fêter le trentenaire de cet organisme créé en 1968 par le Général de Gaulle. En réalité l'Office a connu trois périodes bien distinctes dans son histoire.

Dans un premier temps, quand tout était à faire, l'Office a permis aux jeunes Français et Québécois de franchir l'Atlantique pour apprendre à "connaître l'autre". Ceci était d'autant plus fondamental qu'au début des années 70, le transport aérien international était encore très coûteux et, de ce fait, l'Atlantique constituait une barrière infranchissable pour les jeunes issus des milieux non favorisés.

Dans un deuxième temps, à partir du début des années 80, l'OFQJ est allé dans le sens de l'individualisation et de la personnalisation des séjours qu'il proposait aux jeunes de nos deux pays.

Enfin, dans un troisième temps, alors même que l'avion devenait accessible au plus grand nombre, l'Office a adapté ses interventions aux besoins et aux préoccupations des jeunes en développant des programmes en liens directs avec la formation à un métier ou à une carrière. C'est ainsi que nous sommes devenus un outil efficace de lutte contre le chômage. L'abondance du courrier comme les milliers d'appels téléphoniques et connexions Minitel que nous enregistrons en font foi.

L'histoire de l'OFQJ a, vous le voyez, épousé pendant trente ans celle des relations franco-québécoises en contribuant à transformer des retrouvailles très chaleureuses en des échanges économiques et culturels ciblés. Mais l'acteur essentiel de cette transformation a été la Commission Permanente de Coopération Franco-Québécoise qui, sous l'égide du Quai d'Orsay et du Ministère québécois des Relations internationales a su, année après année, fixer le cap avec brio et l'efficacité qu'on sait.

Dans ce contexte, quel sens donnez-vous aux interventions des deux Premiers ministres français et québécois lors de la clôture du dernier Conseil d'Administration ?

La présence de Messieurs Bouchard et Juppé lors de la clôture de notre Conseil d'Administration en juillet 1996, montre, s'il en est besoin, l'importance attachée par les deux gouvernements au maintien des liens qui unissent nos deux pays. C'est aussi le témoignage de la confiance qu'ils accordent à l'OFQJ, qualifié à cette occasion de "joyau de la coopération franco-québécoise". C'est enfin la preuve des efforts qu'ils ont décidé d'entreprendre en faveur de la jeunesse de nos communautés.

2000 stages pour l'an 2000

Pourtant, lorsqu'on observe l'évolution de la subvention gouvernementale en France celle-ci est orientée à la baisse et semble avoir atteint son niveau le plus bas...

En tant qu'organisme bi-gouvernemental, nous avons subi le contrecoup de la rigueur budgétaire qui s'impose à tous les pays développés atteints par la crise. Pour ce qui concerne la section française de l'OFQJ, c'est la réserve parlementaire qui nous a provisoirement sauvés en 1995 et 1996. Nous avons une très grande dette de reconnaissance envers nos députés et sénateurs. De même, le témoignage de confiance que nous ont accordés nos Premiers ministres en juillet 1996 a constitué pour nous un extraordinaire message d'espoir. Ce fut le point de départ d'un véritable acte de refondation d'un OFQJ adapté aux réalités économiques et budgétaires d'aujourd'hui.

En février 1997, le magazine *Le Point* vous présentait comme "en forme", soulignant vos efforts pour sortir l'OFQJ de son "marasme budgétaire". Comment avez-vous réalisé cela dans un contexte difficile ?

Dans la mesure où le ministère de tutelle n'envisageait pas d'augmenter sa contribution et où un troisième appel à la réserve parlementaire était impensable, nous avons décidé de suivre à la lettre les recommandations de notre Conseil d'Administration. Nous avons diversifié nos sources de financement, tout en réduisant nos coûts de fonctionnement en particulier par la renégociation de nos tarifs de transport aérien. Nous avons ainsi posé la première pierre de la refondation de notre Office. C'est pourquoi en 1997, avec un budget total de près de 17 MF, l'OFQJ dispose du budget le plus élevé de son histoire malgré une contribution gouvernementale ramenée à 10,6 MF.

Comment cette évolution positive en définitive se traduit-elle sur les activités de l'OFQJ ?

L'OFQJ a réussi à maintenir l'essentiel de son intervention par le biais de ses programmes traditionnels à partir des ressources de la contribution gouvernementale. Celle-ci, à l'inverse, ne permettait plus de soutenir le programme *Formation et emploi* mis en place lors du Conseil d'Administration de 1994. Alors, pour échapper à une disparition lente mais quasi-certaine, il nous a fallu trouver de nouveaux financements. L'OFQJ est ainsi devenu, tout en maintenant l'essentiel de ses activités classiques, un opérateur de formation professionnelle. Nous contribuons à l'insertion professionnelle des

jeunes en leur offrant des opportunités de formation et de stages en entreprise au Québec, dans des domaines où le Québec est en avance. A leur retour en France, les acquis liés à leur séjour en Amérique du Nord jouent un rôle déterminant dans leur accès à un emploi.

Pour y parvenir, nous faisons appel à des partenaires (collectivités territoriales, entreprises...) qui nous fournissent les moyens financiers d'aider les jeunes. Pour notre part, nous mettons à leur disposition près de trente années de savoir-faire et de développement de réseaux en France comme au Québec. Cela constitue à l'évidence une véritable révolution culturelle pour nous. Mais il faut bien que certains prennent conscience qu'aujourd'hui l'OFQJ ne reçoit plus de ressources suffisantes pour être, comme dans le passé, un organisme dispensateur de subventions. Toutefois, j'insiste sur le fait qu'il ne faut pas se tromper sur l'apparente richesse de notre budget 1997. L'argent versé par les collectivités territoriales va exclusivement à leurs ressortissants et vise uniquement les opérations de formation ou de stages qualifiants.

Avec votre homologue québécois, vous avez lancé en 1995 le programme *Formation & Emploi*. Quel en est le bilan aujourd'hui ?

Avec *Formation & Emploi*, Michel Leduc et moi-même avons concrétisé une orientation définie par le Conseil d'Administration de juin 1994. A cette occasion, nous avons notamment décidé la création d'une banque de stages. Notre objectif était de permettre aux jeunes de réaliser des stages qualifiants d'une durée suffisamment longue. Pour que le critère des ressources financières n'entre pas en compte dans la sélection des candidats, nous avons mis en place un système d'indemnisation des stagiaires les trois premiers mois et abaissé, en France, le niveau de la contribution que doivent verser les stagiaires de 1900 F. à 600 F. pour les demandeurs d'emploi inscrits à l'A.N.P.E.

Si l'on considère ces objectifs, les résultats obtenus sont très satisfaisants. La demande



Marcel Masse, Jacques Barrat, Denis Gervais, Michel Leduc.

est très forte chez les jeunes qui voient en *Formation & Emploi* un outil efficace pour compléter leur formation, réorienter leur carrière ou se démarquer des autres sur un marché du travail fortement concurrentiel. Environ 5 % d'entre-eux sont tentés par une démarche d'émigration et reçoivent, à l'issue de leur stage, des propositions d'embauche au Québec.

Néanmoins, il me paraît essentiel d'aller encore plus loin. J'ai fait le nécessaire pour que les personnels qui, à la section française sont en charge de *Formation & Emploi* suivent une formation pour approfondir leurs compétences en matière de gestion des ressources humaines et d'élaboration de bilan de compétences. Je leur ai demandé de mettre encore davantage l'accent sur l'orientation des candidats qui s'adressent de plus en plus nombreux à l'Office. Je rappelle qu'en 1996, nous avons reçu 21.000 demandes de stages. Ce chiffre n'a pas besoin d'être commenté.

De même, pour rendre optimale l'utilisation des ressources budgétaires de l'OFQJ, il me paraît tout aussi essentiel que nous nous attachions à suivre le candidat au retour, de son évaluation à son insertion professionnelle effective.

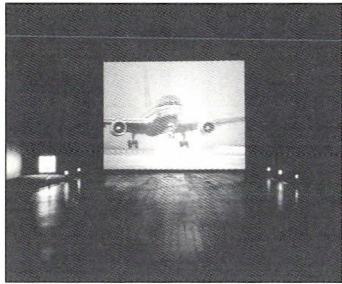
Dans cette optique, avez-vous déjà pensé à des actions concrètes ?

En France, nous travaillons à la mise en place de parcours d'insertion en emploi. Ce type de programme suppose le parrainage du stagiaire par une entreprise française qui s'engage à lui fournir un emploi au retour pour une durée minimum qui reste à déterminer. D'ores et déjà, nous avons reçu le soutien de plusieurs entreprises. A la Réunion, une convention a été signée avec l'A.N.P.E. notamment dans le but d'expérimenter cette formule. Nous étendrons rapidement cette coopération au niveau national.

De même, j'ai signé une convention de coopération avec le Président du groupe Aérospatiale. Nous entendons ainsi unir nos efforts pour permettre à des jeunes, qu'ils soient apprentis, techniciens ou ingénieurs de recevoir une formation pratique à un métier d'avenir.

Vous êtes donc optimiste pour l'avenir de l'OFQJ ?

Oui et non à la fois. Tout pourrait être remis en cause si nous ne pouvions pas concrétiser, dans un délai minimum de deux ans, tout ce qui a été initié. A l'inverse le chemin est correctement tracé et mon objectif pour l'Office est désormais très simple : 2000 stagiaires en l'an 2000.



"Plein vol" ...de Montréal à Paris

Conçue au Québec, la plus grande exposition-spectacle internationale jamais réalisée sur l'aviation s'installe à Paris pour huit mois à la Colline de la Défense.

Quelque 21 décors, 90 tonnes de matériel, 4000 m² d'exposition... "Plein Vol" va créer l'événement à Paris dès son ouverture en septembre. A Montréal, elle avait attiré 200.000 visiteurs pendant un an. En France, au moins 300.000 personnes sont attendues. Du rêve d'Icare jusqu'au mur du son, du premier avion construit en série (la Demoiselle) au futur gros-porteur, de la piste d'atterrissage aux coulisses de l'aéroport, cette exposition retrace l'épopée du transport aérien. Elle est aussi une belle aventure franco-québécoise.

Retour en arrière. 1987 : Michel Petit, le tout nouveau directeur fédéral du Palais de la Civilisation à Montréal, cherche une exposition forte pour lancer sa programmation. Athènes lui propose la Grèce et son Histoire mais l'exposition n'est pas disponible à temps. Avant de quitter l'Europe, Michel Petit fait escale à Paris voir ses amis de l'OFQJ. Il

a été l'un des premiers responsables de l'Office, où il est entré en 1968, un an après sa création. A Paris, on lui parle de "Cités-Cinés", le grand succès de la saison à la Grande Halle de la Villette. Le Palais de la Civilisation accueille traditionnellement des expositions historiques mais Michel Petit ne manque pas d'audace. Il fonce et reçoit "Cités-Cinés" à Montréal en 1989-1990 : 600.000 visiteurs feront ce voyage inédit dans le monde et l'histoire du cinéma.

Cinq ans plus tard et une fois passées les fêtes du 350^{ème} anniversaire de Montréal, qu'il a organisées, Michel Petit préside le Commissariat général des célébrations de l'Aviation civile internationale. L'OACI, Organisation de l'aviation civile internationale, est installée à Montréal depuis sa création en 1944. L'IATA, Association internationale des transporteurs aériens, a elle aussi son siège principal à Montréal, depuis sa naissance en 1945. Il était normal que les Québécois soient très impliqués dans la célébration du cinquantenaire de ces deux organisations internationales. D'autant que l'aéronautique est pour la Belle-Provence, avec des entreprises comme Air Canada, Bombardier, Canadair et Bell Helicopter, un secteur économique majeur.

Pour fêter les 50 ans de IATA, alors présidée par Pierre Janiot, patron d'Air Canada, Michel

Petit lance l'idée d'une exposition spectacle sur l'aviation, sur le modèle de "Cités-Cinés". Après deux ans de travail, "Plein Vol" est inauguré le 20 avril 1995 au Marché Bon Secours à Montréal. "Nous avons mis la barre très haut, comme si nous faisons un pavillon sur l'aviation dans une exposition universelle", explique Michel Petit. C'est un succès total et les premiers à souhaiter accueillir "Plein Vol" chez eux sont les Français. "C'est un honneur, pour nous, Québécois" se félicite Michel Petit. Air France, Aéroports de Paris, Aérospatiale, Snecma et Dassault ont étroitement collaboré avec le Commissariat général des célébrations de l'aviation civile pour organiser "Plein Vol" à la Défense.

Spectaculaire

L'équipe québécoise et la Délégation Générale du Québec n'ont pas ménagé leurs efforts pour offrir à Paris une exposition digne de la troisième puissance mondiale dans l'aéronautique. Pendant deux mois, les décors ont été bichonnés dans un hangar aux environs de Montréal. De nouveaux décors ont été créés : on verra le cockpit d'un avion d'affaires Falcon de Dassault, les visiteurs pourront pénétrer dans une tour de contrôle de 8 mètres de haut et clou de la visite, ils se retrouveront dans une reproduction, grandeur réelle, du futur Airbus très gros porteur A 3XX.

Un casque infrarouge sur les oreilles, les visiteurs seront ainsi deux heures durant, à travers des décors et des films spectaculaires, transportés au cœur de l'une des aventures les plus palpitantes du 21^{ème} siècle. C'est à partir du 18 septembre que l'exposition sera ouverte au public.

Valérie LION

"Plein Vol", du 18 septembre au 22 février 1998, entrée : 40 francs.

marchés

JEANS : sous la marque Cobra-France, l'entreprise québécoise Cobra Jeans entend exporter 700.000 vêtements en France et en Europe grâce à une entente commerciale avec la société néerlandaise I. Tra.s.bv.

BIRÉACTEUR : le groupe Bombardier a lancé à Montréal la construction de son biréacteur de transport régional CRJ-700 (70 à 78 passagers). Premier client : la compagnie française Brit Air qui a passé quatre commandes fermes.

MULTIMÉDIA : le groupe français UBI Soft Entertainment s'implante à Montréal où il doit créer 500 emplois en cinq ans. Deuxième producteur européen et premier distributeur français de jeux électroniques, il prévoit d'investir plus d'un milliard de francs en dix ans pour reproduire les studios et les étapes de la création multimédia tels qu'ils existent à Paris. Les gouvernements québécois et canadien ont apporté chacun une aide de 67 millions de francs.

MÉTRO : Campenon-Bernard (France), associée au québécois Bombardier, est candidate pour construire le métro de Casablanca (Maroc), face au groupe Bouygues.

Une alliance...

Une alliance franco-québécoise pour l'emploi a été conclue par la Sodie (Société pour le développement de l'industrie et de l'emploi), une filiale d'Usinor-Sacilor, avec le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec (FTQ). Cet accord de coopération a pour objectif de favoriser la création d'emplois dans les deux pays en détectant et soutenant les projets d'implantation d'entreprises québécoises en France et d'entreprises françaises au Québec. Née en 1983, la Sodie était à l'origine chargée de reclasser les salariés de la sidérurgie en appuyant le développement d'autres activités : elle a contribué ainsi à créer plus de 60.000 emplois en France. De son côté, le Fonds québécois, qui fait appel à l'épargne, compte aujourd'hui plus de 300.000 actionnaires et a pu aider à la création ou au maintien de 52.000 emplois au Québec.

pour l'emploi

L'aéronautique, pilote des échanges

Le Québec représente 55 % de la production nationale du Canada en matière aérospatiale et 70 % de la recherche et développement.

Plus de 40 % des exportations du Québec vers la France sont de nature aéronautique, dont 21 % pour les cellules, 16 % pour les moteurs et 6 % pour les équipements. L'aéronautique figure d'ailleurs parmi les trois ou quatre premiers secteurs exportateurs du Québec.

"Cliquez francophone"

La première conférence des ministres francophones chargés des inforoutes s'est déroulée à Montréal du 19 au 21 mai.

Les 35 représentants de gouvernements présents ont adopté une "déclaration de Montréal" traduisant la volonté politique exprimée pour la première en décembre 1995 par les chefs d'État et de gouvernement au sommet de Cotonou. Il s'agissait alors de promouvoir un espace francophone dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication et favoriser la place qui revient au français et à ses langues partenaires sur les inforoutes.

Cette fois, un plan d'action incitatif a été arrêté. Objectifs : favoriser l'accès aux autoroutes de l'information ; développer une aire francophone d'éducation, de formation et de recherche (sous forme d'une "Université francophone virtuelle") ; sensibiliser

prioritairement la jeunesse et favoriser le développement d'une aire francophone économique. "Un chantier magnifique", selon Jean-Louis Roy, secrétaire général de l'Agence de la Francophonie, organisatrice de la conférence.

Aujourd'hui, les sites francophones sont de l'ordre de 6% pour plus de 60% en anglais. Le français n'est ainsi que la quatrième langue présente sur le web. C'est le Québec (5% des Francophones mais 30% des sites) qui possède le plus grand nombre de sites en français sur la "toile" (plus de 3 000) et qui a su mettre au point des aides financières aux entreprises, bibliothèques, écoles, de l'ordre de 80 millions de francs. Pour Louise

Beaudoin, ministre québécoise de la Culture et des Communications, "les Francophones ne doivent pas être des consommateurs, ils doivent devenir des producteurs de contenus. Sinon, d'autres le feront à notre place".

Reste aussi le grand problème de l'accès pour les pays du Sud, sous-équipés en téléphone et ordinateurs. Margie Sudre, la représentante française, a proposé de créer une ligne budgétaire spécifique de 30 à 50 millions de francs, avec l'appui du Québec et malgré les réticences canadiennes. Cette décision devrait être entérinée lors du Sommet de Hanoi en novembre.

Monique PONTAULT

• **33 accords industriels** ont été signés ces dix-huit derniers mois entre des entreprises françaises et québécoises spécialisées dans le multimédia et les inforoutes. Le chiffre apparaît dans le communiqué commun de Louise Beaudoin et Margie Sudre le 21 mai, soulignant "le bilan positif" de la coopération bilatérale. Le premier rapport du groupe de travail sur la francisation des inforoutes et la normalisation des technologies de l'information (Notial) a aussi été rendu public.

• **Francoroute a été lancé** le 22 mai par l'Agence francophone pour l'enseignement supérieur. C'est un outil de repérage des sites et documents disponibles en français sur Internet (60 000 environ actuellement) grâce à un "robot-logiciel" inventé par le CRIM (Centre de recherche informatique de Montréal) qui classe les documents repérés.

La solidarité économique

Le Forum Francophone des Affaires est la seule organisation économique reconnue par le Sommet des chefs d'États et de gouvernements francophones, depuis sa création lors du Sommet en 1987 à Montréal. Il est un organisme officiel de la Francophonie. A chaque sommet, il est chargé de préparer les résolutions économiques. Il a pour objectif de sensibiliser les interlocuteurs institutionnels à la nécessité de l'action économique, d'encourager et de soutenir, au sein de la Francophonie, les projets de coopération et de partenariat économiques entre entreprises francophones.

Dans ce cadre, le FFA a mis en place une politique de conventions de travail avec de grands opérateurs tels que l'ONUDI,



Steve Gentili

l'UNESCO, l'AUFELF/UREF, la DATAR. Le 15 mai, le Forum Francophone des Affaires a signé une convention de partenariat avec l'Union Internationale des Journalistes de la Presse de Langue Française, pour renforcer la spécificité du rôle de la francophonie économique auprès de la presse spécialisée dans la vie des entreprises.

De prochaines conventions de partenariat sont prévues, notamment avec TV5 et l'Association Internationale des Maires de Capitales et Métropoles partiellement ou entièrement francophones (AIMF).

Par ailleurs, le Forum Francophone des Affaires s'associera à la Conférence des Peuples de Langue Française qui se tiendra à Jonquières (Québec) du 18 au 21 août sur le thème "Francophonie d'aujourd'hui, Francophonie des jeunes" et dont l'un des ateliers concernera la solidarité économique francophone. A cet effet, Steve Gentili, président du bureau international du Forum Francophone des Affaires animera les débats, entouré de nombreux responsables du FFA.

en partage

COLLECTION : le magazine télévisé "Espace francophone" de Dominique Gallet (sur France 3) a lancé une collection de cédéroms sur la Francophonie. Le premier : "L'Aventure francophone" sur l'histoire de la langue française. Le second sur les écrivains francophones devrait sortir fin 1997.

DÉCORATION : Margie Sudre, secrétaire d'État à la Francophonie a remis, mi-mars, la médaille d'officier des Arts et Lettres au chanteur acadien de Louisiane Zachary Richard. Né à Lafayette en 1950, il a sorti ses premiers disques au Québec dans les années 70.

RÉSISTANCE : les Franco-Ontariens se mobilisent contre le projet de fermeture en 1999, du seul centre hospitalier francophone, l'Hôpital Montfort d'Ottawa-Vanier.

SOUTIEN : le Québec a apporté son aide financière à plusieurs projets francophones de l'Île-du-Prince-Édouard (Conseil des Acadiens de la région Evangeline, festival de danse, troupes culturelles...). Pour le journal "La Voix Acadienne" qui a également bénéficié du partenariat, le Québec "montre sa volonté politique et humaine d'aider les communautés acadiennes et francophones du Canada".

AUDIOVISUEL : Le Cirtef (Conseil International des Radios-Télévisions d'Expression Française), créé en 1978 à Montréal, a tenu sa rencontre biennale à Poitiers mi-avril. Principales actions : la coopération Nord-Sud, la formation et des jumelages.

ASIE : Le Haut Conseil de la Francophonie, au sein duquel figurent plusieurs personnalités du Québec (Jacques-Yan Morin, Michel Plourde, Jean-Louis Roy), a tenu sa XIII^{ème} session à Paris du 24 au 26 avril sur le thème "Asie et Francophonie". Les Actes seront disponibles cet automne (HCF, 35, rue St-Dominique, 75700 Paris).

MEL : Proposée par la commission générale de terminologie et approuvée par l'Académie française, c'est l'abréviation "Mél", pour messagerie électronique, qui s'impose dorénavant pour désigner l'adresse du courrier électronique (e-mail en anglo-saxon).

WEB : Lors de la nuit du Web en français (228 équipes de vingt pays), trois jeunes du Cégep de Limoilou de Québec sont arrivés seconds derrière une équipe suisse et ont gagné un voyage en France offert par l'OFQJ.

FORMATION

D'Arras à Montpellier



A Arras, pour les régionales de l'Île-de-France au Nord.



A Montpellier pour les régionales de Nice à Perpignan.

Depuis 1996, France-Québec organise des sessions de formation à l'intention des responsables des associations implantées dans l'hexagone. L'an dernier, s'étaient tenues des rencontres à Orléans pour la région Centre puis à Laval pour les "régionales" du Grand Ouest.

En début d'année 1997, deux nouvelles sessions de formation, animées par le bureau national et l'équipe du siège, ont eu lieu. D'abord à Arras, début mars, où se sont retrouvées les régionales du Nord-Pas-de-Calais, de

Picardie, de Haute-Normandie et d'une partie de l'Île-de-France. Les responsables d'une quinzaine de régionales, accueillis par le président d'Artois-Ternois-Québec Jean-Paul Douard et son vice-président organisateur de la journée Maurice Leroy, ont planché sur l'histoire de France-Québec, les relations siège-régionales, les finances, les échanges, l'organisation de manifestations, etc. Ils ont aussi reçu la visite de Gisèle Bassette, adjointe à l'enseignement et aux relations internationales au sein de la municipalité d'Arras.

Une seconde session s'est déroulée début avril à Montpellier pour les régionales du Languedoc-Roussillon et de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Les responsables de ces associations furent accueillis par le Dr Christian Benézis, adjoint aux Sports qui organise de nombreux échanges avec le Québec où il fut étudiant, et Alban Zanchiello, directeur des Affaires internationales à la ville de Montpellier et vice-président de Montpellier-Hérault-Québec aux côtés du président Jean-Pierre Gaubert qui avait bien organisé les

choses. A l'issue des travaux du samedi, la soirée fut consacrée à une veillée au théâtre de la Jetée où Jocelyne Carmichael interpréta "l'Age des marées" du Gaspésien Sylvain Rivière, lui-même présent pour animer un débat sur la langue avec les spectateurs (voir par ailleurs).

La matinée de travail du dimanche fut ponctuée par un pot de l'amitié offert par la municipalité, l'occasion pour le Dr Benézis de remettre la médaille de la ville au président de France-Québec.

France-Québec Magazine

OUI, je souhaite m'abonner à France-Québec Magazine

Un an pour 100^F au lieu de 120^F

Bulletin d'abonnement



Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Je règle par: Chèque bancaire Chèque postal

Je désire recevoir une facture justificative au nom de: _____

Signature: _____

Renvoyez votre bulletin d'abonnement avec votre règlement à:

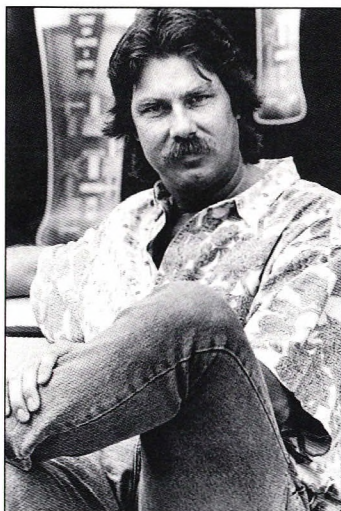
France-Québec Magazine
24, rue Modigliani
75015 PARIS

Réf. _____

TOURNÉE 97

Sylvain Rivière le conteur

France-Québec s'apprête à organiser sa cinquième tournée culturelle nationale. Sur le thème "Les Québécois, gens de paroles". Pour illustrer l'importance de la tradition orale dans la vie québécoise, c'est un Gaspésien, Sylvain Rivière, qui va effectuer un véritable tour de France. Ville après ville, il présentera des contes des différentes régions du Québec, mis en situation dans leur contexte géographique et culturel. Ces soirées permettront ainsi au public français d'aborder d'une façon originale la société et la culture québécoise. Ces contes seront d'ailleurs suivis d'un débat sur la langue que nous avons en partage avec les Québécois.



nouvelles comme *Le Bon Dieu en culott' de v'lours* ; des poèmes, etc. Une œuvre plusieurs fois primée : le prix Jovette-Bernier au salon du livre de Rimouski en 1990, le mérite culturel gaspésien la même année, le prix France-Acadie 1994 pour son roman historique *La Belle embarquée* (éd. d'Acadie), etc.

Sylvain Rivière connaît bien aussi la France qu'il a déjà sillonné pour des conférences et des animations. Il a ainsi participé plusieurs fois au festival de la nouvelle de Saint-Quentin. Cette fois, c'est à la demande du réseau de France-Québec qu'il va entreprendre sa plus grande tournée. Plusieurs régionales, réunies en session de formation à Montpellier en avril, ont pu déjà le rencontrer et apprécier son œuvre.

jeux de morues ; des sagas musicales comme *L'Épopée des Ramées* ; des créations théâtrales comme *Une langue de côte* ; des

Sous le titre *L'Age des marées*, une adaptation de la pièce de Sylvain Rivière *Sur la tête des vagues* a été donnée à Montpellier du 20 mars au 6 avril. Jouée par Jocelyne Carmichaël, cette pièce à un seul personnage, co-réalisée par l'Atelier Théâtre'Elles (Montpellier) et le Théâtre de la Parlure (Îles de la Madeleine), met en scène toute l'existence d'une fille des îles. Et à travers ce personnage de Maria, à la fois grave, drôle, simple et digne, ce sont toutes les femmes qui affrontent la modernité en luttant pour conserver leur culture et leur identité qui s'expriment. Jocelyne Carmichaël donnera quarante représentations de cette pièce cet été aux Îles de la Madeleine et en Gaspésie.

Nominations

A l'heure de mettre sous presse, plusieurs changements sont intervenus à la Délégation générale du Québec à Paris, outre la nomination de Michel Lucier (lire page 41) :

Marie Huot, secrétaire générale (précédemment sous-ministre adjoint au MRI à Québec),

Gaston Harvey, premier conseiller aux affaires francophones et multilatérales,

André Dorval, directeur des services culturels (auparavant directeur des communications au ministère de la Culture),

Jean-Marc Dessureault, directeur des communications (avant dans ce poste à la Délégation de New-York), pour remplacer Marie-Josée Gagnon qui rejoint le secteur privé,

Jean-Pierre Arsenault, directeur du service de l'immigration, pour succéder à Roger Thériault en fin de mandat,

Yves Gougeon, directeur investissements Europe, à la place de Michel Brisson nommé à New-York.

LA FLAMBÉE DES COULEURS

du 25 septembre au 5 octobre

avec

ASSOCIATION
FRANCE
QUEBEC

et

Canadien
National

● Découvrez "l'été indien", un circuit accompagné et pension complète (prix : chambre double)

● Vous verrez : Montréal, Hull, Ottawa, Huntville (parc Algonquin), Midland, Toronto, Niagara, Gananoque, Upperville, Québec, l'île d'Orléans, Cap Tourmente...

● Vous réservez : 25% à la commande avant le 31 juillet, solde un mois avant le départ. Assurances (annulation, bagages, assistance-rapatriement : 3%).

Inscriptions : C.N., 1, rue Scribe, 75009 Paris. Tél. : 01-47-42-76-50

SPÉCIAL
ADHÉRENT
7.700 F

~~8.450 F~~
prix catalogue

L'assemblée de Montargis :

Le président-fondateur de France-Québec, Xavier Deniau, dans ses terres du Gâtinais, a évoqué les débuts de l'association.



Quarante régionales étaient représentées à l'assemblée générale 97 de France-Québec à Montargis.

Présente, souriante et efficace, l'équipe de Gâtinais-Québec, sous la houlette de Liliane Brisson, a permis la réussite de l'assemblée 97, rondement menée. Plus de 180 personnes venues de quarante régionales (onze avaient adressé leurs mandats) ont participé aux travaux ouverts par l'adjoint au maire d'Amilly, M. Rizzo, et le proviseur du lycée du Chesnoy, M. Chevrier. Cette assemblée de Montargis s'est déroulée en présence de nombreux directeurs de la Délégation générale du Québec, notamment Rita Poulin, Bertrand Juneau et Roger Thériault, de la présidente de Québec-France Nicole Blouin et du directeur Daniel Perron et de plusieurs membres d'honneur, Janine Gravelin, Bernard Cabannes et Pierre-Louis Mallen.

A l'unanimité

"L'année écoulée est celle de tous les records", a souligné le président Georges Poirier dans son rapport moral. Records d'adhésions : 5 347, de régionales actives : 60, de jeunes Français partis en stages au Québec : 492... Record aussi d'abonnés à la revue transformée en magazine ou de villes participantes à la tournée annuelle, celle du fabuleux historien-conteur Gilles Villemure (50 villes). France-Québec voit ainsi son réseau renforcé et sa visibilité accrue : "Sa base est solide, ses finances saines et son action reconnue". Un coup de chapeau est donné au travail des régionales sur le terrain et à l'équipe permanente au siège national. Quant aux temps forts qui jalonnent cette année (le X^{ème} congrès international à Carleton et le XXX^{ème} anniversaire), ils doivent "inciter à réfléchir à l'avenir". Ce qui implique, entre autres, de "diversifier" les partenariats car, "de plus en plus, nous associations et ce qu'on appelle la société civile auront à prendre toute leur place dans la coopération franco-québécoise".

Le rapport d'activités, présenté par la directrice Jacqueline Puyalet, a permis de détailler tous les services organisés en direction des adhérents et des régionales ainsi que toutes les actions menées (un dossier complet a été remis à chaque participant). En conclusion, Jacqueline Puyalet, qui

1996, an

Après une réception à l'hôtel de ville de Montargis par le maire Max Nublat, plus de 220 personnes ont participé à la soirée de gala. Le président-fondateur de France-Québec, Xavier Deniau, député du Loiret, a ouvert la soirée ainsi que Michel Brisson au nom du conseil général. Une soirée terminée



Toutes les régions de France, de métropole et de l'outremer, étaient présentes à Montargis.

retourne à l'Éducation nationale, exprime son "admiration devant l'extraordinaire présence en régions de tout le réseau" et "repart tranquille : le Québec a de solides alliés parmi vous".

Ces deux rapports ont été adoptés à l'unanimité, ainsi que le rapport financier présenté par Anne-Marie Collart qui, elle-même quitte le conseil d'administration national après avoir passé 2 à 3 jours par semaine au siège depuis cinq ans. Hommage lui sera rendu au cours de la soirée de gala ainsi qu'aux administrateurs sortants.

Les travaux de l'après-midi s'ouvrirent sur une intervention pleine de verve et d'humour de Pierre-Louis Mallen pour évoquer "l'affaire" du timbre commémoratif du voyage du général de Gaulle au Québec (lire page 36). Suivi un forum sur le XXX^{ème} anniversaire et les différents ateliers (lire page 55).

par le tour de chant d'une belle voix québécoise, Hélène Maurice.

La journée du samedi a débuté par la brillante conférence d'Henri Dorion sur la toponymie québécoise (lire pages 8 et 9) suivie de l'intervention vigoureuse du Délégué général du Québec, Marcel Masse (voir ci-contre). Très émus par ces propos et la reconnaissance qui leur était faite, les participants à l'assemblée, debout, ont longuement ovationné Marcel Masse.

Cette assemblée générale s'est terminée par la présentation des premiers "membres associés" (lire page 56), le vote des orientations présentées par les ateliers (lire page 55), le choix du lieu de l'assemblée 98 et l'intervention de la présidente de Québec-France. Des visites touristiques et un dîner-animation ont clos cette journée. Merci le Gâtinais, à bientôt la Cornouaille.

née record



Le souffle de Marcel Masse

Marcel Masse se souviendra de la longue ovation qu'il reçut de l'assemblée de France-Québec. Les participants se souviendront tout autant du souffle qu'il fit passer lors de sa dernière intervention comme Délégué général du Québec en France. Parce qu'il utilisa "la langue du cœur" pour évoquer la relation franco-québécoise et le rôle des associations. "Elles sont l'élément-clé de la coopération entre la France et le Québec".

A Montargis, Marcel Masse a d'abord resitué cette coopération dans l'histoire des deux pays. "Nos ancêtres ont eu une volonté de projeter la France en Amérique du Nord mais il y eut

une faillite de l'implantation : il n'y a pas eu un grand mouvement de population alors que le territoire était là, c'est un des grands échecs de l'histoire de France. Que serait le monde aujourd'hui si l'Amérique était de langue française ?

"On ne peut donc bâtir une projection de société basée sur la seule relation d'État. La coopération d'État à État va, vient, recule, avance. C'est le cadre, ce n'est pas toute la réalité. Il faut aussi la volonté des peuples. Un des grands succès depuis 30 ans, c'est l'existence des associations. C'est la raison d'être de la coopération. Elle grandira tant que les deux peuples se retrouvent.

"Partout chez vous, je me suis retrouvé. J'ai senti cet amour du Québec, je l'ai trouvé ici parmi vous plus que dans certains endroits du Québec. Redonnez confiance aux Québécois dans leur propre devenir. Le Québec ne doit pas être retourné sur lui-même.

"Il faut réussir aussi notre coopération sur le plan économique. Ce n'est pas encore entré dans la tête de la société française. Les Québécois ont investi deux fois plus en France que les Français au Québec. Il faut également apporter des correctifs à la politique de l'immigration. Partout, je vois des Français qui ont envie de venir mais n'y arrivent pas. On ne peut développer une

société française au Québec avec une immigration de Pakistanais. De même on n'arrive pas à améliorer les relations dans le domaine scolaire. Votre association doit pousser dans le système, vous êtes un élément moteur, dynamique. Vous êtes le thermomètre du succès ou de l'échec de la relation France-Québec.

"Il y a une diminution de part et d'autre de la responsabilité de l'État, elle doit être compensée par la volonté des bénévoles. Il est important que vous soyez dynamiques, provocateurs même, pour dire ce qui doit être fait. Vous avez une responsabilité fondamentale. Ayez des idées, des programmes et faites-en la demande !".



Marcel Masse ovationné après sa chaleureuse intervention.



Debout, la salle l'a applaudi vivement à son départ.

Le bureau national



Président
Georges POIRIER



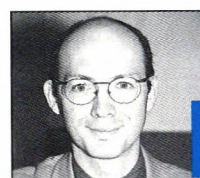
Vice-Président
Jean-Michel HERCOURT



Vice-Président
Jean-Daniel SCHELL



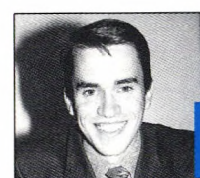
Secrétaire
Danièle LALLEMAND



Secrétaire
Philippe LIMOUZIN



Trésorier
Maurice LEROY



Trésorier
Eric PETIOT



Rédactrice en chef
Monique PONTAULT

Le conseil d'administration

Elus jusqu'en 1998

Andrée BOULANT, 50 ans, administratrice de Cambrésis-Hainaut-Québec.

Liliane BRISSON, 60 ans, présidente de Gâtinais-Québec.

Patrick DOMINICI, 33 ans, enseignant, vice-président de Midi-Toulousain-Québec.

Jeanne DROUET, 67 ans, présidente de l'Institut francophone de généalogie, administratrice de Bas-Poitou-Québec.

Jean-Michel HERCOURT, 56 ans, rédacteur, président d'Alpes-Léman-Québec.

Christian LAMANDE, 35 ans, gérant de société, administrateur de Pays-Nantais-Québec.

Frantz REMY, 48 ans, directeur-adjoint de l'AMDOR, président de Martinique-Québec.

Henry RETHORE, 68 ans, ancien diplomate, président de Paris Québec.

Catherine VEILLARD, 46 ans, médecin du travail, trésorière de Maine-Québec.

Elus jusqu'en 1999

Janine ARSENE-LARUE, 65 ans, enseignante retraitée, présidente de Grand-Quevilly-Québec.

Jean-Jacques JENNE, 56 ans, agent commercial, président de Seine-Saint-Denis-Québec.

Maurice LEROY, 64 ans, gérant de société retraité, vice-président d'Artois-Ternois-Québec.

Philippe LIMOUZIN, 31 ans, chargé de mission économique, président de Touraine-Québec.

Didier LORENZINI, 52 ans, directeur de centre de formation, président de Bugey-Québec.

Monique PONTAULT, 50 ans, chargée de mission au Haut Conseil de la Francophonie, adhérente d'Essonne-Québec.

Jean-Daniel SCHELL, 35 ans, conseil en communication, président d'Alsace-Québec.

Elus jusqu'en 2000

Marie-Agnès CASTILLON, 53 ans, éducatrice spécialisée, présidente de Saint-Malo-Québec.

Jacques DELGUTTE, 50 ans, consultant en relations internationales, représentant de la Fondation Félix Leclerc en France, membre de Versailles-Yvelines-Québec.

Michel DUBAULT, 49 ans, avocat spécialiste en droit fiscal, président du comité de jumelage Evry-Repentigny, vice-président d'Essonne-Québec.

Danièle LALLEMAND, 55 ans, secrétaire dans une entreprise, membre de Calvados-Québec.

Yannick MALLARD, 46 ans, professeur en informatique et électronique, vice-président de Haut-Limousin-Québec.

Eric PETIOT, 27 ans, comptable, administrateur d'Auvergne-Québec.

Gilbert PILLEUL, 57 ans, professeur d'histoire, chargé des affaires culturelles au sein de Paris-Québec.

Georges POIRIER, 48 ans, journaliste politique à Ouest-France, administrateur de Laval-Québec.

Gisèle TUAILLON, 53 ans, professeur de lettres, ancienne présidente de Franche-Comté-Québec.

M
E
R
C
I



Hommage a été rendu aux administrateurs sortants : Pierrette Laridan (Val-d'Oise), Pierre Maître (Auvergne), Anne-Marie Collart (Paris), Bernard Capus (Maine), Michel Villerger (La Roche-Vendée), Hervé Debatisse (Périgord).

Ateliers : les orientations 97

ANIMATION

- Revitalisation permanente des régionales par la préparation des successions locales, la formation des responsables, les aides aux nouvelles régionales par leurs voisines, la professionnalisation de nos actions et de notre approche.

- Mise en place d'outils avec un catalogue des ressources des régionales et du national, la création d'une affiche nationale, l'actualisation des dépliants, l'étude d'un serveur internet.

- Mise en place d'une nouvelle carte d'adhérent envoyée directement à celui-ci.



ÉCHANGES

- Redonner du sens aux programmes existants et réfléchir à un programme prenant en compte les cultures antillaises.

- Etablir un lexique des équivalents linguistiques des termes québécois et français en matière de formation.

FRANCOPHONIE

- Elaboration de fiches sur des conférenciers spécialisés.

- Constitution d'une banque de données des divers moyens de sensibilisation à la francophonie.

ÉCONOMIE

- Réactualisation de la fiche contact.

- Aide aux régionales intéressées à créer une commission économie.

GÉNÉALOGIE

- Agrandir le cercle des chercheurs en prenant attache avec les cercles généalogiques ou les personnes férues d'histoire locale.

Le XXX^e anniversaire en 1998

France-Québec aura 30 ans en 1998. Dans le dossier remis aux participants à l'assemblée générale de Montargis, de nombreux tableaux présentaient l'évolution des régionales, celles des échanges, des adhérents (leurs professions et leurs centres d'intérêt notamment) ainsi que l'évolution des finances et de la revue.

Un forum préparatoire au XXX^e anniversaire a permis de dégager des orientations :

Quels objectifs pour demain ? Il faut rappeler le but de l'association : faire connaître et aimer le Québec. Dans trois ans, devons-nous être 10 000 membres ? La réponse est ailleurs. Car la vraie question est celle-ci : devons-nous représenter l'ensemble de la société civile, dans tous ses aspects, sans perdre les valeurs qui font la force de notre association ? Nous devons nous imposer comme vecteur incontournable de la relation entre la France et le Québec.

Quels moyens pour demain ? Tous les artisans de la relation France-Québec sont des partenaires potentiels, les associations, les clubs, les entreprises, les villes... Il serait inté-



Le rapporteur du forum : Jacques Delgutte.

ressant de recenser les accords existants en régions sans négliger les accords nationaux.

Quelle fête pour le XXX^e ? Il faudrait organiser une grande manifestation nationale à Paris, lors de la Fête nationale du Québec par exemple, relayée par d'autres manifestations en régions. Plusieurs idées sont émises dont la création d'un prix littéraire. Un comité de pilotage est constituée avec Jean-Michel Hercourt, Jacques Delgutte, Jean-Jacques Jenné, Didier Lorenzini.



A l'hôtel de ville de Montargis, Marcel Masse, Nicole Blouin, Max Nublat le maire, Georges Poirier, Liliane Brisson.



Un pacte d'amitié scellé entre Montpellier-Hérault-Québec et Côte d'Azur-Québec représentées par leurs présidents Jean-Pierre Gaubert et Jean Girardot.



A l'heure du dépouillement du vote.

Les tarifs pour 1998

Comme d'habitude, l'assemblée générale a fixé les tarifs applicables en 1998. Sur proposition du conseil national, la quote-part reversée par adhérent à France-Québec est maintenue à 38 F. L'abonnement tout public à *France-Québec magazine* passera à 110 F et l'abonnement spécial adhérent à 70 F.

A Quimper en 1998

La régionale Cornouaille-Québec organisera l'Assemblée générale 1998 à Quimper (Finistère) les 22 et 23 mai, lors du "pont" de l'Ascension. Une date à retenir dès maintenant.

Les premiers "membres associés"

Lors de l'A.G. de Grenoble en 1996, France-Québec avait modifié ses statuts afin de permettre l'accueil de "membres associés", traduction de la vocation de l'association à rassembler tous ceux participant aux relations franco-québécoises. Si le réseau territorial des régionales demeure le socle de France-Québec, le fait d'agréer désormais des associations "membres associés" esquisse un réseau thématique susceptible d'élargir l'intérêt pour la coopération franco-québécoise.

A Montargis, suite à un vote unanime du conseil national, les trois premiers "membres associés" ont été agréés. Leurs responsables ont présenté leur association devant l'assemblée générale :

● **L'Association des diplômés de l'Université Laval en France (ADULF).** – Créée en 1663, cette université est la plus vieille d'Amérique du Nord. Elle compte 33 000 étudiants dont plus de 500 Français. Et l'Université Laval recense actuellement plus de 150 000 diplômés dans le monde. L'association, nouvellement créée en France (voir France-Québec magazine n° 104 page 42) manifeste un très vif enthousiasme pour faire partie de France-Québec, comme le souligne son président Jean-François Noël qui remet le premier annuaire des anciens diplômés de Laval demeurant en France.



● **Le Comité d'action politique franco-québécois (CAP-FQ).** – Créée il y a trois ans, ce comité regroupe, comme l'explique son secrétaire général Pierre-Alexandre Kropp, des jeunes des mouvements politiques (PS, RPR, UDF) comme celui créé d'abord au Québec (PQ, Bloc, PLQ) avec le soutien de l'OFQJ et des associations Québec-France et France-Québec. Des échanges de jeunes stagiaires ont lieu dans les cabinets ministériels et les partis politiques de part et d'autre, soit 100 jeunes environ depuis trois ans (lire l'entretien avec P.A. Kropp dans France-Québec magazine n° 104 page 40).



● **L'Association des Gagnon de France.** – Elle fut la première à frapper à la porte de France-Québec pour y être associée, dès 1993-94, comme association thématique, rappelle son président Emile Gagnon. Elle fut créée en 1990 en Gâtinais où on retrouve la trace de Gagnon depuis onze générations. L'association est bien sûr en lien direct avec celle des Gagnon et Belzile du Canada (une grande famille-souche québécoise : 80 000 Gagnon en Amérique aujourd'hui). Une entente d'échanges et d'accueil réciproques a été signée entre elles le 17 septembre 1995 à Montargis (notre photo).

La soirée de gala



Hélène Maurice



Claude Barège, trésorier d'Essonne-Québec, a gagné le billet d'avion

remerciements



Avec les 5347 bises des adhérents à la directrice Jacqueline Puyalet



Bravo pour l'organisation à Liliane Brisson et à son équipe

Partenaires : pour leur concours à cette assemblée 97, nous remercions très vivement le lycée agricole du Chesnoy, l'AG2R Centre-Touraine, le Conseil général du Loiret, les villes d'Amilly et Montargis, la Chambre de commerce, la Société générale, les éditions Beauval, la Macif, les magasins Casino, Leclerc, Super U, Dragée Médicis, Alexis-Robert, Desamais, maroquinerie Bagatelle et Soleil Vert. Et bien sûr Gâtinais-Québec.

Photos : Guy Gauthier (Gâtinais-Québec), Bertrand Sylvain (DGQ).

Les visites du Délégué général

ALSACE-QUÉBEC



Marcel Masse reçu par Catherine Trautmann, maire de Strasbourg.

Ce voyage de trois jours, à dominante économique, a permis à Marcel Masse de rencontrer la SADE (Société alsacienne de Développement économique), l'ADIRA (Agence de développement du Bas-Rhin), la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg, l'Imprimerie Québécois/Jean Didier et bien sûr la foire d'Eurobière. Ce fut également l'occasion pour le Délégué de s'entretenir avec un certain nombre de personnalités comme le Député-Maire de Strasbourg, Catherine Trautmann, le Président du Conseil Général et Sénateur

du Bas-Rhin, Daniel Hoeffel. L'occasion enfin de dialoguer avec la presse et la radio locales, de donner une conférence devant les Gens d'affaires du Marketing Club d'Alsace et la commission économie d'Alsace-Québec, sur le thème : "Québec, porte d'entrée économique de l'Amérique du Nord". Au cours de la soirée offerte par la régionale de France-Québec pour clore cette visite particulièrement dense, un diplôme de Membre d'honneur d'Alsace-Québec a été remis au représentant du Québec en France.



Jean-Daniel Schell, président d'Alsace-Québec avec M. et Mme Masse.

VENDÉE-QUÉBEC

Le délégué général du Québec s'est également rendu en Vendée en avril, à l'invitation de La Roche-Vendée-Québec et de l'Union patronale. Ce fut pour lui l'occasion de rencontrer notamment les chefs d'entreprise du département et de

donner une conférence à l'Institut supérieur de technologie. Dans son message en direction des PME-PMI, Marcel Masse a présenté le Québec comme "une chance énorme pour les entrepreneurs : il leur apporte un continent".

PAYS NANTAIS-QUÉBEC

Après une courte fin de semaine durant laquelle M. et Mme Masse ont visité le Pays nantais, le Délégué général a pu consacrer à l'association les deux jours qui ont suivi et rencontrer les milieux politiques et économiques régionaux.

C'est ainsi qu'il a été reçu par les municipalités de Nantes et de Saint-Nazaire et qu'il a pu s'entretenir avec le vice-président du Conseil général de Loire-Atlantique. En ce qui concerne l'économie, au cours de ses visites à la Chambre régionale de Commerce et d'Industrie, le Port autonome de Nantes Saint-Nazaire et diverses entreprises, il a pu compléter ses informations et celles de ses services.

Pour finir, Michel Masse s'est rendu à la Foire internationale de Nantes où les stands de la Montérégie et Pays-Nantais-Québec étaient regroupés cette année. Au



Michel Puaud, président de Pays-Nantais-Québec avec M. et Mme Masse.

terme de ces journées, Marcel Masse a accepté de devenir membre d'honneur de la Régionale de France-Québec qui lui en est très reconnaissante.

De ces rencontres, il ressort des possibilités accrues de développement des relations, tant culturelles qu'économiques, entre la région nantaise et le Québec.

PÉRIGORD-QUÉBEC

L'association avait invité le Délégué général du Québec à séjourner trois jours en Périgord. Aux deux journées de rencontres et cérémonies officielles s'ajoutèrent donc : des repas gastronomiques dans des restaurants locaux ; une soirée de gala au château de Monbazillac ; une visite-dégustation de la Cave de Sigoulès (partenaire de l'association) ; deux spectacles de qualité avec les chanteurs Christian Dorion (du Québec) et Hermine (du Périgord) qui attirèrent de nombreux spectateurs ; la visite de l'Abbaye de Cadouin et de la Bastide de Monpazier avec les élus locaux ; la découverte du Vieux Périgueux et du Bergerac médiéval...

Cependant, les moments les plus intenses de cette fin de semaine furent le jumelage de Bergerac avec Repentigny au Québec et la journée de festivités qui en déroula dans la Cité de Cyrano... Il y eut aussi la réception au Conseil interprofessionnel des vins de la région de Bergerac (CIVRB) dans le splendide cloître des Récollets et l'intronisation de Marcel Masse qui est désormais Grand Consul



A l'abbaye de Cadouin.

du Consulat de la Vinée de Bergerac. Il y eut surtout la visite surprise qui attendait M. et Mme Masse dans le Périgord Noir où Hervé Debatisse leur fit découvrir la grotte originale de Lascaux que le Préfet de la Dordogne avait fait ouvrir exceptionnellement pour les invités de Périgord-Québec ! Ce fut un grand moment d'émotion, en particulier pour Marcel Masse qui est un ancien universitaire en histoire...

Il convient de souligner l'accueil convivial que le préfet, les maires, conseillers généraux, personnalités locales ont réservé à la Délégation québécoise durant ce circuit aux quatre coins du Périgord.

ALPES-LEMAN-QUÉBEC

Une dizaine à Albertville

Pendant plus d'une année, une douzaine d'associations albertvilloises coordonnées par Alpes-Léman-Québec ont préparé une "dizaine" du Québec, en liaison étroite avec la municipalité et son maire Albert Gibello. Pendant ces dix jours (du 8 au 18 février) le public de la ville olympique, décorée aux couleurs québécoises, tant dans les rues que dans les vitrines des commerçants (l'une d'elle a été primée), s'est vu offrir de nombreuses manifestations de qualité, le point fort étant la signature du pacte d'amitié avec Sainte-Adèle, en présence de son maire, Pierre Grignon, et ce lors d'un Conseil municipal extraordinaire ! La venue du Délégué général du Québec Marcel Masse, qui visita Cascades, à la Rochette, Garneau, à Ugines, et la ville de Faverges, fut aussi un des grands moments de la dizaine, de même que sa rencontre avec le Conseil d'administration d'Alpes-Léman-Québec, réuni à cette occasion, en prélude au Carnaval.

Dans les animations réalisées, tous les genres ont été représentés : conférences de Jean Tournon, au Club Stendhal, et de J.-M.

Hercourt, à l'Espace associatif ; littérature, avec Sylvain Rivière, à la Médiathèque ; théâtre d'improvisation, avec la troupe d'Acantare, dirigée par Michel Mady ; soirée Francophonie, animée par J.-M. Hercourt, à la Maison de l'Europe présidée par M. Bernard-Granger, avec Yvonne Weiss, Pte du Club de la grammaire de Genève, M. Pierre-André Comte, sec. g^{al} du Mouvement autonomiste jurassien (MAJ) et maire de Vellerat, Alexis Betemps, ancien Pt de l'Union valdôtaine (UV), et Pierre Grignon.

La musique et la chanson étaient au rendez-vous, avec le Bal des accordéonistes organisé par M. et Mme Martinet, les frères Denis et Daniel Caron animateurs du Carnaval préparé par la MJC, le remarquable spectacle du groupe vocal la Bande Magnétique et les Maganés de Benoît Reeves pour le bal de clôture, avec crêpes au sirop d'érable, dans le hall du Théâtre du Dôme, lieu d'une exposition sur la fabrication du cidre québécois. Le cinéma fit honneur aux Inuit et l'intercross fit découvrir un sport hérité des Amérindiens.



ARTOIS-TERNOIS-QUÉBEC

Plus de 5000 visiteurs

Les 5 et 6 avril, ont eu lieu les troisièmes rencontres du Val de Souchez, à Liévin (Pas-de-Calais). Et pour la troisième année, Artois-Ternois et quatre autres associations organisatrices recevaient plus de 5000 visiteurs.



Divers spectacles étaient proposés gratuitement et un important stand Artois-Ternois figurait en bonne place dans la salle des fêtes, cœur des manifestations.

Ces troisièmes rencontres ont été l'occasion de promouvoir la création d'une antenne de l'association à Liévin, animée par la vice-présidente d'Artois-Ternois, Christiane Bonnières. A noter qu'en octobre aura lieu la création d'une autre antenne à Arras qui sera animée par Maurice Leroy vice-président lui aussi.

LAVAL-QUÉBEC

L'enjeu francophone

Le nouveau délégué général du Québec, Michel Lucier, a été reçu, mi-mars, à Laval, dans le cadre d'une semaine d'animation sur "les couleurs de la francophonie". De toutes les associations locales mobilisées pour cette semaine, Laval-Québec avait l'honneur d'assurer la conférence d'ouverture. Le président Guy Hubert avait ainsi invité Michel Lucier, à l'époque représentant du Premier ministre québécois pour la Francophonie, et Georges Poirier, président de France-Québec, afin de débattre des "enjeux de la francophonie". Ils ont été également reçus à l'hôtel de ville par Catherine Façal, adjointe à la culture. La semaine



d'animation francophone s'est poursuivie avec du cinéma, des rencontres sportives, un atelier d'écriture, des cafés-musique, des lectures-rencontres, une soirée antillaise et, en clôture, un forum "voyages en Francophonie" avec quatorze communautés francophones lavalloises. Laval-Québec y présentait plusieurs expositions.

RENNES-QUÉBEC

Une exposition appréciée

L'équipe de Rennes-Québec, qui compte de nombreux jeunes au sein de son conseil d'administration (suite aux échanges d'été), a innové cette année en organisant fin mars, avec le concours de la municipalité de Pacé (près de Rennes) une exposition sur le Québec qui a remporté un vif succès.

Plus de quarante panneaux composés de photos, de textes et de documents explicatifs, étaient présentés au public qui a apprécié la qualité et la variété des sujets traités, allant des Amérin-

diens aux baleines de Tadoussac en passant par l'histoire, l'industrie, l'enseignement, la faune, la flore, les cabanes à sucre, etc.

Par sa présence, Pat Herbaut, née de mère bretonne et de père iroquois, apporta une note originale à cette semaine d'animation. Une présentation de diapositives et une dégustation de pancakes au sirop d'érable clôturèrent cette manifestation qui, compte-tenu de son succès, doit être suivie de plusieurs autres dans d'autres communes de l'agglomération rennaise.



LORRAINE-QUÉBEC

Echanges scolaires

En 1987, onze communes du Toulousain, en Lorraine, avaient participé à un premier échange scolaire avec Ham Nord, dans la région des Bois-Francs au Québec. Quatre ans plus tard, Jean-Luc Cronne, directeur de l'école primaire de Villey-Saint-Etienne, associé au premier échange, reprenait le flambeau après la décision de limiter le nombre de localités concernées, en accord avec la responsable québécoise Claire Tardif, pour éviter une trop grande dispersion. Une vingtaine d'écoliers français avaient alors séjourné à Victoriaville et quelques semaines plus tard les jeunes québécois venaient en Lorraine.

L'opération a été renouvelée cette année pour dix-huit enfants de CM2 (quatorze de Villey, deux de Moutrot et deux de Francheville). Avec eux, Jean-Luc Cronne, sa collègue Isabelle Collin et un enseignant retraité André Dejaune, animateur de la radio locale créée avec les enfants. Par celle-ci, parents et amis ont obtenu des nouvelles, la communication téléphonique étant basculé sur l'antenne.

Outre un enseignement commun, Français et Québécois ont effectué plusieurs visites (papeterie, fabrique de bâtons de hockey...), passé une journée à Montréal, pris un repas dans une cabane à sucre avec les familles (plus de 120 personnes...). Le groupe a aussi passé deux jours dans les Appalaches (feu en forêt, pêche, jeux dans la neige...).

Une partie du financement a été assurée par des parrainages divers (entreprises, commerces, administrations, journal, association...). Pour justifier ces aides et motiver le bénéficiaire, un contrat a été conclu, dans le cadre du projet pédagogique, avec chaque jeune qui s'engageait à fournir des renseignements (compte-rendu, documentation...) à son "parrain".

En mai, les correspondants québécois sont venus à Villey-Saint-Etienne. Parmi les moments de détente : une journée sportive, une autre en Alsace et trois jours à Paris. Les deux classes maintiennent le contact : les élèves préparent leur correspondance sur informatique et la transmission est assurée par internet.



La réception à l'hôtel de ville de Victoriaville.

UNE NOUVELLE RÉGIONALE Haut-Limousin-Québec



Parrainée par Robert Charlebois lors du passage de sa "maudite tournée" sur Limoges, l'association Haut-Limousin-Québec a vu le jour en février. Quelques jours avant le spectacle du chanteur québécois. En mars, la régionale était accréditée par France-Québec. Et en quatre mois, elle comptait déjà près de 70 adhérents actifs. C'est dire si elle répond à un besoin dans cette région (Haute-Vienne et Creuse).

Les actions et les projets ne manquent pas. Après le concert de Robert Charlebois, il y eut en mars une soirée sirop d'érable animée par une Québécoise formatrice à la Faculté des sciences de l'Université Laval en vacances à Limoges. En mars-avril, l'association apportera son aide logistique à un groupe de douze élèves de la section MRBT du lycée Labussière à Limoges pour effectuer un stage de cinq semaines en milieu professionnel à Québec. Le 23 avril, rencontre

amicale entre le Hockey-club de Limoges et l'équipe des Francophones de Québec, organisée à la patinoire municipale en partenariat avec Cité Réseau. En mai, soutien à une classe de CE2-CM1 de Verneuil-sur-Vienne pour une exposition sur le Québec. En juin, accueil de trois jeunes du cegep de Limoilou, gagnants de la Nuit du Web francophone et en stage informatique dans la région...

Les projets abondent aussi pour la rentrée. Avec un petit déjeuner-rencontre à la Chambre de commerce avec des chefs d'entreprises limousins et québécois, un cycle de conférences et d'animations, une étude sur Internet dans l'éducation au Québec, etc.

Le bureau de la nouvelle régionale est composée de Rita Moralès présidente, Yannick Malard vice-président, Marie-Louise Ballarès secrétaire, Béatrice Guillaumel trésorière, Bernard Couriveau trésorier adjoint.

AUVERGNE-QUÉBEC

Vers la communauté électronique ?

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication étaient au cœur des préoccupations de l'École Supérieure de Commerce de Clermont-Ferrand, jeudi 10 avril. En effet, l'association Auvergne-Québec et ACCESS (Association de Contacts de Coopération avec l'Étranger de l'ESC) y organisaient une conférence-débat avec MM. D. Jacquet, président de l'ADMIRA (Association pour le Développement des Moyens Informatiques de la Région Auvergne), B. Pinard-Legry, directeur de Vichy Développement, A. Aubin, consultant Associé chez Coopers & Lybrand, une compa-

gnie financière, et J-M. Bourlier, directeur adjoint de l'IPCCI.

L'auditoire, composé d'étudiants, d'enseignants, de chercheurs et de chefs d'entreprises, a ainsi appris la naissance du Centre de Ressources sur la Téléactivité et le Télétravail en Auvergne, qui sera un lien entre les entreprises et les télétravailleurs, un outil de promotion de la téléactivité en Auvergne, et un moyen d'identification des marchés. Être télétravailleur doit relever d'une réelle volonté personnelle, d'un choix et d'une discipline réfléchis. Cela peut donc être un moyen privilégié d'intégration sociale et professionnelle, notamment pour tout handicapé.

Des démonstrations de ces nouvelles technologies et de télétravail ont été effectuées sur grand écran. Un réseau informatique d'échange d'informations professionnelles connecte depuis 1994 des entreprises et des collectivités, à partir du bassin de Vichy, remettant en cause l'esprit de hiérarchie de nos organisations, chaque individu pouvant influencer directement les progrès du groupe par ses contributions.

Enfin, André Aubin, Québécois et résidant auvergnat, a témoigné en tant que télétravailleur et homme d'affaires international, et a insisté sur les nouvelles possibilités de partenariat entre la France et

l'Amérique du Nord, grâce aux réseaux télématiques. Des réalisations démontrent qu'il est avantageux pour des Français de passer par le Québec pour atteindre les marchés américains, liés par l'ALENA (Accord de Libre-Echange Nord-Américain). Les Québécois maîtrisent parfaitement ces marchés, et nos racines latines communes facilitent notre compréhension mutuelle.

Cette conférence-débat, à l'instigation d'Auvergne-Québec, a été menée à son terme sous l'entière et efficace responsabilité du Docteur Denis Jeambrun, conseiller scientifique et technique de l'association.

échos

GRAND-QUEVILLY

Une quarantaine de personnes avaient répondu à l'invitation de Grand-Quevilly, le dimanche 23 mars, pour rencontrer le chanteur angevin Jerry Pineau. Le dialogue s'établit très vite entre les auditeurs et l'artiste qui expliqua ses attaches avec le Québec (ses deux filles sont installées là-bas) et pourquoi, conquis lui aussi, il en est venu à écrire sur ce pays et à le chanter. Son répertoire est composé de chansons du patrimoine québécois et de ses propres chansons, l'ensemble étant interprété d'une voix chaude, entrecoupé d'anecdotes humoristiques.



LANGRES

37 adhérents de Langres-Québec ont été accueillis par la régionale de Champagne-Québec, le 20 avril pour une visite de la cité des Sacres. C'était également l'occasion d'un échange de projets entre les deux associations et, bien sûr, de parler du Québec. Champagne-Québec a promis de rendre la visite à Langres au printemps 98.



ALSACE

Le thème proposé cette année était : "Les carnivals du monde entier". Alsace-Québec n'a pas manqué cette occasion de proposer aux Strasbourgeois le bonhomme carnaval du Québec. De plus, le char était suivi par une vingtaine de membres de la régionale vêtus en coureurs des bois !



AUVERGNE

L'Institut du tourisme et d'hôtellerie du Québec, créé en 1968 à Montréal, est le seul établissement au Québec à regrouper les trois niveaux d'enseignement (secondaire, collégial et universitaire). Une délégation de cet institut s'est déplacée au printemps à Châtel-Guyon après être passée en Suisse, en Espagne et à Toulouse pour jeter les bases d'un accord de partenariat qui devrait être signé avec l'association Auvergne-Québec, en novembre prochain, au Québec. Cet accord devrait permettre des échanges entre élèves et professeurs de part et d'autre de l'Atlantique.

MIDI-TOULOUSAIN

Plus de soixante personnes se sont réunies le samedi 5 avril pour admirer un diaporama sur la nature québécoise et participer à un thé dansant. Le bilan de la soirée s'est avéré très positif. Il est vrai que les images, commentées par Guy Vernet, photographe amateur et grand amoureux de la Belle-Provence, avaient de quoi intéresser un très large public.



OISE

Comme tous les ans, la Régionale a organisé en juin "les Journées francophones de Senlis". L'événement a encore pris de l'ampleur avec la participation de l'inspection académique et de la chambre de commerce et d'industrie de l'Oise. De nombreuses écoles et entreprises ont pu ainsi être touchées.

BORDEAUX

Soirée très réussie la veille de Pâques. Une soixantaine de personnes étaient venues écouter une conférence de Caroline Néron sur l'île d'Anticosti et l'Archipel de Mingan. Son exposé fut l'objet d'un échange très animé avec l'assistance.

CHATELLERAULT

L'association vient de fêter ses vingt-cinq ans d'existence. Bravo ! La revue d'automne rendra compte des diverses manifestations qui ont célébré cet anniversaire.

TERRES-DE-PROVENCE

Après la "fin de semaine" de formation à Montpellier, le président de France-Québec est notamment intervenu à Aix-en-Provence, accueilli par la présidente Janine Giraud-Heraud.



**24 rue Modigliani (apt. 107)
75015 PARIS**
(ouvert du lundi au vendredi de 10 h. à 13 h.
et de 14 h. à 17 h. 30)
Tél. : 01 45 54 35 37
Fax : 01 45 57 69 44

NORD-PAS-DE-CALAIS

Cambrésis-Hainaut-Québec
Frédérique FERTIN
4 chemin des Marlettes
59267 PROVILLE
☎ 03 27 78 38 76

Flandre-Québec
Françoise LEFFVRE
Maison des Associations
77 rue de Soubise
59140 DUNKERQUE
☎ 03 28 64 21 54

Métropole-Nord-Québec
Richard MULPAS
149 rue de Lille
59100 ROUBAIX
☎ 03 20 11 10 48

Artois-Ternois-Québec
Jean-Paul DOUARD
25 rue du Faubourg
62144 HAUTE-AVÈNES
☎ 03 21 55 07 45

Côte-d'Opale-Québec
Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40

PICARDIE

Aisne-Québec
Gérard PRETROT
4 bis rue Anne Morgane
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80

Oise-Québec
Evelyne VESSEMONT
8 rue Grand Pré
60700 FLEURINES
☎ 03 44 54 11 29

CHAMPAGNE-ARDENNES

Champagne-Québec
Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 52 60

Langres-Montréal-Québec
Jean-Paul PIZELLE
Peligny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91

HAUTE-NORMANDIE

Grand-Quévilly-Québec
Janine ARSÈNE-LARUE
16 avenue René Coty
76120 LE GRAND-QUÉVILLY
☎ 02 35 69 65 42

BASSE-NORMANDIE

Calvados-Québec
Edith COLBERT
B.P. n° 89
14203 HEROUVILLE ST-CLAIR CEDEX

Manche-Québec
Philippe MAILLARD
Hameau Le Brisay
50270 SURTAINVILLE
☎ 02 33 04 00 72
Fax : 02 33 52 49 34

Orne-Québec
Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

BRETAGNE

Cornouaille-Québec
Patrick POCHE
45 rue Chateaubriand
29000 QUIMPER
☎ 02 98 52 18 67

Dinan-Québec
Patrick DIVEU
3 rue des Rochettes
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62

Rennes-Québec
Christiane PERON
29, avenue de Cork
35200 RENNES
☎ 02 99 51 16 22

Saint-Malo-Québec
Marie-Agnès CASTILLON
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32

CENTRE

Eure-et-Loir-Québec
Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69

Touraine-Québec
Philippe LIMOUZIN
B.P. 5968
37059 TOURS CEDEX
☎ 02 47 54 35 90

Sologne-Québec
Michèle BUTTY
728 rue des Champs Blanchet
41250 MONT PRÈS CHAMBORD
☎ 02 54 70 78 80
Fax : 02 54 70 79 60

Gatinais-Québec
Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17

PAYS-DE-LA-LOIRE

Pays-Nantais-Québec
Michel PUAUD
16 boulevard Joliot-Curie
44200 NANTES
☎ 02 40 32 87 97
Fax : 02 40 32 87 97

Anjou-Québec
Claire CADIC
14 bis rue Marie Talet
49100 ANGERS
☎ 02 41 48 83 31 (le soir)
Fax : 02 41 24 19 81

Laval-Québec
Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 43 00

Maine-Québec
Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89

POITOU-CHARENTE

Brouage-Québec
Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hières Brouage
17320 MARENNES
☎ 05 46 85 10 04

Pons-Sud-Saintonge-Québec
Christiane ROUXEL
Mairie - Place de la République
17800 PONS
☎ 05 46 96 40 85

Bas-Poitou-Québec
Claudine GUIVARCH
12, rue Joseph Cugnot
79000 NIORT

Châtelleraut-Québec
Paulette COUSSOT
Souvenir Acadien
Hôtel Sully
86100 CHÂTELLERAUT
☎ 05 49 21 01 27

AQUITAINE

Périgord-Québec
Hervé DEBATISSE
20, rue des Carmes
24100 BERGERAC
☎ 05 53 23 97 49

Bordeaux-Québec
Jean-Pierre BOURDIER
10, avenue des Tourelles de Charlin
33700 MÉRIGNAC
☎ 05 56 47 42 31

Pays-Foyen-Québec
Jean-Claude ALLAIN
54 avenue du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13

LIMOUSIN

Haut-Limousin-Québec
Rita MORALÉS
88, avenue Garibaldi
87000 LIMOGES
☎ 05 55 77 77 72
Fax : 05 55 10 25 06

Pays-de-Brive-Québec
Alain LE FLOCH
Impasse Emile MAGNE
19100 BRIVE
☎ 05 55 87 50 14

MIDI PYRÉNÉES

Rouergue-Québec
Daniel VALDENNAIRE
Hôtel Restaurant Saint-Fleuret
Rue François d'Estaing
12190 ESTAINING
☎ 05 65 44 01 44
Fax : 05 65 44 72 19

Midi-Toulousain-Québec
Pierre de SAQUI-SANNES
Hôtel de Ville
31706 BLAGNAC CEDEX
☎ 05 61 71 72 00

Albigeois-Québec
André LAGRANGE
Mairie de Marsac
81150 MARSAC
☎ 05 63 55 40 47

AUVERGNE

Auvergne-Québec
Pierre MAÎTRE
31 rue de la Garde
63140 CHÂTEL-GUYON
☎ 04 73 86 03 71

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Gard-Québec
Serge MARZULLO
20 rue Bachalas
30000 NÎMES
☎ 04 66 21 23 63

Montpellier-Hérault-Québec
Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-DE-GOURGAS
☎ 04 67 44 62 69

LORRAINE

Lorraine-Québec
Bernard GENOT
14 rue du Cheval Blanc
54000 NANCY

ALSACE

Alsace-Québec
Jean-Daniel SCHELL
11 rue Wimpheling
67000 STRASBOURG
☎ 03 88 60 34 74

FRANCHE-COMTÉ

Franche-Comté-Québec
Elisabeth DEPASSE
6 rue du Porteau
25000 BESANÇON
☎ 03 81 61 95 72

Belfort-Québec
Dominique COLIN
Centre Culturel du Mont
Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT

BOURGOGNE

Bourgogne-Québec
Michel LABORI
Le Hameau sous la Forêt
71190 BRION
☎ 03 85 82 20 82

RHÔNE-ALPES

Bugey-Québec
Didier LORENZINI
Impasse de Longemalle
01100 OYONNAX
☎ 04 74 73 43 56

Alpes-Québec
Catherine GIRARD
14, place Saint Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 85 46 22

Lyon-Québec
Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21

Alpes-Léman-Québec
Jean-Michel HERCOURT
5 rue Jules Verne
74100 ANNEMASSE
☎ 04 50 92 66 76

**PROVENCE-ALPES
CÔTE-D'AZUR**

Côte-d'Azur-Québec
Jean GIRARDOT
"Les Anthesis"
35 chemin du Colombier
06110 LE CANNET
☎ 04 93 69 84 49

Terres-de-Provence-Québec
Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-
SAINTÉ-REPARADE
☎ 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi
au vendredi).

DOM-TOM



Guadeloupe-Québec
Jack AMOUR
6, cité Bellemont
97114 TROIS-RIVIÈRES
☎ 00 590 92 98 66
Fax : 00 590 92 99 93



Martinique-Québec
Frantz RÉMY
Résidence Grand Village
Villa Les Cayes - 25 Terre Ville
97233 SCHOELCHER
☎ 00 596 52 09 43 (le soir)
ou 69 04 73
Bur. : 00 596 55 61 20
Fax : 00 596 75 31 18



Guyane-Québec
Thérèse ZULEMARO
41 Cité Grant
97300 CAYENNE
Fax : 00 594 31 87 17

CORSE

Corse-Québec
Jacques DONAT-CASANOVA
B.P. 42
20166 PORTICCIO
☎ 04 95 25 12 58

Félix Leclerc revient saluer ses amis français et contribue à perpétuer la « langue de chez nous »

Illustrée de superbes reproductions de tableaux de 51 peintres québécois et parsemée d'hommages d'une soixantaine de personnages français et québécois comme autant de témoignages d'amour envers Félix, cette édition internationale de prestige est digne des bibliothèques les mieux garnies. Ce bijou littéraire et graphique est présenté sous coffret contenant 4 tomes (2 000 pages) et sa distribution servira à créer le Fonds spécial franco-québécois au sein de la Fondation Félix-Leclerc, destiné à appuyer le développement de la carrière de jeunes artistes français et québécois.

Quelques mois avant sa mort, en 1988, Félix Leclerc revoit toute son œuvre littéraire et y apporte plusieurs changements, ajouts et corrections. Il corrige, raffine, polit un grand nombre de pages, afin de nous offrir les plus beaux bijoux de sa collection. Certains titres, tel *Le Fou de l'île*, ne sont pas touchés du tout, alors que d'autres le sont à divers degrés. L'éditeur québécois Henri Rivard a aujourd'hui exaucé le vœu de Félix en publiant ce que le poète voulait que l'on retienne de ses écrits, qui ont marqué et séduit plus d'une génération.

TOME I

Pieds nus dans l'aube (1946)

Un roman autobiographique dans lequel, intimiste, Félix raconte son enfance à La Tuque, entre 1918 et 1927. Félix utilise les mots les plus courants, mais les ordonne, les coordonne, joue avec eux d'une telle manière que ceux-ci, tout surpris de se retrouver ensemble, finissent par former la plus belle et la plus noble des phrases poétiques. Ces mots pétillent de joie comme les yeux d'un enfant heureux. Le roman, acclamé par la critique, remporte un si grand succès que son auteur devient rapidement l'un des écrivains canadiens les plus lus.

Moi, mes souliers (1955)

Sous-titré *Journals d'un lièvre à deux pattes*, cet écrit ressemble à des Mémoires, sans recherche ni apprêt, qui racontent quelques souvenirs de Félix Leclerc, en particulier un de ses séjours à Paris, où il publie *Le Fou de l'île*. Dans *Moi, mes souliers*, jongleur-poète, Félix glisse souvent de la fantaisie à l'humour : il les mêle l'une à l'autre, en joue habilement tout en se moquant de tout le monde et de lui-même.

TOME II

Le Fou de l'île (1958)

Deuxième roman rédigé lors d'un séjour dans l'île d'Orléans, dès 1947. Félix nous livre ici des pages aérées et sublimes. Il faut lire *Le Fou de l'île* pour comprendre à quel point la fantaisie et le rêve, chez Félix, peuvent donner naissance au chef-d'œuvre ! Le succès qu'il remporte force les Éditions Fides à le rééditer en 1962, après l'avoir d'abord refusé.

Fabliaux

Dialogues d'hommes et de bêtes (1949)

Un nouveau recueil de treize contes dont au moins sept ont été lus et interprétés dans le cadre de la série « Théâtre dans ma guitare », à Radio-Canada, en 1947. Des pages délicieuses qu'on ne se lasse pas de lire !

Le hamac dans les voiles (1952)

Un autre recueil de douze contes, extraits de la trilogie *Adagio*, *Allegro* et *Andante*, qui permet au conteur de se faire connaître en France. L'humour plein de santé que l'on retrouve dans ces contes leur

donne un côté croustillant qui en accroît l'intérêt et la signification.

Carcajou et le diable des bois (1972)

Félix revient au roman dans cet ouvrage mettant en scène un écrivain qui rêve qu'on l'emprisonne pour avoir écrit un texte subversif. Les pages s'y suivent comme une série de fléchettes piquantes tirées sur la cible choisie.

TOME III

Le calepin d'un flâneur (1961) et *Le petit livre bleu de Félix* (1978)

À partir de 1961, Félix Leclerc se distingue dans la maxime, à la manière de ses maîtres, La Bruyère et La Rochefoucauld. Félix s'y révèle moraliste, une morale plus subtile que dans ses récits et ses contes. Pour notre bonheur, il se laisse aller au plaisir de philosopher.

TOME IV

Chansons pour tes yeux (1968), *Rêves à vendre ou troisième calepin du même flâneur* (1984) et *Dernier calepin* (1988)

Les derniers recueils de maximes de Félix. Si bon nombre de ses sentences sont ramassées et faciles à mémoriser, elles n'en servent pas moins de norme ou de règle de vie à celui ou celle qui les lit. Félix dénonce l'injustice, il attaque les forts pour défendre les faibles et crie l'immense besoin de liberté qui habite tout être humain.

Par ses chansons et ses écrits, Félix Leclerc a conquis la francophonie où il a joué un rôle d'ambassadeur du Québec. L'édition de ses œuvres choisies et révisées, au Québec et en France, est une occasion unique de le (re) découvrir!

Félix Leclerc

Édition
de luxe
de l'œuvre
littéraire de
Félix Leclerc

2000 pages
réparties en 4 tomes

Impression sur papier
québécois haut de gamme,
écologique et sans acide

Reliure réalisée en France,
pleine toile moirée, signet,
dorure, incrustations et
médaillons collés

Présentation-cadeau
sous coffret de
55 cm x 44 cm x 4,5 cm

Hommages illustrés par
des reproductions de
tableaux de 51 peintres
québécois

Hommages écrits par
60 personnalités
françaises et québécoises

Les profits serviront à créer le
Fonds spécial franco-québécois
au sein de la Fondation Félix-
Leclerc incorporée en vertu des
lois du Québec, qui appuiera le
développement de la carrière
de jeunes artistes français et
québécois.

Non disponible
en librairie
Prix courant : 1.500 francs

Prix spécial pour un
temps limité :
980 francs T.T.C.

Vous pouvez commander le
coffret de 4 tomes par télé-
phone en composant sans frais :

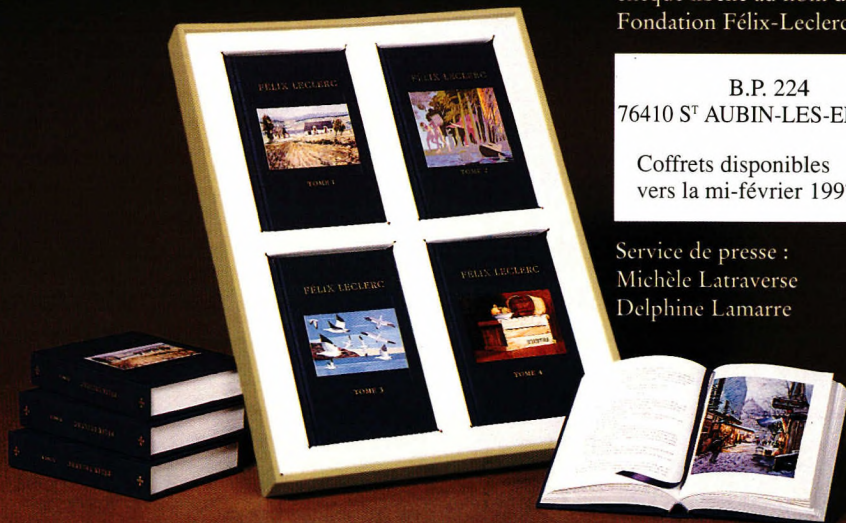
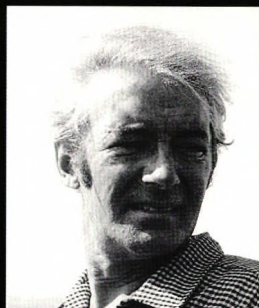
0.800.830.724

ou en envoyant sous enveloppe
vos coordonnées : nom,
adresse, téléphone et votre
chèque libellé au nom de la
Fondation Félix-Leclerc à :

B.P. 224
76410 S^t AUBIN-LES-ELBŒUF

Coffrets disponibles
vers la mi-février 1997

Service de presse :
Michèle Latraverse
Delphine Lamarre



Henri Rivard Éditeur

1997, la fête au Québec



**Pour les adhérents
de France Québec,
des voyages à
PRIX REDUITS
tout en préservant
service et confort.**

Canadien National

en France depuis 1923

V O Y A G E S

Appelez votre spécialiste au 01 47 42 76 50

**ou écrivez à Canadien National
1, rue Scribe 75009 Paris / Fax 01 47 42 24 39
et demandez les catalogues**

FANTASTIC AMERICA POUR L'ETE
Ski doux Canada POUR L'HIVER

Une gamme complète de voyages.

Une équipe de professionnels à votre écoute pour vous conseiller
et vous vendre le voyage dont vous rêvez.

Pour votre prochaine venue chez les cousins, faites confiance
à l'expérience de CANADIEN NATIONAL, nous serons heureux de vous servir.

* Prestataire agréé par le Comité National de l'Association France-Québec - Licence d'Etat n°0759503690 anc. n° 13
Groupe CN - France - SA au capital de 9 MF